La Condamine.

geb. 28. Jun. 1701 zu Paris.
gest. 4. Febr. 1774.

Zwei Briefe von ihm an Formey, vom 28. Sept. 1759 und vom 11. Mai 1760, sind auf der Kön. Bibl. zu Berlin. Abgedruckt bei Mustar Lettres et pièces rares &c. 1846.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

La Coutumine au Royaume.

Lettre écrite à Paris, 19. Jan. 1760.

Partsay.

Paris le 19. Janv. 1760

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

ce mois seulement la lettre que vous m'avés fait
l'honneur de m'ecrire de Berlin le 16 Xbre. J'ai voulu voir avant que d'y répondre
vos de Malesherbes et M. l'abbé Trublet. Le premier n'avoit pas encor reçu votre lettre
recommandée a M. Poullelier. J'ai envoyé au second votre lettre, il vous écrira.

Je vois que celle ci ne vous parviendra qu'après votre assemblée publique dans laquelle
vous aurez payé a la mémoire de feu notre président le tribut accoutumé, mais préparé
par les mains de l'estime et de l'amitié. Je voudrois qu'il en fut de même de tous ceux
qui seront ailleurs chargés des mêmes fonctions. Je ne vois personne de plus digne de
lui succeder que vous, monsieur, qui depuis son départ de Berlin ainsi que dans ses
absences précédentes avés rempli les principales fonctions de sa place, et je désire fort
que vous l'occupiés.

S'il ne convient pas a notre correspondance de rouler dans les circonstances présentes
sur des reflexions politiques qui pourroient le ressentir des préjugés nationaux, au
moins est il toujours permis décent et convenable de faire hautement des vœux pour
la paix. Ne seroit il aussi permis de vous demander tout simplement si un certain plan
de pacification vrai Roman politique mais qui n'est pas sans mérite et dont j'ai entendu
le projet il y a plus d'un an est parvenu jusqu'a vous? Je commence par vous prévenir
qu'il ne sauroit pas du gout des protestans zelés, mais d'ailleurs il concilieroit presque
tous les interêts des puissances belligerantes, feroit honneur a l'humanité, et seroit
très glorieux a sa majesté Prussienne. Le Gouvernement de Pologne, sa constitution
présente, sa maniere de faire les elections, de tenir les Dietes est si absurde qu'elle
ne peut subsister. Il faut tôt ou tard que cette constitution change ne vaudroit il
pas mieux que ce changement nécessaire fut l'ouvrage de la raison et de la politique
que celui d'une revolution funeste que le tems amenera tot ou tard. Ne vaudroit il
pas mieux que tous les Princes de l'Europe s'accordassent pour remedier au
principe du mal. En voici le moyen qui procureroit en même tems la paix a l'Europe
Il faudroit rendre le Royaume de Pologne héréditaire, et en assurer la possession —

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

Le Coudrain.

Livri pres Paris le 19. Janv. 1760

Monsieur,

J'ai recu, Monsieur le quatre de ce mois seulement la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire de Berlin du 16 Xbr. J'ai voulu voir avant que de répondre vos de malesherbes et m.r l'abbé Trublet. Le premier n'avoit pas encor reçu votre lettre recommandée a m. Pouletier. J'ai envoyé au second votre lettre, il vous écrira.

Je vois que celle ci ne vous parviendra qu'après votre assemblée publique dans la quelle vous aurés payé a la mémoire de feu notre président le tribut accoutumé, mais préparé par les mains de l'estime et de l'amitié. Je voudrois qu'il en fut de même de tous ceux qui seront ailleurs chargés des mêmes fonctions. Je ne vois personne de plus digne de lui succeder que vous, monsieur, qui depuis son départ de Berlin ainsi que dans ses absences précédentes avés rempli les principales fonctions de sa place, et je désire fort que vous l'occupiés.

S'il ne convient pas a notre correspondance de rouler dans les circonstances présentes sur des reflexions politiques qui pourroient le ressentir des préjugés nationaux, au moins est il toujours permis décent et convenable de faire hautement des vœux pour la paix. Ne seroit il aussi permés de vous demander tout simplement si un certain plan de pacification vrai Roman politique mais qui n'est pas sans mérite et dont j'ai entendu le projet il y a plus d'un an est parvenu jusqu'a vous? Je commence par vous prévenir qu'il ne paroit par du goût des protestans zelés, mais d'ailleurs il concilieroit presque tous les interets des puissances belligerantes, et feroit honneur a l'humanité, et seroit très glorieux a Sa majesté Prussienne. Le Gouvernement de Pologne, sa constitution présente, la maniere de faire les elections, de tenir les Dietes est si absurde qu'elle ne peut subsister. Il faut tôt ou tard que cette constitution change ne vaudroit il pas mieux que ce changement nécessaire fut l'ouvrage de la raison et de la politique que celui d'une revolution funeste que le tems amenera tot ou tard. Ne vaudroit il pas mieux que tous les Princes de l'Europe s'accordassent pour remedier au principe du mal. En voici le moyen qui procureroit en même tems la paix a l'Europe. Il faudroit rendre le Royaume de Pologne héréditaire, et en assurer la possession —

de Sa May. Prussienne et a sa maison, aux conditions suivantes, où tout le monde trouveroit ses avantages, hors quelques grands de Pologne parmi les quels votre Monarque a bien des partisans qui y trouveroient aussi leur compte. La Silesie la vraye cause de la guerre retourneroit a l'Impe. Reine. La Saxe seroit restituée comme de raison a son Souverain qui abdiqueroit la couronne de Pologne en conservant le titre de Majesté, et On le dedomageroit d'une partie de ses pertes par la cession des Districts du Brandebourg les plus a sa bienseance, je n'ose dire par le Duché de Magdebourg, mais on n'acquiert pas un nouveau Royaume pour rien. La Pomeranie retourneroit a la Suede, pour obtenir le concours de la Russie la puissance la plus jalouse après l'autriche de l'accroissement de celle de la maison de brandebourg il faudroit bien lui donner quelques avantages par la cession d'une partie au moins de la Prusse royale, Konigsberg &c les etats eloignés de S. M. Pr. a l'ouest de l'allemagne, Cleves, Julliers, Embden, Heroient les 2 premiers a la convenance des Landgraves de Hesse qui aspire a la dignité d'Electeur, Embden a celle de l'Electeur de Hanovre. Pour la france elle seroit trop heureuse de ne rien donner du sien après une guerre aussi malheureuse pour elle. Tout cela est sujet a réforme mais vous voyez le projet en gros. S. M. Pr. resteroit Roi de Prusse Electeur de Brandebourg avec la partie de ses états [illegible] confinante a la Pologne jusqu'a Berlin et son territoire. Il y joindroit le Royaume de Pologne devenu héréditaire il doit etre flatté de cet de Lauriers, et il lui resteroit un ample moisson de gloire d'un autre genre en s'occupant uniquement a faire fleurir les arts et le commerce en Pologne, a cultiver ce Royaume si fertile à policer ses nouveaux sujets, en rendant la liberté a ce peuple qui a la honte de l'Europe est encore esclave et a s'ouvrir par cela seul une nouvelle route a l'immortalité. Je connois les difficultés qu'on peut objecter a ce projet mais en est il un qui puisse dans l'etat présent des choses concilier des interets si opposés a l'avantage de toutes les parties contractantes? Cest là surement le motif le plus pressant, et quand le bien de l'humanité en général alui de la Pologne en particulier, l'épargne du sang humain qui reste a verser pour terminer cette guerre, une ligue defensive entre, l'autriche, la Pologne et la Russie pour servir de barrier a l'Europe chrétienne contre les Turcs, quand tout cela ne seroient pas les vrais motifs, Ce sont au moins les plus nobles pretextes pour un plan de pacification ou chacun trouve son interet. Sans cela, la ruine totale d'un des deux partis peut seule

faire accepter pour le moment une paix qui ne feroit durer qu'autant que son impuissance a renouveller la guerre. Je voudrois bien savoir, Monsieur, si ce que je viens de vous dire allez mal et sans doute trop au long est nouveau pour vous. [Je reviens a votre lettre.

J'ai eu l'honneur d'écrire a Madame de Maupertuis en réponse a la lettre que j'en ai receue depuis son arrivée a Berlin, elle n'avoit pas encore reçu ma précédente que j'leur avois adressée a Messlor Je vous prie de l'assurer de mes respects. Si vous voulez bien joindre les volumes des mémoires de l'academie de Berlin a l'envoi qu'elle doit faire a Hambourg de la pendule de Graham, c'est je crois le meilleur et le plus sure occasion qui puisse se présenter. Je ne sais s'il y a des voitures en traineau pendant l'hyver de Berlin a Hambourg, je crois que cette voiture conviendroit a la pendule presque autant que le transport par eau, mais il seroit fort dangereux de l'envoyer par un chariot de poste. Celle que nous portâmes en amérique eut des pieces rompues en l'envoyant de Paris a la Rochelle. Je vous prie de le dire a Madame de Maupertuis. M de Fouchy ne lira pas l'éloge de feu M. de M. qu'a l'assemblée publique du Mercredi apres le Dimanche de la quasimodo. Je ferai mon possible pour vous en procurer la lecture.]

Je n'entens plus parler des invectives de M de V. contre le memoire du défunt, mais j'ai bien peu de croire que sa haine n'est pas assouvie. M D'A. m'a dit qu'il ne feroit rien sur cela, et je crois voir evidemment que c'est uniquement par déférence pour M de V.

[Je vous rens graces Monsieur de la maniere obligeante dont vous avés parlé de mon second memoire sur l'inoculation dans vos feuilles. on me presse de donner une nouvelle edition de mes deux mémoires fort augmentés, de plusieurs lettres que j'ai écrites sur la même matiere et de quelques reflexions de M D. Bernoulli sur le même sujet. je ne manquerai pas de vous en envoyer un exemplaire Le premier memoire avec ses additions est imprimé dans le recueil de l'academie de 1754. qui est public il y a trois mois.

Vos observations sur les lettres de Pline le jeune dont nous avons une excellente traduction par M. de Sacy sont elles publiques? La traduction de Pline l'ancien n'est pas abandonnée mais elle va lentement plusieurs gens de lettres en sont chargés chacun dans leur partie sous la direction de M. de Malesherbes. Personne n'est plus en état que vous de contribuer a l'execution de ce projet qui demande des connoissances tres etendues en tout genre.

Le journal Encyclopedique a beaucoup de cours en france et un assés grand succès c'est presque le seul journal étranger qui y soit répandu. Vous savés qu'il continue a Liege même Je ne sais quelle route faire prendre a ma lettre je compte l'adresser a M Rousseau qui m'a fait prier de lui accuser la reception de la votre. M. Euler avoit envoyé a feu M de M. une de ses nouvelles lunettes je ne sais entre quelles mains elle est tombée a t'il publié sa derniere construction? J'ai l'honneur d'être avec la plus respectueuse estime Monsieur Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Valés vous bien que je vous prie de faire mes tres humbles compliments a M. Euler] La Condamine

A Monsieur

Monsieur Formey Secretaire perpe
tuel de l'academie des Sciences et Belles
Lettres de Prusse

a Berlin

G4

La Condamine.

Livri le 10 avril 1760.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Monsieur

Je suis honteux de vous devoir réponse depuis près dun mois quoique jaie prié Madame de Maupertuis de vous faire parvenir mes excuses. Un grand nombre daffaires de toute espece et le dérangement de la santé de mad. de la Condamine que jai été obligé d'amener a Paris dans le tems ou tout le monde sen retire, mes fréquens voyages dans cette campagne ne mont pas laissé un moment de libre. Je vous ai remercié davoir bien voulu me communiquer l'Eloge de M. de Maupertuis et vous ai promis de vous faire part de mes observations sur quelques dates et quelques faits dont vous n'aviés pas été bien informé, par exemple je n'ai jamais été Lieut. de sa compagnie, ni même dans le Régiment ou il écrit. j'étois dans celui de M. le Comte de Clermont Prince du sang. Ce fait est peu important par lui même, mais une erreur de fait bien constatée pourroit en faire soupçonner d'autres. Il me paroit en général que cet éloge passe la mesure ordinaire des Eloges académiques, et quoique la matiere soit abondante, il gagneroit a etre resserré, c'est aussi l'avis de M. l'Abbé Trublet et des autres personnes a qui je l'ai communiqué, mais vous avés parlé d'abondance de coeur et laissé courir votre plume avec cette facilité de style qui caractérise vos ouvrages. Je suis persuadé que si vous le récriviés une seconde fois vous lui donneriés un nouveau mérite en le condensant. La vanité des Lecteurs déja humiliée par l'éloge d'un tiers exige au moins qu'il soit court, et surtout un éloge académique. Je n'en ai point vû parmi ceux de M. de Fontenelle qui ne puisse etre lu en moins de trois quarts d'heure. Le Héros que j'ai pour la mémoire de mon ami me rend peut-etre trop délicat, je voudrois que cela fut lu tout d'une haleine, et qu'on n'eut pas le tems de se refroidir, que chez nos femmes qui tiennent bureau d'esprit, on fit cette lecture en sortant de table, et j'ai remarqué qu'en pareil cas, quelque bon que soit l'ouvrage on ne souhaite pas une heure de lecture. On a plus d'indulgence pour une piece de théatre, parce que les entractes pendant les quels on differe donnent quelque relâche a l'attention parceque l'interêt augmente a la fin de la piece et qu'on est curieux du dénouement, enfin parce que l'auteur la lit lui même.

Il faut vous faire un autre aveu, Monsieur, et ma sincerité me fera mériter ma grace. Depuis quatre jours que je suis ici j'aurois eu le tems de vous faire toutes mes remarques, si j'avois votre ouvrage, mais j'ai eu la complaisance de le prêter a M. de Fouchy qui devoit et m'avoit promis de me le rapporter deux jours après, il m'a écrit un mot d'excuse en me disant qu'il n'avoit pu m'apporter le Sien.t qu'il étoit obligé de partir pour la campagne. Il y a apporté le votre, et ne doit revenir que lundi prochain a Paris. Je lui ai écrit pour lui témoigner mon mécontentement.

je n'ai point reçu de réponde depuis huit jours. Je vois qu'il lui aura été commode de consulter votre ouvrage sur les dates, sur les faits. donc il n'a pas une pleine connoissance, ou de l'avoir sous les yeux en travaillant au sien, enfin d'en faire son profit. après tout, cela ne peut que vous faire honneur, et je ne laisserai pas ignorer qu'il l'a eu quinze jours entre les mains. Voilà Monsieur ma conscience soulagée. Je vais maintenant repondre aux differens articles de votre lettre du 26 fevrier qui ne m'est parvenue que le 13 de mars.

Oui Monsieur, Le Livry ou je suis est le Livri de Madame de Sevigné avec cette difference qu'elle écrit a l'abbaye de, son ami ou parent l'abbé de Coulange, qui est à un petit quart de lieue d'ici, au coin d'un bois, dans un fond sans vue, et qui toute embellie qu'elle est, fait un sejour fort triste, quelque que je fuis dans une maison de campagne des plus jolies et des plus riantes des environs de Paris, (sur la route du grand chemin de Strasbourg) c'est un petit palais de fée de brique croisée de pierre, au milieu de berceaux et de portiques de verdure même du coté de la cour, un jardin planté du plus grand gout de quatrevingt arpens avec des percés dans la forêt, qui répondent a toutes les allées enfin qu'on croit etre dans un parc immense, les appartemens brillans de glaces et de dorures, les bois de chaullée forme une enfilade de sept pieces de plein pié terminées d'un coté par un sallon fort orné et de l'autre par l'appartement de la maitresse de la maison la marquise de Vassé, belle sœur de la Duchesse de Chaulnes. Le meuble est une ouvrage de tapisserie de Sergs a fond blanc couvert de portiques decorés de festons et de guirlandes de fleurs nuées comme si elles etoient peintes si ce n'est que les couleurs en sont plus vives et plus brillantes. (de ses mains un lit brun que celle du pinceau c'est dire. Voila ou Madame de Sevigné a passé son hyver a trois lieues de Paris (quinze sont qu'on de vos milles) pour la consoler de ce qu'elle ne passe pas aller riche pour avoir un ménage a Paris surtout dans le moment présent. Je n'exagere pas d'un mot dans cette description. je reste même au dessous de la réalité, quant a la compagnie. donc vous vous etes fait une si charmante idée d'après les lettres de Madame de Sevigné, je suis faché de vous désabuser, mais vous etes dans le cas de ceux qui ne connoissent les jardins du Serrail que par la description qu'en fait Madame de Villedieu dans je ne sais quel Roman. Je fus bien étonné quand je les vis d'après nature. Des allées tortues formées d'arbres de differentes espèces, interrompues par des quarrés de choux et d'oignons! Voila en gros le fruit que j'ai tiré de mes voyages, mettre fait une idée des choses conforme a la réalité et avoir guéri les erreurs de mon imagination. J'ai passé de Byzance a Quito, donc j'en viens a Voltaire

C'en est assez pour moi le compas a la main
D'arpenter les lieux de la Scene
Qu'embellit le pinceau divin
Que je reçus de Melpomene. *
Degré en degré humilié j'ai reconnu les mœurs,
Du Scythe conquérant les superbes hauteurs:
J'ai vu des fiers Incas les derniers vainqueurs avides,
L'indolence et l'orgueil de leurs vainqueurs avides,
Et j'admire dans les Héros
Dont ils nous tracent les peintures
Ce que je vois d'après nature
Ce qu'ils gagnent dans les tableaux.

* Jerusalem et la Lyre lieux de la Scene de Zayre, Le Pérou et Lima lieux de la Scene d'Alzyre

Je ne comptois pas, Monsieur, vous envoyer des vers de ma façon dans cette lettre, mais l'occasion m'a entraîné. je succombe même à la tentation de vous en envoyer d'autres que j'ai écrits au même Voltaire en lui envoyant la relation de mon voyage, et ce n'est pas pour vanité de Poete, que je me fais par plus qu'Astronome chymiste et géometre, mais parce que ceux cy finissent par un trait qui vous plaira ce qui regarde votre auguste monarque. la piece n'en est pas longue. Voltaire m'avoit fait present de son siècle de Louis XIV. et demandé des remarques. Je lui repondis

Tandis que

Tandis que la rapide plume
Comprend Louis le grand dans un petit volume,
Mon triste voyage a Quito
Chez moi devient un in quarto.
Un fils de St Benoit jen jure
En vers fait un infolio
Voltaire inspiré par Clio
A peine une mince brochure.
Encor de mon heureux destin
Je pourrois au sort rendre grace,
Si jugeant l'auteur par la masse
Du livre sorti de sa main
On réglait son rang et sa place:
J'aurois alors sur le Parnasse
Mon logis a moitié chemin
De Voltaire au Benedictin.

Je ne me souviens plus de ce qui suivoit, il y avoit je crois de la Prose. je disois a M de Voltaire que le gardât bien de mettre son tems a [illegible] de mon livre lui qui employoit si bien ses loisirs

C'est a Voltaire seul d'écrire
A nous délire et de relire
Jours et nuit ses exits divers
Tous les momens ou repose la lyre
Sont dûs a frederic, le reste a l'univers.

Il me répondit qu'après avoir couru tant de pôles

Hélas il ne vous reste plus
Qu'a faire un voyage a la Lune
On dit qu'on trouve en son gouffre
Ce qu'on perd aux lieux ou nous sommes *
Les services rendus aux hommes
Et le bien fait a son prôchain.

* allusion a une fiction de l'arioste

Nous etions assez jolimens ensemble et la connoissance etoit fort ancienne, mais depuis qu'il m'écrivit environ dans ce même tems ou peu après qu'il n'avoit pas la moindre part aux honneurs (c'est son terme) qui couroient contre Maupertuis, et que je savois que dans le même tems, il imprimoit son akakia et remplissoit l'allemagne de la Hollande de ses Satyres contre mon ami, j'ai cessé de lui écrire et de lui être son champion comme je l'avois été jusqu'alors. Je l'ai retrouvé à Plombieres en 1754 et nous n'en avons pas parlé. Il n'y vint que quelques jours après moi. Je ne sçait pas les gazettes que M de Maupertuis qui servoit a Berlin et avec qui j'étois venu de Paris jusqu'a Francfort, jusques là il s'étoit tenu caché dans l'abbaie de Senone ou il mangeoit au refectoire des moines et ou le pere Calmet le prenoit pour un Saint. J'ai envoyé la lettre de ce bon religieux a son Ex de Maupertuis.

La pendule est arrivée a bon port au Havre, et bientot elle sera a Paris si elle n'y est déja.
J'espere recevoir par la même occasion les mémoires de votre académie et je verrai en rendre grace d'avance.

Vous n'ignorés pas sans doute a présent que M. de Maupertuis n'avoit pas apporté dans
son dernier voyage le volume de Dodsley du philosophe de Sans Souci, et qu'il l'avoit laissé
a Berlin cachetté dans sa Bibliotheque. Je l'avois vu jecrois dans son cabinet a son voyage de 1754
mais il ne l'a jamais prêté a personne et j'ai sujet de savoir qu'il s'étoit brouillé avec l'abbé Trublet parce que
celui-ci avoit cité dans son fontenelliana quatre ou cinq vers de ce recueil a la louange de feu M. de Fontenelle
que l'abbé avoit retenus par coeur lorsque M. de Maupertuis lui permit de feuilleter son exemplaire sur
son bureau. Le moment et quelques autres circonstances dans lesquelles a paru la nouvelle édition donnée de
violentes présomptions sur l'éditeur, ainsi que les bruits que l'on a affecté de répandre qu'elle avoit été faite
sur l'exemplaire de feu M. de Maupertuis. M. Bernoulli son hôte qui a envoyé a ses fondés de pouvoirs ses papiers
d'affaire et a moi son portefeuille littéraire et académique, m'a prié de lui faire l'extrait d'un exemplaire de l'édition
nouvelle des oeuvres du philosophe dont il ne connoissoit aucune piece, quoiqu'il eut rangé tous les
papiers du défunt.

Ma lettre en étoit restée là depuis hier, lorsque j'ai reçu ce matin la vôtre du 14 mars —
qui m'est venue par la poste et qui a bien tardé. Elle n'a ce pendant pas été ouverte. J'ai tombé de mon
haut en voyant que mon projet de pacification et ma lettre avoient été mis sous les yeux de votre maître
si j'avois pu le prévoir j'aurois au moins mis au net ma lettre qui étoit un vrai brouillon écrit a course de
plume et fort mal digéré. Le projet n'a paru beau, j'ai bien senti qu'il avoit ses difficultés:
mais en trouvera t'on un autre qui puisse mieux concilier des prétentions si opposées et satisfaire toutes
les parties? J'ai bien prévu aussi l'obstacle dont vous me parlés, mais c'est ici ou jamais le Cas de dire
Il est avec le ciel des accommodemens. La tranquillité de l'Europe, le bien de l'humanité, la satisfaction de
toutes les parties, une paix glorieuse pour tous, et avantageuse pour tous, ce qui n'a peut-être pas d'exemples.
Tant d'avantages réunis seroient ils perdus, et le désir de les conserver ne feroient ils point imaginer quelque
expédient pour lever cet obstacle s'il étoit seul? Je perds par la guerre présente 6000 de personnes dont
je ne fais point peu et 1000 a la compagnie des Indes. En vérité j'en fais plus de la moitié de mon sang devenu
en vérité j'en ferois le sacrifice, s'il ne tenoit qu'a moi de procurer a ce prix la paix a l'Europe et d'arrêter
les fleuves de sang humain prêt a couler.

Je vous prie Monsieur de dire a M. le Catt dont j'ai beaucoup ouï parler et avec une estime particuliere a feu M. de Maupertuis, que j'ai trouvé quelques lettres de lui dans les papiers de notre ami
s'il le désire je les lui renverrai. Ce ne sont que des réponses polies aux lettres par les quelles le défunt le
prioit de présenter les siennes au Roi et de prendre ses ordres.

Je rens graces a M. Euler de l'éclaircissement qu'il veut bien me donner sur la nouvelle
construction de lunettes. M. Duthies chanoine de Draycot cameron de voyage de feu M. de
Maupertuis au Cercle polaire en avoit travaillé de sa main des verres suivant la premiere construction
et il m'en a offerts. M. Euler en peut il faire usage? Je vous prie de le lui demander et s'il
veut en faire travailler d'autres suivant sa nouvelle combinaison il n'a qu'a m'envoyer les proportions
et le devis. Je respecte trop son tems pour lui écrire, mais je suis plein de vénération pour sa personne

Indique moi Monsieur un moyen de vous faire parvenir ce que j'ai écrit sur l'inoculation. Vous
trouverés mon premier mémoire dans le recueil de notre académie de 1754. je vous ai envoyé le supplément. il y
a eu depuis plusieurs lettres imprimées et ce dernier été deux a M. Bernoulli. Je m'informerai de M. mon maître
s'il peut s'en charger. J'ai l'honneur d'être avec un inviolable attachement Monsieur
Votre très humble et très obéissant serviteur Lalondamire.

18.

Mon maître a vu avec plaisir que la lettre qu'il a écrite au roi de Prusse a été lue par le roi de Prusse et qu'il a été bien reçu par le roi de Prusse.

Eloge de M. D. M. par M. le C. de Tressan parmi
avec beaucoup de changemens avantageux

Le Condamine.

Paris 22 Mai 1760 Soucle 24.

Enfin, Monsieur, voila les remarques que je vous ai promises sur l'éloge de M de Maupertuis, Je n'ai aucune part au longtems que votre écrit est demeuré entre les mains de M de Fouchy j'ai eu pouvoir le lui prêter pour 24 heures comptant bien qu'il y trouveroit des faits des dates et des matériaux dont il pourroit faire usage, pour rendre son ouvrage plus complet, mais qu'il me tiendroit la parole qu'il m'avoit donnée. au reste il n'a pris que ce qu'il lui étoit permis de prendre dans votre ouvrage, ce pour réparer la faute involontaire que j'ai faite en laissant si longtems entre ses mains malgré moi je vous envoye une copie que j'ai fait faire de mon exprès pour vous. Je lui ai fait retrancher bien des choses Il en reste peut-être encore trop, La severité de notre ministère ne nous permet pas de tout dire Le Chancelier d'un procureur général et on a trouvé cette expression ridicule; il la supprimera ce quelques autres que je ferai quand il sera question de l'imprimer.

J'espere Monsieur, que mes remarques vous parviendront à tems pour en faire usage. Vous reconnoitrez vous même qu'il y en a aux quelles vous ne pouvez vous dispenser d'avoir égard, et j'espere que vous ferez attention aux autres, et que vous n'aurez pas besoin d'user de complaisance pour Madame de Maupertuis — et encore moins de condescendance pour moi, et que les sentimens dont vous faisiés profession pour le défunt et le respect de sa memoire suffiront pour vous engager a supprimer tout ce qui pourroit la blesser. vous vous apercevrez que dans mes remarques je me borne a des omissions ou des additions dont la vérité ne souffrira point. J'ai fait a votre égard ce que j'aurois souhaité qu'un ami fit pour moi. Je n'ai pu vous envoyer ces remarques plutôt par la multitude d'affaires dont j'ai été accablé. Depuis 7 a 8 jours que Madame de la Condamine est partie pour aller se faire couper prendre les bains chez sa tante à douze lieues de Paris, je ne me suis guere occupé que de cet ouvrage et des préparatifs de mon départ pour les eaux de Balaruc. elles ont fait des cures étonnantes et j'ai lieu de croire par différentes indications qu'elle me procurera quelque soulagement. Je n'ai différé mon départ que jusqu'a ce que j'eusse de vos nouvelles je pars après demain. Les lettres que vous me ferez l'honneur de m'écrire a Paris me parviendront — aussi fidellement par les ordres que j'ai laissés que si je n'étois pas sorti d'ici. mon voyage sera de deux mois.

J'adresse cette lettre pour plus de sureté a Hambourg a M Iris et je la renferme dans un paquet a Madame de Maupertuis pour vous en éviter le port et afin qu'elle puisse lire l'éloge parti de Fouchy que je laisse exprès hors du paquet.

J'ai reçu, Monsieur, dans la caisse de la pendule qui est arrivée très bien conditionnée

a la grande satisfaction de Mr Le Monnier, les memoires de l'acade de Berlin
de 1754. 55. 56 et 57. que j'ai fait autiter brocher et non relier pour en jouir plus
promtement. Je vous remercie surtout du vol.e de 1754 que j'avois mais sans figures.
j'ecrit quelles sont toutes dans celui ci mais les numeros sont bien mal en ordre il y a des
transpositions d'abord les nombres ordinaux et romains, et aussi des erreurs dans quelques uns
du chifre arabe qui indiquent les pages ou doivent repondre les figures. S'il vous etoit possible
comme j'le presume d'obtenir du libraire même en payant ils defaut les exemplaires
complet des figures seulement de 1754 il servoit a completer le votre mon vol. sans figures
et j'en ferai prendre a quelqu'un outre cela je vous prierai de collationer les figures sur
les nos des pages et d'y mettre a la main les nombres ordinaux ou caracteres romains
et les nombres numeraux qui expriment les pages correspondantes. Cela feroit quand
j'aurai relié a mettre les figures bien a leur place. C'est une chose qui demande beaucoup d'attention
et bien souvent negligée que la rangée correspondante du texte a ses figures. qui au lieu d'aider au lecteur le confondent quelquefois
Mr le Monnier me prie de demander a Mde de Maupertuis les ecrits anglois que
contiennent les explications de la figure du Satan posé au nord et autres les
descriptions et explications de M. graham sur la pendule sur un lustre en anglois et
manuscrits je prie madame de Maupertuis de les faire chercher et de les mettre a part
pour les envoyer que a M. Hirs a Hambourg.

J'ai entre les mains douze coupons de souscription savoir six du 7e payement ou du Tome VI
et six du 8e payement pour le tome VII de l'encyclopedie, qui me sont restés entre les
mains pour retirer ces volumes j'ai renvoyé a Mde de Maupertuis le billet même
de souscription ou j'avois quelles appartenoient aux Princes de Prusse et a quelques
seigneurs. on pourra le voir par les numeros qui sont 1531, 1532, 33, 34, 35, et 36.
Depuis la suspension de l'ouvrage qui n'est cependant qui se continuera et auquel on ne
cesse point de travailler, on a d'abord suspendu la livraison du 7e et 8e volume. mais
on les delivre actuellement a M. Algarotti qui peut etre appartient une de ces souscriptions
a ses siens. Voyez Monsieur si cela avoit peut etre utile a quelqu'un et dites moi quel
usage je ferai de ces coupons que j'avois gardés pour retirer les volumes dans l'ordre
marqué. j'avois ces billets même je les renvoyai a M. de Maupertuis avant que de partir
pour l'Italie.

Vous trouverez ci jointes deux lettres pour vous Laurent Joach. Euler. La premiere est de
M. Pajon de Moncets. je vous prie de saluer M. Euler très humblement de ma part.

Grignan n'est pas en provence mais dans le comtat d'avignon sur la frontiere de la haute
provence et du dauphiné. je n'y ai jamais passé c'est une petite ville. Je n'ai rien exagéré dans
la description que j'en ai faite dela maison de Lavoi ou j'ai pris une partie de l'hyver dernier
en effet dans un bois mal chiffé sans vue et un vilain batiment quoique plus logeable qu'autrefois
on me l'a prouvé

Je ne puis croire que le plan de pacification dont je vous ai parlé ait jamais eu lieu

impossible dans l'execution, mais le Czarine mais le Turc, mais la cour de Vienne même cependant celle ci doit achetter la filence qu'elle accorde. La Ruthie y gagne voit quelque chose dans le Royaume de Pruffe. on ferait bien le grand Turc en faisant une ligue défensive perpetuelle contre lui entre les trois puissances. mais nous avons encore plus de besoin de la faire avec l'angleterre qu'avec l'allemagne. Combien de fois nous a-t-on pendu à Rome en 1755 que le traité du R. de P. avec l'angleterre ne nous faisoit rien et que nous pouvions tout entreprendre honnêtement ne pas porter nos bras en allemagne si ce qui a coûté cette guerre à la france avoit été employé à construire et acheter des vaisseaux depuis cinq ans le canada ne seroit pas perdu et nous aurions peut-être en signes la paix à Londres.

Je vous ai mandé que la nouvelle de la mort de N. etoit fausse et qu'elle a été demandé ultérieurement confirmée. Comment un mois après cela est-il encore un problème à Berlin on croyoit qu'il y avoit une correspondance bien interrompue avec la suisse et Neufchatel. Comment avez vous pu mander cela à Lablée publier toujours comme un bruit courant de pareils bruits sont confirmés ou détruits au plus tard dans l'ordinaire d'après

Je vous ai dit d'acheter quelques exemplaires original que le Capo d'Bonneville étoit celui qui a vu vendre à Lyon et en Hollande un exemplaire de philosophe de sans sonie. il n'y a plus aucun doute de la dessus.

Il y a un geometre nommé Dubonde qui fait en anglettere des verres et des Lunettes d'une nouvelle construction pour corriger la refraction diverse des rayons. on ne connoit point cela ici. les transactions n'arrivent que rien par mois et des années en temps de guerre il faut entendre cela etre geometre pour y langlois et avoir à coeur cette theorie. M. Clairaut a peut-être lu le livre mais n'avoit pas trois lignes dedans. il ne s'occupe que de ce qui entoure l'objet actuel de ses etudes.

Je voudrois pour l'honneur de M. de Voltaire que non n'eut jamais rien à reprendre dans l'eloge que la fausse de feu M. de M. quelle phrase ou il dit que se Corneille a nos empressements pour le rapprocher de Pradon et d'Leonor. je n'y en ai aucune part mais il me semble que cet éloge de deux morts vous dispense de mal vous deux puisque vous deux louable n'a rien de déplacé de votre deux devoirs pour ce qui est de l'un et la magistrature exige la primauté dans l'énumération et n'exige pas une preference exclusive. Il devroit on peut dire avoir dans les auteurs Romains qui le service de son Roi et de sa Dame d'occuperoient uniquement. Si vous me dites bon pour une maîtresse cela me rappelle une épigramme de Rousseau sur cette Phyrhe est de l'histoire et l'autre est de la Bible. Je serai remettre au libraire le deux exemplaires du morceau sur l'inoculation par M. D'Bernoulli qui a été lu dans l'assemblée publique de l'académie ce qui va être imprimé dans le mercure.

J'ai reçu depuis peu des nouvelles de M. de la Beaumelle qui est à Toulouse et qui n'a encore rien fait sur le siecle de Louis. Je crois voir pleuvoir et voir tomber en philosophe en voyant sur les remarques de M. Lablée publier.

Il ne me reste Monsieur qu'à vous assurer des sentimens inviolable avec les quels je suis Monsieur votre très humble et très obeissant serviteur

Con vous couvrir les Quand les si et les mais de Lyon contre M. de Voltaire. La Condamine et la comédie du philosophe ou M. Diderot et Helvetius et consorts sur les premiers tomes indigeste traités

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Le Condamine. Livri près Paris le 31 Juillet 1760.

Me voici, Monsieur, de retour des eaux de Balaruc, ou j'ai pris la bouche et fait des injections a mes oreilles. j'attens ma montre d'un peu plus loin et c'est tout. mais des circonstances particulieres et la maladie de mon laquais qui m'etoit necessaire pour continuer le régime qui m'etoit prescrit m'ont empeché de retirer de ce remede tout le fruit que on me promettoit de mon assiduité a suivre ce regime

J'ai reçu le 12 Juillet a Lyon votre lettre du 16 Juin qui m'a été renvoyée de Paris. Quand on reunit comme vous, monsieur, la capacité et la docilité. Je ne manquerois plus de faire porter un ouvrage a la plus grande perfection que d'avoir a consulter d'excellens Juges. Il en est peu de cette espece et je fais ce qui me manque pour l'etre, cependant les conseils desinteressés et donnés de bonne foi ont toujours leur prix, et je me flate que vous avez reconnu ces deux qualités dans les miens. Vous ecrivés avec une tres grande facilité et avec assés de correction au premier coup pour pouvoir négliger la revision dans les compositions ordinaires. Il est cependant vrai, et je le sais de l'aveu même de ceux qui se sont fait une habitude d'imprimer sur leur premier brouillon apres une simple revision, que toutes les fois qu'ils ont pu prendre sur eux de recrire leur ouvrage de leur main apres l'avoir relu et medité, ils ont senti qu'ils le rendoient beaucoup meilleur. Ne me parlés point, monsieur, des morceaux que je vous ai fournis, je n'ai point fourni de morceaux, j'ai seulement cru plus court de recopier une ou deux périodes avec les changemens que je proposois qui souvent se reduisoient a quelques mots que d'entrer dans tous les détails des motifs du changement proposé. ne craignes donc point, monsieur. Le purpureus late &c. d'horace ce n'est assurement pas le cas.

Je conviens avec vous, Monsieur, que feu M de M. a montré beaucoup d'animosité contre K. mais je ne pense pas qu'il dut laisser sans réponse l'accusation de plagiat toute ingenieuse qu'elle etoit qui etoit contenue dans le memoire de Koenig. je dis toute ingenieuse quelle etoit puisque supposant le fragment cité de Leibnitz, il ne contient pas le principe de Mr de Maupertuis, et que d'un autre coté rien n'est moins prouvé ni même plus suspect que l'authenticité du passage, qui a été cité de plusieurs facons differentes et dont Koenig n'a jamais produit je ne dis pas, l'original mais la copie qu'il avoit reçue de Henri. Si cette copie n'avoit pas été altérée, pourquoi K ne la produisoit il pas? que ne la consignoit il dans quelque dépot public? que ne l'envoyoit il a Berne qui n'est pas encore assés grande ville pour qu'on n'ait pas pu reconnoitre avec quelques recherches la main du copiste — ses frères Serve Henry il n'y avoit que trois ou quatre ans? ces demarches de la part de Koenig eussent moins prouvé sa bonne foi quand elles eussent été infructueuses, et me persuadent que même en supposant qu'il eut reçu de Henry la copie d'une lettre de Leibnitz (qui cependant ne se trouve point dans le recueil de celles qu'on a trouvées chés le frere de M. Herman) cette prétendue copie avoit été alterée et n'etoit plus bonne a produire. Si M de M. etoit indisposé contre le Leibnitzianisme, Koenig en etoit infatué jusqu'a l'idolatrie et jusqu'a trouver dans les conjectures de Leibnitz le principe de la solution de problèmes qui etoient insolubles de son tems. J'ai bien vu M de M très prévenu contre Wolf le commentateur de Leibnitz, et je sais bien qu'il regardoit les monades comme une ingenieuse chimere et qui est ce qui les croit encore serieusement? mais je ne lui ai jamais entendu parler de Leibnitz qu'avec respect pour son genie et l'universalité de ses connoissances. peut etre se lachoit il par impatience et par humeur quand il voyoit porter le respect pour la mémoire de ce grand homme jusqu'au culte

Pour vous dire franchement ce que je pense du principe de la moindre action je ne le regarde que comme un principe géometrique. on ne voit pas de raison métaphysique pourquoi l'epargne de la nature consiste plus tot dans le produit qu'on a très gratuitement apelé quantité d'action, que dans l'oeconomie du tems ou du chemin, et encore moins pourquoi la vitesse entre deux fois dans ce produit. Pour en faire un principe metaphysique dans lequel les vues de la providence paroissent se manifester d'une maniere sensible il faudroit que nos lumieres nous fissent apercevoir une raison de préference dans la quantité epargnée — et c'est ce que nous n'apercevons point, mais ce principe peut etre une verité de fait et si elle est générale comme il paroit quelle l'est, elle peut servir de principe géometrique, c'est Euler la employé a la résolution de plusieurs problèmes deja resolus par d'autres voyes, mais il ne manque plus pour une plus grande illustration que de résoudre par ce principe quelque problème qui ne l'ait pas encore été par une autre méthode. Voila ce que je pense du principe, le qui ne s'éloigne pas de ce qu'en dit M. d'alembert dans l'article de l'Encyclopedie au mot action quant a la feuille du fragment cité je ne la crois pas démontrée, mais tres legitimement soupçonnée le jugement de l'academie devoit se borner a prononcer sur la non authenticité du fragment dont il n'y a aucune preuve de legitimité mais elle ne devoit pas présumer la fausseté ni prononcer sur l'intention ce qu'aucun juge n'est en droit de faire. Au reste je vous rens grace de la confiance avec la quelle vous me parlez des bruits relatifs a cette affaire et je n'en abuserai jamais

On ne connoit point ici le remerciment de Candide a M. de Voltaire, mais on y est inondé d'ecrits satyriques du meme voltaire contre M. de Pompignan dont le discours académique vous sera enfin parvenu vous aurés vu qu'il s'y est permis une excursion contre l'incredulité dans la quelle il designe assés ouvertement Voltaire et ses ecrits. Celui ci s'en est vangé cruellement premierement par un petit ecrit intitulé Les Quand notes utiles sur un discours prononcé le ce quand ont été suivi de Si et de Quoi qui ne sont pas je crois de V. mais ou M. de P. n'est pas mieux traité. Il a imprimé une apologie de son discours pour servir de reponse a ces quand et aux notes malignes qu'on avoit jointes a une nouvelle edition de sa traduction de la priere universelle par Pope. cette edition est le dernier tort de l'abbé Morelet auteur des brochures en faveur de la liberté fabrication et permission des toiles peintes. L'apologie de M. de Pompignan a été cruellement fondé dans trois ecrits satyriques en vers par M. de Voltaire dans les quels il tombe aussi sur Fresler sur l'abbé Trublet sur le P. Berthier sur Freron &c. Ces trois ecrits sont intitulé Le pauvre Diable le Russe a Paris et la vanité par un pour de la doctrine chrétienne. On y reconnoit le style de Voltaire, le plus fort et le plus serré. Le Russe a Paris il y a point des notes tres malignes toute cette querelle s'est compliquée avec celle qu'a fait naitre la Comédie des philosophes de Palissot qu'on a vu ou il déchire les Encyclopedistes et particulierement Diderot, Rousseau, Duclos, Helvetius. M. de Voltaire fond leur parti vivement surtout dans les notes. Mais l'impression de la piece des philosophes a été suivie d'un Plaidoyer de Quand contre Palissot ou il est peint des couleurs les plus décentes et les plus noires, et d'un petit écrit tres ingenieux et non moins satyrique du même abbé Morelet qui en conséquence a été mis a la bastille ou il est encore. Cet écrit se nomme la vision de Charles Palissot et est en stile de prophetie hebraïque. enfin on a imprimé depuis peu une suite de lettres de Voltaire a Palissot et a Voltaire et de reponses de celui ci les dernieres qui etoit dit on accablante pour Palissot n'est imprimé que par extrait. Toutes ces pieces ont été réimprimées a Lyon et a Avignon je les ai vues aux extremités du Royaume a Montpellier a cette petite cour du Languedoc a Bordeaux même qui est tres bien et peut etre n'auriés vous rien cela de six mois a Berlin la Martinique a Domingue et le Canada sont plus près de Paris en temps de paix pour la correspondance que Berlin ne l'est en temps de guerre. J'oublioit de vous parler d'un autre ouvrage de M. V. le Cas ou l'Ecossaise a perdu comédie ce pauvre ouvrage est fort mal traité. Il vient d'être joué et fort applaudi et on en continue les representations.

Je ne veux pas oublier de vous dire que dans un des cahiers de Freron ou il donne un extrait assés peu favorable de votre philosophe payen j'ai vu que vous blamiés mon voyage par la rive. des cannibales. Je croyois qu'il n'y avoit que Bouguer dans le monde qui l'eut blamé, mais pour lui ce n'étoit que par pure jalousie ce crois qui étoit son vice dominant et qui lui tenoit lieu de tous les autres. Je avois de tous mes amis de Prusse de prendre cette voye, il fut impossible pour ces deux fous M. Maldonado, a l'exemple que cette entreprise

d'avanthier &c je ne sais s'il aura parlé sur ce ton a Mr Ulloa qui dans son ouvrage a donné une longue description du pays traversé par la riviere des amazones toute tirée de ma relation sans le dire mais en me citant de tems en tems. enfin il a reduit les distances (des lieux que je donne avec les airs de vent dans une relation espagnole imprimée a amsterdam en 1745) en degrés de latitude et de longitude et en minutes et les donne comme s'il avoit observé dans des endroits dont il n'a pas approché de plus de sept ou 800 lieues. / Quoiqu'il en soit hors le choix que j'ai fait de la route par Jaën et du passage des Pongo qui ont quelque danger, mais ou cependant on passe fréquemment, tout le reste du voyage ne suppose pas plus de courage et de résolution que font les voyageurs ordinaires et je n'ai fait que ce que font les missionaires, les superieurs des missions et le provincial (pere) dans la visite des millions de moynas, qui est d'aller de peuplade en peuplade dans leur canot. Je n'étois associé D. Pedro Maldonado Gener. de la prov. d'orient dès mon ami a qui j'avois fait faire les avantages de cette route pour lui en tems de guerre avec les anglois. nous avions chacun deux valets et des armes, et nous avions pris beaucoup plus de precautions qu'il n'étoit necessaire. Je n'en fais donc de beaucoup qu'il n'y ait de la témerité dans mon entreprise, et si je ne mettois l'importance a la tâche de lever le cours de la riviere et qui ne me permettoit pas de me livrer au sommeil et qui me donnoit une occupation penible et continuelle, la route que j'avois choisie etoit beaucoup plus commode que celle de Carthagene, puisqu'on evite de cheminer par monts et par vaux d'une maniere tres incommode, a petites journées avec l'embarras des malets et des muletiers, exposé a l'ardeur du soleil, alternativement et aux frequens orages, je pouvois faire en voyage de mille ou douze cent lieues fort a mon aise, couché sur un matelas dans mon canot, au milieu de mes livres, a l'abri des injures de l'air, avec toutes mes commodités et provisions de voyage, et qu'il ne tenoit qu'a moi de partager mon tems entre le sommeil, la lecture la conversation avec mon compagnon de voyage, la musique que nous pouvions faire tour a tour avec la guitarre moi avec ma flute. L'on parler de la pêche et de la chasse de nos Indiens par tout ou nous nous arrêtions. Tous les trois quatre ou cinq jours nous trouvions une nouvelle bourgade de nouveaux Indiens, de nouveaux objets. Nous pouvions changer de voiture et de rameurs vous voyés que ce tableau de mon voyage, qu'il n'a tenu qu'a moi de réaliser, offre un aspect bien different de celui sous lequel vous l'avés envisagé et qu'il n'a rien d'effrayant. Il est vrai que ce n'est point ces agrémens que je pouvois me promettre qui m'ont déterminé, mais l'utilité dont pouvoit être pour l'histoire naturelle et la geographie les observations que j'aurois lieu d'y faire n'est ce que mon Compagnon de voyage qui s'est particulierement occupé du premier objet. Ses papiers ont été remis a l'ambassadeur d'espagne et tout cela est demeuré enfoui, a la carte espagnole près que j'ai publiée depuis sa mort sous le titre d'ouvrage posthume de Don Pedro Maldonado. Il a été remis par ordre superieur a l'ambassadeur d'Espagne mais donc j'ai distribués quelques exemplaires a l'academie a la societé royale de Londres et a la famille de mon ami. Je reviens a mon voyage (Delamarre) vous voyés monsieur, qu'on doit regarder le projet comme temeraire et hazardeux vous pourriés si je ne mettois par ecrit a entreprendre penible, mais qui n'etoit pas necessairement lié au projet de descendre cette riviere, considerer le choix de ma route comme l'effet de l'ennui de huit années de voyages par terre a cheval ou a mule, et du desir de changer de voiture et de voyager avec plus de commodité et de tranquilité. Tous les objets ont plusieurs faces n'est ce que nous considerons de près, a plus forte raison ceux que la distance des tems ou des lieux éloignés a notre vue, dans les quels nous avons a peine quelques points donnés que l'imagination peut lier par des romans tout a fait differens, comme dans ces jeux ou l'on vous donne dix ou douze mots sur les quels on propose de il faut composer une histoire ou plutôt un conte. chacun fait le sien qui ne ressemble point a l'autre aux bouts rimés près que chacun remplit a sa guise.

Il y quelque chose etoit marqué cela certitude que j'avois que l'etoit le capt. d'Ironneville (que dit avoir été aide de camp des M. et que précedemment [illegible] du mareschal de saxe), qui a publié les poesies du philosophe de sans souci, rien n'y manquoit plus. je l'ai vu a lyon j'ai dîné avec lui. il convient d'en avoir vendu un exemplaire abrutyet mais ce n'est pas sur celui la qu'a été faite la premiere edition, qui on tacha faire en hollande puis a Paris sur une autre copie que d'Ironneville nie avoir vendue. il m'a dit qu'il avoit fait la copie sur l'exemplaire du feu Prince royal a la memoire duquel il paroit fort attaché. le d'Ironneville sortoit de Pierre Scize chateau situé sur un roc a Lyon, il y etoit resté quatre ou cinq mois. on l'accusoit je crois de correspondance avec les anglois il est sans doute justifié. il a servi chez eux et c'est lui qui a fait une descente des anglois a Rochefort.

J'ai proposé a Bruyset de faire une edition de votre éloge de M. de Maupertuis donc vous lui enverriés un exemplaire bien correct, pour cela j'ai rien omis pour lui prouver qu'il y trouveroit mieux son compte que de faire venir des exemplaires de Berlin comme il se le proposoit. je l'ai trouvé a heureté. Je sonderai quelque libraire de Paris, mais je vous avoue que je ne fais point traiter avec tous ces gens là. Si je reussis dans ma negociation vous en serés informé. Le 10 Nous jecrit hier on exempl. de votre eloge j'espere entre les mains de l'abbé Trublet j'aurois souhaité qu'il n'eut pas cité et je suis faché de ne vous l'avoir pas dit.

Je ne vois pas quelle critique raisonable on peut faire sur le droit de l'eloge de M. de M. par le comte de Tressan ou il dit qu'il se croit a temps semblable et aux inferieurs de tous ses amis pour se rapprocher de frederic De Paris et d'Eleonore. auroit qu'on a dit que fallait dire d'Eleonore et de frederic? Je concevois pourtant qu'un Pacha qui ne connoitroit d'autre gloire que celle d'etre l'esclave de son Sultan, et qui ne verroit qu'une esclave dans son épouse. qui regarderoit les femmes comme des automates d'une espece differente de la notre pourroit trouver le parallele ridicule mais y a t'il de tels gens en allemagne? y en a t'il dans le monde? Que si la critique ne tombe pas sur le droit, mais sur le fait. c'est autre chose, mais ce quelqu'un la ne connoit pas le personnage et n'a pas dû de ses sentimens qu'il avoit confiés a M. de M. Il y a des gens qui ne connoissent rien entre l'indifference et l'adoration, rien entre l'amitié physique qui a quelque amour.

Si vous pouvés envoyer a Hambourg le cahier numeroté de figures de memoires que je vous ai demandé Mr. His trouvera bien occasion un tout autard de me l'envoyer par quelq'un de ses courriers de Mr. de Champeaux ou par les voituriers. Je ne puis faire partir ma lettre ici, il faut que j'aille a mon premier voyage a Paris pour obtenir la cessation de la poste ou il la bonté de m'adresser vos lettres a Paris, où je trouverai dans mon autre premier voyage Mr. Bernoulli qui a bien voulu se charger de ma lettre. c'est par lui que j'ai des nouvelles de Mr. Vernet et quand je saurai qu'il a reçu la lettre que vous lui aurés écrite par Mr. Vernet je me informerai si le livre que vous lui aurés adressé par Mr. J. Bernoulli est parvenu a son adresse.

Je ne sais rien de Mr. Fizes a montpellier, il m'a fait les contes de Mr. de M. mais le conseil de Sparte a toujours été qu'il ne savoit rien il croit s'ecrire de l'academie quand il est a montpellier. on me l'a assuré ainsi c'est M. Frest qui lui donna le Conseil d'aller M. fizes ne sait que ce qu'il a appris de la geometrie. Tirez dans les extraits de l'eloge de M. de M. par M. de Tressan des beaucoups d'eau de fer de M. Maupertuis le lacrimatoire de haine implacable.

Je finis les vœux ici pour vous Monsieur, pour votre santé votre tranquillité pour la paix generale et le bonheur du genre humain, et le votre en particulier. C'est tout ce que je fais mon affection a divers degrés et je donne la preference sur mon bonheur a celui auquel a ceux que j'ai voués. Comme votre tendre attachement me fait l'heureux devoir de vous prouver toujours la constance avec laquelle je suis

Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur
Le Catt

A Monsieur
Monsieur Formey Secretaire perpetuel
de l'Academie royale des Sciences
a Berlin

franco emmerich

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

STAATS BIBLIOTHEK BERLIN

La Condamine.

Au chateau d'Etouilli près Ham en Picardie le 6 octob. 1760

Votre lettre du 2 septembre, monsieur, m'a été envoyée ici par M. l'abbé Trublet il y a huit ou dix jours, je ne sais a quoi je puis attribuer le retardement de la mienne du 31 juillet écrite aussitôt après mon retour des eaux, ni pourquoi vous ne l'avés reçue que le 18 d'aoust. Vous ne me dites point par quelle voye elle vous est parvenue et je ne me souviens plus si je vous l'ai adressée par le bureau des affaires étrangeres, par Hambourg, ou par la poste; j'adresse celle ci a Hambourg d'ou elle vous sera renvoyée je pense qu'elle arrivera plustot que par toute autre voye. Je vous laisse le choix de celles qui vous paroitront preferables pour vos reponses. Vous etes le maitre de les adresser a M.r de Malesherbes ou a M. l'Abbé de la ville de l'Acad.e françois ou meme a M.r le D. de Choiseul Surintend. des postes Secr.e d'etat &c.

J'ai eu grand regret de ne pas recevoir votre Eloge de M. de Maupertuis en meme tems que votre lettre, mais M. l'abbe Trublet me l'a envoyé depuis trois jours avec quelques petites corrections qu'il a faites sur l'imprimé ainsi qu'il vous la mandé lui même. J'approuve fort la plus part des changemens qu'il propose, qui tendent a rendre l'ouvrage meilleur, et il me paroit deja tres bon tel qu'il est et tres agreable a lire, si je ne suis pas seduit par la matiere, mais je suis bien trompé si cet eloge n'a pas beaucoup de succès. Je ne me souviens plus qu'en gros des changemens que vous ai proposés dont j'ai reconnu quelques uns, mais je vous avoue que l'ouvrage a cette troisieme lecture, car j'avois lu au moins deux fois, ne m'a pas paru reconnoissable, j'y ai plus trouvé de longueurs, j'y ai trouvé un grand nombre de traits heureux et de reflexions judicieuses et bien amenées. Feu notre ami est peint d'après nature, et quoiqu'on sente la touche d'un pinceau d'un ami, le portrait est frappant par sa ressemblance. J'ai pris la meme liberté que l'abbé Trublet j'ai fait quelques changemens que j'ai ecrits en encre rouge pour les distinguer des siens, et quelques additions. Dont il n'y en a que deux un peu considerables c'est a dire de plusieurs lignes. La premiere que je copie par ici et que vous approuverés regarde l'exposé des voyages du nord j'y en explique avec un peu plus de detail le motif en disant qu'après les degrés académiciens (equatoriens cela est mieux dit) M. de M. fit remarquer que la diff.e des degrés ne servit pas etre pas assés considerable pour decider la question sans avoir recours aux degrés plus eloignés de l'equateur qu'il conseilla. Tout cela est exactement vrai et fait honneur a M. de M. il prouva qu'il y avoit a l'equateur courir risque d'etre inutile sans aller aux voyages au cercle polaire. L'autre addition est celle ci pag. 60 après ces mots de notre académie M. Koenig interpella Docteur qu'il avoit lu le fragment cité d'une copie de lettre de Leibnitz qu'il tenoit de feu S.r Henri decapitté a Berne depuis 4 ans et en produisit par même cette copie qui devoit justifier de sa bonne foi. Si l'on eut reconnu l'écriture du mort. Tout le reste ne sont que des mots changés Labbe Trublet plus scrupuleux que moi a supprimé quelques expressions de stile familier comme a bras ouverts et quelques autres semblables. Il y a des trois et quatre pages de suite sans aucune correction

La Condamine.

Votre ouvrage n'est nullement changé quant au fond ce ne sont que de legers coups de limes. mais toutes les petites taches en ont déjà disparu et vous les avez remplacées par des beautés. Je ne doute pas que l'abbé ou moi ne trouvions a Paris des imprimeurs qui se chargeront volontiers de l'imprimer Si vous voulez vous contenter de quelques exemplaires. il sera bien juste qu'ils y joignissent quelque honoraire Je ferai ce que je pourrai pour les y déterminer, si cela n'est pas fait a la St Martin a mon retour à Paris

Je ne doute pas et je vois que vous avez très bien connu le défunt. Je conviens aussi qu'il a pu sottement emporté dans son affaire avec Koenig, je vous ai dit ce que je pensois du prononcé de l'assemblée de l'académie qui jugeait de l'intention auteur de son écrit en fait. Je sens bien que votre esprit vous a porté a cette occasion au sujet de Leibnitz n'est que trop vrai. Je savois seulement a l'égard d'El. qu'il lui étoit échappé quelques duretés mais je vois encore loin de ce que vous m'apprenez. Je ne conçois pas non plus qu'on réimprime un volume entier quand il suffit d'un carton ou tout au plus de réimprimer une feuille pour réparer une omission. Je serois bien fâché qu'un autre que moi vit tout ce que vous me mandés dans cet article de votre lettre.

Fréron est un chien enragé qui mord a tort et a travers et qui se détourne de son chemin pour mordre ceux même qui ne sont pas sur sa route. Vous avez vu comme il traite la mémoire de Mauperthuis dans l'extrait qu'il a fait de l'éloge de M. de Trellan lu en 22 de cette année. Il n'a point prétendu vous mettre mal dans mon esprit, il n'a songé qu'a satisfaire son penchant a la satyre au reste je ne vous ai nullement su mauvais gré de ce que vous avez dit en passant de mon voyage par la Rivière des amazones. Je fus curieux de voir par moi même ce qu'on disoit de ce fameux détroit nommé le Pongo, et y avoit a la vérité quelque risque, mais je croyois toujours être sûr. je ne m'en étois assuré par ma propre expérience et je n'aurois jamais sorti du grand chemin si je n'en étois rapporté dans mes voyages a tout ce que j'entendois dire. je savois d'ailleurs que plusieurs missionnaires et même quelques gouverneurs avoient pris cette route. ainsi avec des précautions le danger réel étoit fort peu de chose, tout le reste de la navigation ce mauvais pas passé n'avoit rien d'effrayant. Don Pedro Maldonado qui étoit venu par une autre route vint me joindre beaucoup plus bas. Il étoit parti de Quito et moi de Cuenca cependant pas la route qu'il prit un des plus gens de noyé en passant un de ces ponts dont j'ai parlé dans ma relation. Il est vrai mais j'écrivois vous savez déjà dit que feu Bouguer n'a jamais été jaloux et envieux [illegible] craintif et prévoyant que cette route nouvelle et extraordinaire pourroit me faire honneur, fit tout son possible pour détourner Dn Pedro de me suivre, et il lui auroit rendu un fort mauvais service, puisqu'il n'avoit pas d'autre moyen pendant la guerre entre l'Espagne et la Grande Bretagne de passer en Europe, ou ses affaires l'appeloient. Ce voyage lui fit beaucoup d'honneur et il obtint a son retour tout ce qu'il demanda pour lui et pour ses freres.

L'abbé Trublet vient de faire un recueil de toutes les pièces facétieuses de tous les écrits aux quels la querelle du jour a donné lieu, et relatifs au discours de M. de Pompignan et a la comédie des philosophes.

Recevez, monsieur, mon sincère compliment sur la naissance de votre fils. Je n'avois qu'il vous restoit encore quatre filles je savois seulement que vous en aviez perdu deux de la petite vérole. j'en ai fait mention dans mon dernier ouvrage dans une de mes réponses a Gaillard je crois, a l'occasion du préjugé assez commun en allemagne et autorisé par plusieurs grands médecins que la petite vérole n'y est pas dangereuse et volontiers abandonnée. Madame de la Condamine n'est pas aussi féconde que vous deux épouses. on a toujours une fausse couche, encore le fruit n'est il pas bien constaté. Je suis très consolé de n'être pas père, je n'aurois pas de fâché d'avoir un enfant ou deux au plus, mais n'ayant point de fortune a leur laisser dans un siècle ou il faut chercher richesse je n'ai point regretté n'en pas avoir. Mr de la Condamine me charge de vous faire mille compliments de sa part. Je suis très sincèrement et avec un inviolable attachement Monsieur V. h. et o. S. [illegible]

La Condamine.

Paris 16 Juin 761

J'ai reçu, Monsieur, le 29 du passé par M de Machy la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire du 7 mai. Je me plaignis le jour de la reception de M le P. Louis de Rohan, a M l'ablé de la Ville de ce que vous n'aviés pas encore reçu le paquet ou il y avoit quelques exemplaires de mon discours académique. Il me dit que je ne le lui avois pas laissé. Je crois qu'il se trompe. Je vous ai mandé dans le tems ou je partois de Versailles quels obstacles j'avois trouvés a faire passer ce paquet et quelles mesures j'avois prises. J'aurois mieux fait de le remettre a M Metra. Cela se peut réparer encore. Je y avois plusieurs exemplaires, apparemment pour M Euler, peut-être. M d'Arcy n'a plus de mémoire. Je ne me souviens pas non plus si j'ai pris la liberté d'en joindre un pour S. M. Pr. Comme il passera par vos mains, je me flatte que vous ferés a cet egard ce que vous croirés le plus convenable et ce que je ferois assurément en pareil cas si j'étois a votre place. J'ai quitté malette pour écrire a M l'ablé de la ville et lui rapeller la circonstance que vous me marquiés dans votre lettre au sujet du paquet.

Ce que vous me dites, Monsieur, de votre peu de santé de vos douleurs habituelles de rhumatisme et de cette compression habituelle de la tête augmente encore mon étonnement que vous ayiés pû trouver autant de tems pour vos études et que vous les continuiés avec autant de constance et d'assiduité.

En relisant votre lettre, je vois que je vous avois mandé que mon paquet vous parviendroit par la voye du résident de France a Hambourg, et qu'il contenoit une lettre de M d'Alton. je vais écrire a M l'ablé de la ville pour cela (NB. la dernière phrase du 1er paragraphe est postérieure a celle ci je l'ai ajoutée lautre en relisant ma lettre écrite de ce matin Sans me rappeler que je revenois sur ce point a la fin du paquet).

Le Succès d'Heloïse a été très grand par le débit. On a dit et écrit beaucoup de bien et de mal de l'ouvrage. Cela est une chose convenue que son auteur est le plus éloquent de tous les Sophistes, mais quand il ne fantasme pas des paradoxes quand il peint la nature la force de son pinceau en admirable.

Je crois que M. a la permission de venir a Paris, je crois même que jamais

il n'a eu defense d'y venir. mais il voudroit avoir permission de venir a la Cour et c'est j'ecris ce qu'il obtiendra difficilement.

Vous trouvés que l'auteur d'Heloïse a mis dans son livre sa confession de foi d'une maniere bien claire. Servilité dans la bouche de Volmar? ou dans celle de Julie? Il pouvoit par tous les autres qu'il avoit a la providence. Cependant il y a des gens qui le soupçonnent d'athéisme.]

M. Lablée Imprimeur vous aura envoyé quelques exemplaires de la nouvelle edition de votre éloge et des errata des 3 pages fautes d'impression. Le libraire du chesne avoit promis de vous envoyer une seconde épreuve de la premiere feuille et ensuite les autres, mais il n'en a rien fait. ils font imprimer hors de Paris dans quelque petite ville de province et ont des moyens de faire entrer ensuite les livres a Paris, or cela livré aux bras séculiers s'imprime comme il plait a dieu.

Je vous prie, quand vous aurés l'occasion, d'assurer made de Maupertuis de mon respect. parlés des nouvelles ultérieures pour les volumes de l'encyclopedie il y a un louis a gagner par volume.

[L'abbé le Boffu est aux ordres de M. Dalembert. celui ci va donner deux volumes (et l'on ma ajouté in 4°) de divers ouvrages de litterature et de mathématique. il ne donne rien a l'acad. des sciences et n'y vient guere. A son refus de prétendre a la place de feu M. Cerda à Cadix que valoit au moins 16000 liv. de rente de france, et qui je voudrois lui faire obtenir, j'avois a sa recommandation écrit en faveur de M. Bezout que je ne connois pas, mais j'avois aussi en écrivant en Espagne proposé M. Montucla auteur de l'histoire des mathematiques que je connois beaucoup qui sait l'espagnol et qui est un bon sujet, M. Dalembert ayant su cela et connoissant que Montucla est un bon sujet et sachant qu'il étoit mon ami, me bouda pendant et ne me parla plus

il en avoit fait autant il y a 5 ans parce que j'etois reçu en passant a l'acad de Lyon ignorant qu'il y eut des tracasseries entre M Dalembert et un des académiciens de Lyon (un Jesuite) dans les dernieres lettres qu'il m'ecrivit au sujet de cette place de M Godin, il me fait entendre assez clairement qu'il ne tient qu'à lui, a la paix, d'être président de l'acad de Berlin, il ajoute qu'il en est interessé qu'il accepte cette place. Je doute que son ménoire sur la circulation lui fasse honneur. Il le reformera surement et s'apercevra vraisemblablement qu'il contenoit des sophismes. mais en le reformant a cet egard il restera très peu de chose de nouveau. La place de M Godin a été supprimée on a seulement doublé les appointemens de l'ancien professeur.

On parle toujours de la paix: notre plenipotentiaire a été bien reçu de peuple a Londres Je crois que tout le monde le desire et en a besoin: mais les choses ne paroissent pas s'y acheminer. Jaurois répondu de la paix si Oldenbourg n'eut pas été pris, aprésent qu'il l'est les anglois vont laisser leurs prétentions et nous ferons faire la conquete de Hanovre.]

J'ai toujours oublié de vous dire, Monsieur, que mon relieur me rapporte nombre les exemplaires des années des ménoires de l'acad de Berlin qui me manquoient et que vous avez eu la bonté de m'envoyer, deux volumes d'icelles savoir 1755 dans lequel il manque 3 feuilles du second ménoire de M Bezoudet sur les principes de la metaphysique, ce sont les feuilles Kkk, Lll, Mmm. dans les ménoires pour servir a l'histoire des jugemens de l'acad de Berlin il manque aussi la feuille I du premier alphabet comprenant pages 145 1/4 à 152 Je vous serois bien obligé de m'envoyer cela quand vous pourrez soit par M Metra ou par Strasbourg ou autrement. Vous m'avez envoyé un volume bien complet de 1754. J'ai fait relier et j'en ai apperçu deux dont l'un n'a pas une seule figure si vous pouviez me les envoyer j'aurai 1754 double et pourrai le troquer chez Briasson pour un autre livre. [Il paroit tous les jours des dialogues des lettres et des pieces fugitives

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

A Monsieur
Monsieur Formey Secretaire
perpetuel de l'Academie de Berlin
A Berlin.

ver de Voltaire que tout le monde désavoue: entretien de grand
pénitencier l'abbé grosset et de L'Intendant des menus plaisirs du Roi, cest a
Sujet des Comediens du Roi, de l'absurdité et de l'inconsequence de leur excommunication
adieu monsieur J'ai encore relu votre Lettre a Rousseau: je la trouve très
bonne et je pense absolument comme vous sur toutes ces matieres. L'Abbé T.
auteur sur la these principale et le sujet de la lettre je veux dire qu'un
homme qui ne croit rien doit point écrire contre la religion et ne contribue mais
en continuant de faire route ensemble je vous accompagnerai plus loin qu'elle.

Je arrive depuis peu de Picardie ou j'ai laissé mde de la Londamine chez sa
mere jusqu'aux vacances que je l'irai rejoindre. Elle sera fort sensible aux temoignages
de souvenir et d'attention dont vous l'honorés. Permettés moi d'assurer Madame
formey de mon respect. J'ai l'honneur d'etre avec un grand attachement Monsieur,
Votre tres humble et tres obeissant Serviteur La Londamine

Paris 10 Xbr 1761

Je n'ai reçu Monsieur que le 13 novembr. mon retour de Picardie a Paris la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire du 22 octobre. Je venois de vous écrire depuis peu de jours, je pensois a l'égard des lettres envoiées comme notre ami l'abbé Trublet. Cela cause des redites et des embroüillemens et j'aurois voulu attendre votre prochaine lettre pour vous récrire. mais celle que j'ai reçu de M votre parent a qui j'ai envoyé la votre me détermine a ne pas différer plus longtems. Je connois très peu de fermiers généraux et je n'entrai jamais rien obtenu. Je n'avois jamais vu Mr de Boisemont, et je ne le connoissois que parce qu'il avoit été l'un des arbitres choisis pour terminer un petit different entre un de ses amis qui l'avoit élu et un des miens pour lequel j'avois nommé une autre personne. J'avois agréé a la sentence arbitrale au nom de mon ami. Sur ce seul fondement ou prétexte j'ai été chercher M de Boisemont qu'il est difficile de trouver chés lui aux heures ou il n'est libre de sortir. enfin je l'ai joint je lui ai parlé de l'affaire de Mr votre parent et lui ai dit combien je désirois vous obliger. il a bien reçu ma requête a pris une note du nom d'exM formey et du lieu de sa résidence - enfin il m'a fait espérer que la premiere occasion il le transféreroit en chamjagne et lui donneroit un controlle ambulant comme il le désire. J'en ai donné avis a M formey en lui envoyant votre lettre il m'a adressé sa réponse que j'ai jointe ici. Je retournerai chés Mr de Boisemont pour le faire ressouvenir de sa parole.

Je vous fais mon compliment sur l'augmentation de votre famille et sur la fecondité de madame votre épouse. Je ne sers pas autant content que vous si la mienne me donnoit deux filles surtout a la fois; et je suis plus que consolé de voir qu'elle ne devient point mere depuis cinq ans. Je craignois beaucoup en me mariant de me voir chargé de famille ayant très peu de bien a laisser a mes heritiers depuis les revolutions de fortune qu'ont causé les evenemens de 1720. me voila tranquille a cet égard. J'aurois pris patience quand il me fut venu un fils, mais il y avoit autant a parier pour une fille, et plus de moitié a parier qu'un enfant nouveau né ne viendroit pas a âge d'homme. Joignés a cela les risques qu'il ne naisse ou devienne infirme, contrefait, mauvais sujet ou du moins, pour peu a donner plus de chagrin que de plaisir a ses parens, Les soins et les embarras de l'éducation, La crainte de perdre la mere en couche, surtout quand elle même en est frappée: Et jugés si je devois avoir bien du regret de n'avoir pas d'enfans, n'étant rien moins que sur qu'ils fussent aussi jolis que les votres.

Je ne me souviens plus par quelle voye vous ont été envoyés Les exemplaires de votre nouvelle edition de votre éloge de M de Maupertuis, je voudrois que mon discours de reception a l'academie y eut été joint Car si je juge que vous n'avés pas encore reçu ceux que je vous adressai par Hambourg il y a plus de dix mois

Je vous prie Monsieur de vouloir bien vous ressouvenir de la note que je vous ai envoyée précédemment de quelques feuilles qui ne manquent pas complettes mes exemplaires des memoires de l'acad. de Berlin que vous avés eu la bonté de me renvoyer. Je me retrouve encore moment pour me mander que la note suivante dans les mss pour servir a l'hist. de l'acad. manque La feuille T du Pr alphabet des pag 145 – 152 M le D. de Nivernois m'a chargé d'ailleurs Mr de Maupertuis de vous requerir Vouloir bien vous charger auprès de mes pour cette dame voyer bien persuadé de mon [illegible] de vous rendre [illegible] Du Sr avec attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur La Cerdamine

Fournet 70

La Condamine

Il paroit un livre intitulé de la nature imprimé a amsterdam
on la attribue a M. Helvetius il n'est jamais sorti de chez lui ni de son
fils ni de son bon. on le croit de M. Castillon

Vous aurés vu le testament politique du Mal de Belle-isle
et le memoire historique sur les négociations rompues. Nous faisons
assés de sacrifices.

Le bail des fermes est renouvelé a 118 millions en temps de guerre
et 124 en tems de paix.

Les etats de langudoc font present au Roi d'un vaisseau armé de
74 canons. Les Receveurs generaux d'un autre une autre compagnie
de Suisses m. de monmartel a la tête de la 3e on croit que les
autres pais d'Etats feront l'exemple du Languedoc. on va faire
Les armateurs et Capitaines de [illegible] marchands qui se sont distingués
officiers de vaisseaux du Roi

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

La Contamine.

Paris 19 Nov. 1763

Je profite, Monsieur, de l'offre de M.r l'abbé Trublet pour me renouveller dans votre souvenir. J'ai repondu sinon pour tenir du moins exactement a toutes vos lettres. j'ai eu l'honneur de vous écrire avant mon voyage d'Angleterre et je crois avoir depuis donné un billet a M.r l'abbé Trublet pour mettre dans une de ses lettres. J'ai reçu de la part de feu Durand il y a sept a 8 mois les 4 louis que je lui avois payés pour les souscriptions de vos grimes citrin je crois pour les 4 exemplaires du Tome VII mais aussi vous recevrés le volume des planches. Je ne sais si l'on n'en délivre pas un (ou mais) exemplaire qui soit toujours que le reste de l'encyclopedie singuliere en Hollande et paroitra tout a la fois. j'en souhaite mais j'en doute un peu. M.r de Malesherbes n'a plus la librairie M.r l'abbé Trublet vous aura informé de cette nouvelle et des adjonctes. Je serais

M.r Bonnet

avec tout le respect, humble et tres obeissant serviteur La Condamine

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

pas avoir vu de votre écriture depuis
l'hyver passé je ne sais même si cela se
remonte pas a plus d'un an. Je crois vous
avoir mandé que le Baron général
(Droitmont) qui avoit commis sa requête
au sujet de M votre parent, me tint
le printemps dernier très froidement en me
disant que ce jeune homme n'avoit pas voulu
changer de poste sans avoir un grade supérieur
au moins devoit il être égal et on ne lui en
offroit guere inférieur ce me semble. au surplus
Mr le Baron de Boisfermé n'avoit plus le département
de Champagne. je crois plutôt encore de
plus non
plus de prétendant, et je présume qu'il a obtenu
Dans
le quel demandoit. je puis toujours dans
Cet mêmes dispositions et prêt a renouveller
mes sollicitations et mes instances qui pourront
devenir plus heureuses auprès d'un autre protecteur. Je ne suis ~~pas~~ toujours d'impatience
et je ne m'en abstiens que quand j'ai a
demander pour moi, ce qui m'arrive rarement

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

[illegible] je savois par quelle voye je vous envoyerois
une petite brochure qui combat M. d'Alembert
elle est accompagnée de deux lettres, l'une sur le
sujet de sa dissertation 3e. pour vous
faire l'application du calcul des probabilités
à la circulation de la petite vérole, l'autre sur son
article du jet de croix ou pile dans l'encyclopedie.
ce un petit ouvrage intermediaire intitulé
Defense de la doctrine reçue des combinaisons
à refutation de memoire Six des opuscules
de M. d'Alembert. Cela est dem nommé nassi
de la Rue de Lieutenant de l'amirauté dans
un petit pays de pouvoir cette un homme de 30
ans un savant qui n'est jamais guere sorti de sa
province qui a etudié seul cette matiere qui
n'est pas bien et qui sur le point d'obtenir
de leurs Mr. le premier d'Huygens, des Barneveldt de
Noirot et de Monsieurs enfin [illegible] de leurs de
leur decide que combien M. d'Alembert qui croit
que lorsqu'on a amené [illegible] croix plusieurs fois
de suite, on a plus [illegible] beau jeu a parier qu'on
amenera encore croix. j'ai mis autant croire aux
sorciers. il paroit que M. d'Alembert ne distingue pas
les coups liés, des coups isolés et détachés. Il y a —

1 contre un à parier que je amenerai croix au 1er
jet, il n'y a contre il n'y a qu'un quart à
parier que 1 contre 3 que j'amenerai croix deux fois
de suite, il n'y a que $\frac{1}{8}$ à parier que j'amenerai
croix trois fois de suite &c. par ou en 3 coups tiré
tout le monde convient de cela, quand je parie pour
2, 3, 4 coups de suite, la probabilité d'amener
croix va en décroissant comme les puissances de 2
mais quand je parie que pour un seul coup
le pari est égal y ayant autant de probabilité
pour croix que pour pile, le coup ou le jet présent ou la chance présente n'a rien de commun
avec les jets précédents, ce chances précédents quelquoiqu'
et quand j'aurois amené croix cent fois de suite, le cent
coup étant jetté il y a tout autant à parier pour
croix que pour pile à ce cent unième coup, en hypothèse
que les cent premiers coups soient jettés. Ce qui
n'empêche pas qu'il n'y ait des milieux de mettre
de mettre à parier que n'amenera pas cent croix
fois de suite croix. Dans ce dernier cas on parie
pour cent coups futurs et dans le premier cas à venir
cent coups jettés on parie pour un seul coup
à venir. Que n'a rien de commun avec les précédents et
sur lequel il ne peut avoir aucune influence. L'assertion de M.
d'Alembert entraine mille contradictions absurdes le pari est
selon lui également égal. Or qu'il y a que le premier coup, avec celui
qui commence après ma mort, mais le dernier que j'ai joué hier
pourquoi ne serait il pas égal. ce le premier est un tableau fait
dans remontés au commencement du monde et sur lequel on a joué croix ou pile en parie et on a joué

Le Condamin. A Livri le 12/14 Juillet 1764. achevé a paris le 6.

Je voi, Monsieur, par la date de votre derniere lettre que j'ai sous les yeux qu'elle est ecrite il y a six mois et qu'il y en a cinq que je l'ai reçue a Ebrailly grâce de Ham en Picardie ou j'ai passé presque tout l'hyver. Depuis mon retour a Paris j'ai eu par delà le courant de mes affaires ordinaires un procez a suivre pour ma sœur, et j'ai negligé mes propres affaires. enfin monsieur me voici rendu a mon devoir, et je vous prie de m'excuser d'une apparence de négligence qui n'est que l'effet de l'impossibilité. Je suivrai par ordre les articles de votre lettre.

Je commence par vous rendre graces de votre attention a mettre a part ce qui manquoit pour completter mon dernier volume des memoires de l'academie de berlin. S'il y eut eu une occasion de me l'envoyer, mon voyage d'angleterre n'auroit pas vous empêché de l'avoir et ne vous auroit vraisemblablement pas empêché de profiter. ce voyage n'a duré que deux mois et tous les ans j'en passe le double et quelquefois le triple en picardie chez ma sœur sans qu'on s'en aperçoive presque a Paris. il y a toujours quelqu'un chez moi pour recevoir lettres et paquets et pour me faire tenir ce qu'on m'adresse. mais il y a present un an que je suis de retour de Londres et je croi[s] bien que vous me destiniez encor à berlin. il n'a pourtant pas encor autant tardé que mon discours de l'académie qui je crois ne vous est parvenu qu'au bout de deux ans ou plus. vous avez été mal payé de la votre. Si longtems attendre. Je n'ai pas pris la liberté d'ecrire au Roi en vous priant de lui en presenter un exemplaire. L'objet n'en valoit pas la peine. Mais n'y a-t-il pas moyen aujourd'hui monsieur d'avoir ce paquet que vous me destinez depuis si longtems? le livre italien de la Uccellerie est destiné a M. de Malesherbes qui m'avoit prié de le faire acheter pour lui je vous prie de me dire ce qu'il a coûté. Je croi[s] lui avoir ouï dire qu'il en avoit trouvé depuis un autre exemplaire, cela n'empêche pas que pourtant vous ne me l'envoyez a moins que M.r Merian n'y eut regret et n'aimat mieux le garder pour lui. pour ce qui me regarde j'aimerois mieux que l'apologie que fit M.r de Merian pour M. de Maupertuis contre Koenig tint la place du livre des oiseaux. J'en ai bien eu un exemplaire de cet ouvrage de M. de Merian, mais on me l'a pris je le regrette avec grand regret. Ne pourriez vous envoyer cela a quelque negotiant de Hambourg ou Francfort que vous chargeriez de me l'envoyer a Paris. M.r His ne me refuseroit pas ce service. Mr. de Maupertuis remettra cet envoi a Paris soit a S.t Quentin ou est sa femme et sa fille, mais il y a quelqu'un dont je suis encor plus pressé c'est de la medaille ou de jetton de M. de Maupertuis dont j'ai besoin pour faire faire son medaillon en marbre je vous dirai le reste une autre fois. Il m'avoit envoyé ce jetton quelques années avant sa mort je l'ai perdu: ou plustot on me l'a pris. J'espere que vous voudrez bien me donner le moyen de réparer cette perte. J'acheterai ce jetton a quelque prix que ce soit pourvu qu'il soit bien frapé et bien net sans usure. Je vous demande en grace de ne point perdre de tems a me l'envoyer par la

+ J'aurais pourrais leur envoyer par le chargé d'affaires de France à Hambourg [illegible] pour la suite remettre et dont la enveloppe a M. l'abbé de la ville de Lacadémie française [illegible] écrivit à la Cour. j'en prendrai M. l'abbé de la ville mais jusqu'à présent [illegible] première occasion sûre que vous trouverez + je demande la même grâce

à M. de Mauperthuis aq dans la lettre ci jointe que je vous prie de lui faire tenir exactement - j'm'adresse à vous ne sachant si elle me trouvera en Poméranie ou à Berlin. Je ne me souviens plus quelle est la dernière année que j'ai reçue des mémoires de Berlin. il doit y avoir quelque exemplaire nouveau volume imprimé depuis. - Je connois aussi M. le Chr. de Marck notre ministre à Hambourg et j'espère que bientôt il lui fera remettre vos mots par la voie. Tout ce que je puis vous dire en passant vous répéter des volumes de l'encyclopédie c'est que feu M. de Mauperthuis m'avoit envoyé quatre ou cinq souscriptions donc je vous ai envoyé les numéros, il me semble qu'il me mande qu'il y en avoit deux ou trois pour Mr. le prince de Prusse. je comptois que supposai quelqu'une chez pour le Duc royal Guillaume, l'autre pour Mr. le Prince Henry, j'ai su depuis que l'une des deux autres chez M. Algarotti a qui j'ai envoyé enfin la souscription plusieurs années avant la mort que je viens d'apprendre. l'autre a M. Cagnoni. Il me reste deux de ces souscriptions. j'ai tort: ce ne sont pas les billets même de souscription que j'ai pelés renvoyai tous a M. de Maup. en portant pour l'Italie à la fin de 1754 n° 1534, 1535, 1536 ~~à la fin~~, mais je garde les coupons des Tomes à délivrer, et il me reste deux exemplaires de 2 coupons chacun des Tomes VII et VIII. il est vraisemblable que l'un des exemplaires qui lui est resté a passé en effet au Duc royal et a été délivré contre son coupon de souscription mais quand je le recevrai pour cette voye il l'aura fait retirer par quelque correspondant en payant une seconde fois voyez si vous pouvez éclaircir quelques choses sur les autres

Les gazettes vous instruisent, Monsieur, de la part que vous avez pris pour votre contingent à la séance publique de l'académie [illegible] vous en avez présidé je vous en fais mon compliment vous suppléé à tout et vos fonctions de Secrétaire ne prennent rien sur les [illegible] particuliers dans votre cabinet, encore ne vous êtes vous voué à aucune exclusivement et vous leur donnez à tous la préférence tour à tour

Je vous offre toujours ma bonne volonté plus que mes services pour M. votre parent, qui en changeant de département dans les formes peut rencontrer

que M. de la [illegible] un patron

Je vous [illegible] vient de [illegible] et ou sans [illegible] Je joins [illegible] mot en répo [illegible] qu'on vous [illegible] mettant de [illegible] à Berlin. [illegible] voyez de [illegible] plutôt et [illegible] recevoir ce [illegible] la fontaine [illegible] payer les [illegible]

Je vous [illegible] et sur le co [illegible] de la f. il n [illegible] qu'elle ne le [illegible] un fils (et [illegible] qui n'eut [illegible] remarquer positives, [illegible] pour chacun [illegible] ou femelle, [illegible] mes vœux

Je fais [illegible] lieu à l'arri [illegible] de Médicin [illegible] faculté de [illegible] ouvrages [illegible] d'être inocu [illegible] d'argenson [illegible] devenu gr [illegible] dont vous a [illegible]

Je donnerai [illegible] il y a des fau [illegible] c'est un accident [illegible] qui n'est guère

que M. de la C. a mandé qu'on trouveroit dressé le paquet contenant la médaille ou jetton de M. de M. a M.
l'abbé D. L. V. pour le faire tenir à M. de la Cond.
un patron qui promette moins et qui tienne plus que M.r de Boisemont

Je vous prie d'assurer M.r Euler de ma respectueuse estime. M. d'Alembert vient de donner un troisième Tome d'opuscules ou il y a beaucoup d'optique et ou sans doute il contredira M. Euler et M.r Clairaut. Je n'ai pas encore vu cet ouvrage.

Je joins ici une lettre de M. Clairaut p.r M. Jean Bernoulli et j'y joins aussi un petit mot en réponse à la lettre. Je l'envoye la mienne au bureau des affaires etrangères et je prie qu'on vous la fasse tenir par la voye de Hambourg. Lorsqu'on elle peut être affranchie en la mettant dans le paquet de notre Ministre de France à Hambourg, n'en ayant point actuellement à Berlin. Il n'est pas possible qu'il ne se fasse des envois de Berlin à Paris par la voye des banquiers et négocians. J'aime mieux payer le port et recevoir quelques mois plutôt et faute de prendre ce parti d'abord il arrive qu'il faut y venir à la fin et recevoir ce qu'on attend plusieurs années plus tard. C'est le cas du paysan du comte de la fontaine qui mangea les 29 aulx pour boire, reçut 29 coups de bâton et finit par payer les 30 ecus.

Je vous fais mon compliment de tout mon coeur sur la naissance d'un nouvel héritier et sur le courage de la mere qui se retire à la campagne pour le nourrir. J'écrit aussi le progrès de Made de la f. il ne lui a manqué pour l'executer que de devenir mere. Je suis fort consolé qu'elle ne le fasse pas, ou plutôt je n'en ai jamais été affligé. Je aurois par été fâché d'avoir un fils (et non une fille) qui eut été sain, non contrefait, qui eut vécu, qui eut eu le sens commun, qui n'eut pas été un mauvais sujet, et qui n'eut pas donné de chagrin à ses parens. Je remarque que je me contente de qualités négatives sans exiger ni prétendre des perfections positives, mais voila sept conditions et j'en pourrois desirer d'autres, et en supposant que pour chacune de ces 7 conditions le parfait égal, comme il l'est à peu près pour le sexe mâle ou femelle, la probabilité que je n'obtiendrois pas mon souhait seroit à celle qui combleroit mes voeux comme 127 est à 1. Voyez si je n'ai pas beaucoup pour me consoler.

Je fais imprimer quelques lettres adressées à M. Maty 1° sur les motifs qui ont donné lieu à l'arrêt provisoire du parlement contre l'inoculation 2° sur la consultation des facultés de théologie, de Médecine, et 3° sur l'arrêt definitif qu'on attend du parlement 4° sur les ouvrages publiés depuis un an au sujet de l'inoculation. Made de Choiseul vient d'être inoculée très heureusement. Précédemment Made de Voyer la fille de M.le C.te d'Argenson qui a permission de revenir à Paris, mariée depuis 19 ans, sans être devenue grosse, d'une santé très delicate, toujours infirme a été traitée par M. Gatti (dont vous aurez vu le livre) inoculée par lui et immediatement après est devenue grosse.

Je donnerai à M. Metra un ou deux exemplaires de l'écrit de M. de la Radelière il y a des fautes d'impression et des négligences de l'auteur que n'a jamais vues donné au public c'est un lecteur de l'amirauté de Dunkerque aux Sables d'Olonne et Poitou qui a plusieurs fois gagné à cométrique quoi n'est géometre et qui a appris tout seul le calcul des combinaisons par un gout naturel.

Si je puis je joindrai ala brochure de M.r de la Rochelière, le bon de M. Galli sur les preuves contre l'éducation je remettrai le tout a M.r Metra ainsi que mes lettres a M. Maty quand elles seront achevées d'imprimer de grace songez a la medaille. J'ai l'honneur d'etre Monsieur avec un sincere et respectueux attachement Votre tres humble et tres obeissant serviteur La Condamine

Ma lettre en verité et ma note sur l'opinion singuliere de M. d'Alembert qui tend a detruire la doctrine des probabilités reçue de tous les geometres et dictée par l'evidence ne meritoient pas d'etre lues a l'academie

Je crois faire une chose superflue que de vous repeter que c'est dans les memoires de Berlin de 1756 que les 3 cahiers K KK LL. MM, me manquent dans le memoire de M. Orelli sur les principes metaphysique, depuis et compris le n.o 441 jusqu'au n.o 464 inclusivement. Les 1756 et 1757. n'y ont rien d'imprimé depuis.

Si vous m'envoyez le jetton sous l'enveloppe de M.r l'abbé de la ville avec une autre enveloppe addr.ée au Comte de Modene envoyé ministre plenipot.e du Roi en basse allemagne a Hamboarg je crois qu'il seroit a propos que le jetton fut placé dans un cercle évuidé dans un carton ou double ou triple carte a jouer dont il remplissoit le vuide sans pouvoir en sortir et cela auroit l'air d'un paquet ordinaire si le carton etoit coupé de la mesure d'une Lettre.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Le Condamine. Paris 26 nov. 1764

J'ai eu l'honneur de vous ecrire, Monsieur, par M. l'abbé Trublet mais je profite de l'occasion de ma lettre a Mad.e de Maupertuis pour m'entretenir un moment avec vous.

Je ferai porter chez M.r Metra quatre exemplaires de mes cinq lettres a M. Maty, sortant prémt de Lincx.e en France; je vous prie d'en accepter un pour vous, un pour celle de ma part a M. Euler, et un a M. Toussaint en lui faisant bien des compliments. Le 4.e vous en ferez ce qu'il vous plaira. Donnez le a M. Meckel que j'espere qui a pratiqué l'inoculation avec succès. Je joindrai un 5.e que je vous prie de donner a M. Meriam si je songe dans le moment que j'elui dois réponse, jetterai alors occupé par devant les yeux. J'ai laissé la lettre et plusieurs autres a Etouilli chez ma soeur lorsque j'ai reçu la lettre
donc je suis revenu en poste le lendemain de la St. Martin pour lire un memoir a la rentrée publique l'hist.e de Lin.e depuis 1758 j'avois par oubli M. Gellot dir.r actuel
le matin même de l'assemblée et mis a manqué le soir. il n'a plus de mémoire et sa tete est affoiblie mon travail a été perdu car dans 6 mois il faudra faire un autre mémoire. je prie M. Meriam de me pardonner je dois retourner a Noël a Etouilli pour les dames mais je n'ai laissé ma femme alors j'elui repondrai mais la lettre m'en annonçoit une autre. Savez vous que c'est que cette nouvelle lettre de Leibnitz que m'en réimprime et on lui prétend que se trouve celle qu'avoit cité Koenig. Sans doute on deposera en le cas l'original et on fera ainsi fes la copie. Dégrace eclaircissez moi

La même chose m'est arrivée de votre lettre Monsieur que de celle de M. Meriam je renvoyois les avoir mises dans mon portefeuille. elles sont restées là jusqu'au 19 8bre
J'devois repondre a l'instant mon départ (que l'inquiétoit de mes lettres a rester là jusqu'au retour) le livre italien sur les oiseaux que M. Meriam a acheté a l'inv.e de M. de Maupertuis. M. de Malesherbes en a eu un exemplaire d'ailleurs ainsi je garde celui ci s.r moi et je remettrai la perche que de mon mieux en echange a M. Metra avec mes cinq exemplaires de mes lettres. Je vous prie de vouloir bien me renvoyer avec ce livre les feuilles qui me manquent dans le vol. de 1755 de l'acad. de Berlin que j'ai reçu
Les feuilles Kkk, Lll, Mmm de 441 à 464 inclus. mem.s de M. Beguelin a moins qu'elles ne viennent la pallene lettre et comme je n'en ai vu pas prévenu elles auront apparemment été mises au rebut par mes soins auxquels il est arrivé quelque enveloppe. Je suis sur le champ la lettre a poste et je l'ai encore sous les yeux et je serois bien difficile que j'aille pour des feuilles d'imprimeurs et non manuscrites

Je n'oublierois j'envoie présente un article mien ouvrage est M. P. si je savois que d'une de ces hommes pour auroit fait relier un exemplaire assez correct je le prierois de la part de votre serviteur de me faire l'honneur de répondre (envoi de M. Metra n'est pas petit je l'y joindrai aussi autre livres pour me le commander et mon relieur, mais que cela ne vous engage pas a le présenter a moins que la chose ne vous paroisse convenable et que vous n'ayez lieu de juger qu'elle sera bien reçue

J'ai dit reprocher a vous faire ce que dans votre lettre a M. l'abbé Trublet vous ne me comptez pas au nombre des académiciens français qui s'interessent a l'ouvrage donc vous lui recommander de faire part a l'acad. française. item pour celle des sciences a qui vous comptez le faire présenter par M. d'alembert

M.de de Maupertuis m'envoye une medaille de M. de Maty j'en ouvre la seule qu'elle est de metal ny fait rien pour l'usage auquel je la destine, mais comment est il possible qu'elle soit si rare a berlin qu'on devera le croire je ferois volontiers la quête. J'ai l'honneur d'être avec les sentimens de la plus parfaite estime et de plus sincere attachement Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur Lalondamine

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

A Monsieur

Monsieur Formey Secretaire
perpetuel de l'academie royale
de Prusse

a Berlin

La Condamine au chateau d'Etreilly pres Ham en Picardie 29 8bre 1764

1764.

En conséquence de votre Lettre du 4 de ce mois Monsieur, que j'ai reçue a la veille de mon depart pour ce pays ci, où je suis pour 15 jours, j'ai envoyé chez M Metra un exemplaire relié en maroquin aux armes de S.M.Br. pour joindre aux 4 brochures que je lui avois déja remises. Je n'ai point l'honneur d'écrire a S.M. La chose n'en vaut pas la peine: je n'ai nulle prétention quelconque et je n'aurois pas osé lui présenter cet ouvrage, si vous ne m'aviez marqué que vous croyiez qu'il seroit bien reçu. Je croyois avoir oublié de vous prier de donner une de ces brochures a M Bernoulli votre nouvel académicien, que j'aime et que j'estime beaucoup. Je vous prie de lui en réserver une, j'ai eu l'honneur de vous dire que la premiere vous étoit destinée, une autre a M Euler une a M Merian. M d'Argens est dit on en France, ainsi des 4 suffiront pour mes connoissances de Berlin. Je suis fâché qu'il n'y en ait pas une de plus pour l'offrir a M de Catt que je n'ai pas l'honneur de connoître, mais dont j'ai mis faire l'éloge a M de Maupertuis.

J'ai lu que la nouvelle édition des ouvrages de Leibnitz faite a Hanovre ne contient rien au sujet du 3e tome de la nouvelle action. Je serois curieux quelque chose d'imprimé de relatif a la querele de Leibnitz qui n'ait été supprimé. Vous me feriez plaisir de m'en informer.

Je suis comme vous pouvez juger bien mortifié de la perte des feuilles que vous m'aviez prié de compléter le volume des mémoires de Berlin ou elles manquent. J'avois le paquet avant M Sulzer qui me l'apporta je recommence d'abord le travail d'oiseaux et si j'avois vu dans votre lettre que le paquet contient les feuilles que j'attendois qui manquent au mémoire de M Degeulieu, j'y aurois fait une attention particuliere. Sans doute il y a eu de ma faute je vous serai très obligé si vous trouvez le moyen de réparer cette perte.

Feu M de Maupertuis me donna un jetton d'argent représentant son profil et de l'autre côté de l'acad. de Berlin. Son portrait n'est nullement ressemblant. Je ne doutois pas qu'il ne vous en eut donné un. Ce jetton a-t-il été frappé a Berlin incognito?

Vous savez sans doute que M Toussaint a publié pour avoir reconnu du fer naturel dans les tours de passe passe des convulsionnaires. Il est vrai qu'il en fut étonné et on m'a assuré qu'il avoit a cœur que cela fut passé pour les effets de la nature. Mais on m'a cité ailleurs quelques [illegible] qui n'auroient pas été si aisés a expliquer. Je ne sais point le livre d'un marquis Caraccioli aventurier Ecossois [illegible] colonel au service de Naples dont je sais l'histoire a fond. Je n'ai rien vû [illegible] (personne) a qui ne puisse être [illegible] de superstition. Un des deux S. trouva mal, on se fit bien vite d'aller de la croix. Tantôt âgé de 55 ans au moins y reste attaché au moins les plus pieux heures je sais quelle garde enfin le lit plusieurs jours. Elle est morte quelques mois après.

je servis bien faché j'ai sur la foi d. M. Caraccioli sur le quel je me laisse par charité, on me croit assez imbecille pour avoir été ébloui par cette comedie qui est la honte de la raison, de la justice et de l'esprit humain.

Vous avez pleinement satisfait ma curiosité sur Prémontval quoique n'ai jamais vu ni connu ce qui est très peu connu en France. Sur ce que vous m'en dites, et ce que j'en ai ouï dire, malgré la foiblesse de ses talens je suis persuadé qu'il est bien plus de ressources à Berlin que Paris qu'à Berlin. Je suis surpris aussi que ses pensées sur la liberté aient essuyé la désapprobation.

S'il y a moyen et si on me met par le grand à portée envoyer je lui remettrai deux autres exemplaires de mes lettres à M. Maty ou pour Villefalt un pour M. Toussaint ce qui je vous prie de faire mes complimens. j'en enverrois un ou deux davantage j'en mon compte. S'il y a encore quelque affaire quelque débit je ai distribué 6 ou 7 ici à Paris gratis ce je n'ai pas retiré un sol de l'édition qui m'a coûté plus de 2000 quoique je n'aye fait relier que six exemplaires en maroquin et autant en veau

Je vous prie d'assurer madame de Margency de mon très humble respect. Je l'honore d'une vénération attachement

Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur

Le Chevalier de Chastellux

Après vous

C'est bien digne d'un philosophe comme vous de faire l'éloge d'un homme dont vous avez [illegible] auteurs de sujets de vous plaindre que de feu Prémontval

Le dictionnaire historique portatif de M. de V. abbé perd à Berlin: on sera sans doute puni que le trouve à Paris. Il a été brulé à Genève et en Hollande. Je suis bien surpris qu'il n'ait pas été à Paris. Voilà pourtant nos Parlemens débarassés des Jésuites on dit que celui de Besançon fait des remontrances au roi en leur faveur. Nous celui de Dijon qui paroissoit le moins gardien de ses droits avoient beaucoup d'amis, à l'occasion des suffrages enfin sauvés a insensiblement diminué la pluralité a été contrebalancée (la pluralité de plus de voix comme dans tous les parlemens hors dans celui de Paris) en l'édit a été enregistré tout d'une voix.

Ce que vous n'avez marqué que je juges que le Roi recevra favorablement ce que lui viendra de ma part quoique peut-être conjectures gratuite de la Harpe m'a rassuré. J'avois lieu de craindre ce que m'a dit d'Alembert qui ne me parle plus depuis que je lui ai proposé une place qui pouvoit lui convenir et qui lui avoit valu 4 ou 5 mille écus d'Allemagne, ma gent fausse et fuyant ne me voit que de loin. J'ai eu l'honneur à S. M. P. deux impromptus fâcheux entre mes. Dans ses derniers voyages. avant celui-ci nous étions toujours ensemble et il me donnoit tous ses ouvrages.

j. ne me souvenois plus, si vd avés enfin reçu mon dis cours d'ouverture
allemand français, jai oublié de joindre a l'envoi que j'ai fait par
la poste
J'ai dû faire l'eloge de votre Emile, j'ai laissé commissions a Sam
d'en faire l'acquisition pour avoir le bon grain séparé de l'yvraye.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

A Monsieur

Monsieur formey Secretaire perpetuel
de l'academie des Sciences et belles Lettres
de Prusse

a Berlin

Le Cendrieux.

Paris 10 mai 1765

Je suis toujours fort aise Monsieur de recevoir de vos lettres, et je me reproche sans cesse de ne pas mieux cultiver votre correspondance, d'autant plus qu'un grand nombre de celles que me derobent mon tems ne me dedommagent pas de ce que je gagnerois a la votre.

Je suis bien fache que le port du livre de M. Marmontel ait été si cher et fallut m'indiquer une autre voye que celle de M. Metra. Le livre coute 8 francs ici et est si je doute que le port ait été si loin. La poste aux lettres est trop chere et gene infiniment beaucoup a la litterature ~~La poste des livres~~ il devroit n'être que la moitié de celle des autres marchandises.

J'ai envoyé a Vienne parce que Bauer de Strasbourg m'a refusé de les envoyer a Leipsik 50 exemplaires de mes lettres au Dr Mesly. mon correspondant de Vienne les fera partir quelques uns a Leipsick et je donnerai ordre que l'on en ait ~~un~~ M. Odernoulet M. Perisau et M. Toussaint [illegible] j'en ai donné 200. Le nai pas retiré de celui de Leipsick. Le jeune abbé de Prades revient a Paris [illegible] grand au volume avec des armes de Bavière il est dans la Bavière [illegible] de Bavière et est pas mepris que l'a été mes dans le paquet de Berlin. Si vous trouvés moyen de me le renvoyer vous me feriés plaisir. Je n'aurois jamais osé envoyer un exemplaire au Roi si vous ne m'y avies encouragé ces messieurs la ne font pas de fin gout. J'ai vu depuis dans le libelle de M. le Cat M. S. tel feuilleton se trouva autrement dans [illegible] litteraire et S. le gazetier de même nom vous parviendra vd y aurez vû sans ce que vous verrés une douzaine de démentis bien nets sur des faits faussement avancés par les Commentateurs. Je vd recommande la lecture du Cahier 11 de Janvier de cette année et je vous prie de me dire ce que vd pensés du raisonnement de ces messieurs que je relève. On nen avoit allegué jusqu'ici que sur les faits. Je n'ai jamais vu de paralogisme si renforcé ~~il vous~~ C'est un vrai peloton ou tissu un entrelas de paralogismes qui réunit tous les vices de largumentation. Je n'en ai donné qu'un extrait dans la gazette litteraire. Concevez vd que ces docteurs en medecine ayent le front de prétendre a tout l'Europe un parcil Coq a l'âne?

M. Cahier Trublet m'a dit quel [illegible] il y a un mois devoit ecrire. Je le plains de tout mon coeur il digere mal, il a des vapeurs. Je le plains beaucoup: il na que 56 ans a mon régime

il y a dix ans que je ne bois point de vin ni ne mange de viande jen
ne fus jamais mieux porté. Ce régime ne me coute rien et ny a que les gens
obligés qui bourgeoise de la bourgeoisie.
J'ai reu enfin dans son tems les feuilles qui me manquoient dans
le Memoire de M. Bequelin. je vous en rends graces
Je viens de prendre deux heures a tacher de mettre en ordre avec des numeros nouveaux
Les figures des Mem de 1754. dont les numeros sont si peu que bon defectueux
mais reliure l'a pas corrigé cette confusion et la augmentée; je crois aussi
quel on manque quelquefois. Mais sont mal collés de bleu fabrics. Mais ces diable n'ont dans aucun vieux
il y a une grosse faute pag 342 qui merite un errata dans
Errata. le memoire de l'oblée d'abeille au second alinea
69 lisez corrigez 96. Cela a rendu de les deux chiffres.
Vous pouvés la corriger dans le premier volume qui paroitra ou
en etes vous? est ce que les almanachs ne paroissent point en presse
en tems de guerre? Le fils se vend ce qu'est qui a retardé le
Suspendu limpression des memoires de l'académie?
Mander moi je vous prie des nouvelles de M. Helvetius avez vous deux
avez fait connoissance avec lui. L'idée que vous vous etes fait de
Son caractere moral est tres juste. mais vous pouvés hardiment le
mettre au premier rang de ce que a produit les nouveaux philosophes
Il a un fond de probité inné que je me reprocherois (in petto) d'avoir si
peu dans les principes. Cependant il se pourroit fort que je ne trouvasse
pas dans toute ma vie une occasion d'être fripon mais je croirois etre en
Cette inconséquence fait que je n'étois persuadé qu'il faut l'être en tems et lieu. Vous voyez
que j'ai mes faiblesses mais je peut songer en même tems.
M. Merian m'a parlé anglaise avec sujet d'aller a me je vous demande
de renouveler Jouvens que celui fera bien des compliments de ma part
Je compte aussi écrire a made en Angleterre mais le chez en vous dicta
Jeune? Vous pouvés parler plus aisement que j'écrire m'envoyez un dessin du collier
et boucle de Merite propre a mettre autour d'un cuisse c'est pour la maitresse
de Monseigneur auquel on travaille. Tous les ordres de Prusse sont gravés
dans l'Encyclopedie celui du merite n'y est pas. Je vous prie de presenter mes
respects a celle dame. Demande lui si elle n'a pas besoin de rien pour vous la charger. Il le faut un peu
grand pour que l'aiguille de la magnetique aura au moins 8 pouces de haut
Je vous prie de m'entendre dans l'affaire de Mr. Pelard ne voudra pas perdre
celui d'embrasser il dit qu'il ne comprend pas comment cela fait a mouvement
De ses rideaux. il revoudra pas se donner la peine d'examiner cela de près. D'ailleurs
il n'avoit point l'habitude de la mechanique pratique le Pere Sebastien n'est y mignis
pas. il n'y eut rien quand le Regent alla chez lui demonter avec ce religieux

on adit aussi avec assez de vrai semblance, que les parens avoient voulu cacher chez eux le Régent et esperant que la fille qui étoit jeune et jolie lui plairoit. Les convulsionaires faisoient des choses qui pouvoient étonner le vulgaire et même des gens d'esprit non physiciens. M. Caraccioli m'a fait l'honneur de me citer pour témoin oculaire de leurs miracles. je n'ai rien vu que je n'aye fait connoitre.

Je n'ai jamais entendu parler de Mlle ni Mde Thiébaut ni de M. Jozzi mais je ne connois d'avec eux que ceux de la premiere volée dont les noms sont connus de tout le monde. il y en a d'autres moins connus qui sont gens d'un grand mérite.

M. de Voltaire a quitté les délices et les a revendues cher je crois qu'il les avoit achetés à vie. on dit seulement qu'il s'est fait des ennemis à Genève et on l'accuse d'avoir desservi M. Rousseau. Les cens de celui-ci et de ses amis ont mis tout en feu dans cette république. Le magnifique conseil est fermé comme un rocher et fait preuve par la [illegible] de despotisme dont on l'accuse. il me semble qu'il est le plus beau de se garder au dessus des citoyens puisque aussi me trompai-je et que cela ne altere la constitution de la republique. Je n'ai pas lu [illegible]

Je n'ai pas lu que M. d'Alembert ait été malade du mois. Ses amis savoient environ deux fois le mois à l'audoir des siens et moi deux fois l'an à la fraternelle. tout y passa en conversation et je ne pris point part à l'audoir des siens où, je me couche de bonne heure avec mon Voltaire et j'entends que je demande de rien pour eux que cela peine. Il a peu d'amis et naturellement pas assez faire on accuse M. de Mairan [illegible] d'un orgueil d'auteur d'état d'une vanité [illegible] d'homme d'un amour propre [illegible] inaltérable avec celui des autres cependant il avoit des amis. d'Alembert parloit peu avec lui égoïsme. Je lui ai assurément jamais rien dit qui pût [illegible] je lui ai fait toutes sortes d'offres de service. il ne me fallut jamais de peine que je lui ai proposé d'écrire [illegible] à 5 mille cent d'allemagne de rente de la place de M. Godin je lui ai conté cela. M. Bernoulli est auteur de M. Euler a eu égard. M. Clairaut fait un quatrain [illegible] où il vilipende d'une [illegible] parle dans le journal encyclopédique je n'y ai rien trouvé d'amer et il m'a paru très modéré, Rose sur un mémoire de physique mais il y a vu parler quelque de quelque chose de plus nouveau ne quelle paraît le a quelque [illegible] adresse les expressions. J'ai envoyé les lettres que d'Alembert a recommandées à leur adresse. Mde Denis m'a fait pouvoir bien coûter sur ma discrétion ainsi que sur le vif intérêt que je prends à tout ce qui la touche. Mde Denis [illegible]

Mde de Boufflers est en Angleterre chez sa mère. Elle a été voir [illegible] Lord Marischal. Elle est dans un régime pour tempérer la vivacité de son sang qui ne l'empêche pas d'être [illegible] à son caractère. Le Lord Maréchal de mon côté est entré avec elle dans une [illegible] assez jeune. j'ai pas fait comme du papier que l'on [illegible] entre ses mains. j'ai chassé le feu avec peine et [illegible]

A Monsieur

Monsieur Formey Secretaire
perpetuel de l'Academie de Berlin

A Berlin.

18

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

Petre effrayé. La meste la été plus quelle au récit de l'aventure je me suis fait mes
bonnes boules a la main et commis Sues en poltron de Roger fuyard et qui
peut manque au tribut conjugal en cadrigues selui ci doit
a quelque chose est bon de prendre un vieil époux
on peut du moins compter sur sa constance
et après dix ans de jouissance
Leroche brule encor pour vous. (pour jeu de mots)

Je vous envoie encor une autre fois le pain molet histoire veritable et remarquable
C'est une plaisanterie qui a fait Bien une jolie fortune Donc je ne me doutois
pas elle ne me pas coté trois heures de travail je vous mene que j'espagere gout
au premier jet.

Mde Dlle. Sensiblement sensible a l'honneur de votre Souvenir. Je ne sais comment
vous envoyer ma lettre autrement que par la poste je ne m'ai jamais rencontré
Mde de Maujestais par d'autre voye. J'ai recueilli ici par Mde de Malesherbes
que on vous regulié aller Pendre.

Condamine.

S'Cloud pres Paris Le 11 aoust 1765

J'ai recu, Monsieur, dans son tems le paquet que vous avés eu la bonté de m'adresser par M Helvetius, qui contenoit le dernier volume des memoires de Berlin, le dessein de la croix et du collier de l'ordre du merite (Je vois que ce collier ne differe pas du ruban) une lettre pour un de vos parens que j'ai envoyé a son adresse et un exemplaire de mes lettres relié aux armes de Baviere qui avoit été mal a propos envoyé a Berlin. Je vous rens graces de toutes vos attentions

Le portrait que vous me faites du philosophe Spirituel est parlant quant au physique et fort ressemblant quant au moral. vous voyés que vous avés eu plusieurs choses à réformer a la premiere ébauche que vous en avoit tracée votre imagination. J'ai toujours été surpris qu'il ait porté si loin le ressentiment contre L. A. T dont j'aurois beaucoup plus a me plaindre que lui, et avec le quel je ne suis rien moins que brouillé. Je crois vous avoir dit dans le tems a quoi se réduit son grief contre le dit. quant au motif de froideur avec moi. il n'en a d'autre absolument que celui si c'en est un, d'avoir donné ma voix a celui dont il se plaint. or des douze qui la lui donnerent dans le tems, je suis celui qui ai eu la plus de raison pour la lui donner, supposé que je l'aye donnée, car ce n'est de leur part qu'une pure conjecture. Ancienne liaison entre nous dont j'ai notre abbé de M écrit le lien, je promets de ma part quand j'ai commencé a aspirer a l'académie de ne point le traverser ni disputer la place avec lui et qui m'a empeché pendant plusieurs années de me présenter. En voila plus qu'il n'en faut ce me semble pour m'aubriter a donner ma voix, si je l'ai donnée, et a plus forte raison pour m'excuser, plus que personne n'en avoit d'aussi fortes et cependant il a eu la pluralité sur S. qui ne me l'a pas pardonné, et cela m'a brouillé non seulement avec lui, mais avec plusieurs autres personnes sans avoir eu de ma part le moindre reproche a me faire. Cela n'a servi qu'a me donner une nouvelle leçon sur les injustices des hommes. J'ai passé jusqu'a l'age de 30 ans sans avoir la moindre occasion de les éprouver et par conséquent d'y réfléchir. Cela dépend beaucoup des circonstances dans les quelles on se trouve, et tel peut avoir autant ou plus d'expérience a 25 ans que tel autre a 40. Le Duc d'aujourd'hui le Maréchal de Richelieu qui a 20 ans avoit été deux fois a la bastille qui avoit eu un grand nombre d'intrigues et de politique et de galanterie, et de cette derniere espece avec deux princesses du sang avoit raison de dire a un vieillard qui lui donnoit des conseils et qui se vantoit d'avoir de l'expérience. qu'il en avoit beaucoup plus que lui. Vous pouvés etre tranquille sur les confidences que vous avés bien voulu me faire, elles sont gratuites de votre part et moins j'en aurai.

J'enverrai chez M Metra trois ou 4 exemplaires de ma lettre au Dr Maty sur la letre prosne

de Berlin vous en disposerez p. Mr. Marchand Toussaint &

De l'inoculation en France, il m'en reste peu, c'est la lecture que je fais de nouveau de votre lettre pour y repondre qui me rapelle ce souvenir. Je suis fort étonné qu'il n'y ait point a Berlin d'exemplaire de l'année litteraire qui est assez propre à faire suivre le courant de notre litterature, il faudroit y joindre la feuille hebdomadaire de Querlon intitulée annonces et affiches de province où les livres nouveaux sont annoncés plus tot que dans toute autre et ou les notices sont ordinairement bien faites et par quelqu'un qui a lu le livre, comme cette feuille l'année litteraire et le journal encyclopedique de Bouillon ne parviennent ils pas a Berlin? Le mercure de France ne suffit pas ce peut être n'y va t'il pas non plus et la gazette litteraire qui a plusieurs fois changé de forme et ne paroit plus que tous les 15 jours ne va t'elle pas non plus chez vous. il y a des morceaux bien faits

J'aprens par votre lettre que Labbé de Prades est a Glogau et a la ville pour prison je le croyois a Magdebourg ou il est resserré. J'avois ouï dire que lui et un certain marquis d'Espagne espece de Ministre de notre Cour qui fut arreté dans la derniere guerre avoient été nourris bien et traités pendant trois ans aux dépens du roi a magdebourg.

S'il y a 20 ou 30 fois plus de probabilité qu'un enfant abandonné a la nature, ne meurt pas seulement de cette maladie, mais mourra un jour de la petite vérole naturelle (ce qui arrive le plus part avant 20 ou 24 ans) qu'il n'y a de probabilité qu'il mourra des suites de l'inoculation, il n'y a point a balancer pour un homme qui raisonne, a le faire inoculer. Or je crois très démontré qu'il y a cette difference entre les deux risques. Un de 14, même de 13 selon Bernoulli en Dans quelques pais du nord un de dix enfans qui naissent doit un jour mourir de la petite vérole, en laissant agir la nature; en Angleterre assez près de la moitié des hommes meurent ou de maladies de l'enfance dans les deux premieres années, ou d'autres maladies ou d'accidens dans un age plus avancé sans avoir eu la petite vérole, S'il y avoit réellement la moitié qui mourut avant que de l'avoir, le risque d'un 14e 13e ou 10e pour les nouveaux nés au total doubleroit pour cette moitié des survivans (car si de 14 enfans 7 meurent avant que d'avoir la petite vérole, le 14e qui en doit mourir est le 7e des survivans. Donc un enfant qui aura passé les dangers de l'enfance il en mourra un de la petite vérole (ce un de cinq dans les pais ou la petite verole fait un dixieme de ceux qui naissent) Donc le risque pour cet enfant échappé aux maladies de l'enfance, si on le laisse attendre la petite verole naturelle est de 1 sur 7, tout au moins (puis qu'il est d'un sur 5 dans quelques endroits) Vous ne pouvez le soustraire a ce risque qu'en l'exposant a celui de l'inoculation. De combien estimés vous ce dernier? Suivant les listes de l'hopital de Londres il n'est pas d'un sur 300. Les inoculations de Geneve et de France ne le font pas plus grand, celles de Suede beaucoup moindre, le risque de $\frac{1}{7}$ est 43 fois plus grand que le risque de $\frac{1}{300}$. J'ai donc eu raison de dire que le risque de l'inoculé étoit au moins 20 a 30 fois moindre que le risque de l'expectant. Il n'y a donc point a balancer sur le parti qu'il y a a prendre. Si vous aviez 300 enfans et que vous fussiez sur d'en perdre un

par l'inoculation, supposons même de 200 un, héritiers vous aler faire
en considérant qu'il en mourra au moins de sept un de la petite vérole naturelle. —
S'il en échapé aux dangers de l'enfance, ce qui par conséquence vous en perdrés
28 Du 29o si vous laisser agir la nature. Voila a quoi on ne ma jamais répondu et ce que
très peu de gens ont entendu. Est il possible que M. Tuler soit opposé a l'inoculation Je crois, on dit
qu'on me la mandé de Geneve. ou de Bastin. il doit avoir perdu les bonnes graces de M. d'Alembert qui d'ailleurs conduit pour.

mais il est arrivé a Berlin, dit on, un cas horrible et trois enfans inoculés par M.
Meckel sont morts ce ce que j'entens dire. Je ne sais que dire cela fait deux plus
ample instruction. Je me reserve bien des questions a faire, Est il bien sur qu'ils ne sont
pas morts de la petite vérole naturelle, qu'ils auroient pris avant l'opération? Ne sont ils
point morts d'une fievre maligne d'une fievre miliaire scarlatine ou de quelque autre
maladie survenue depuis la petite vérole artificielle, ou compliquée avec elle. Dans
ces cas ils ne seroient pas morts de l'inoculation, et il resteroit seulement a savoir si les
autres maladies épidemiques ou non pouvoient etre prévues ou prévenues; et
si par conséquent les inoculateurs sont coupables d'imprudence d'avoir exposé ceux qu'ils
ont inoculés au danger de la complication d'une maladie dangereuse qu'ils pouvoient prévenir.
Je suis fort en peine d'etre eclairci de ce fait plus propre a retarder les progrès de la
méthode que les assertions vagues des Italiens, même des Van-Swietens qui la
trouvent des gens qui les croyoient sur leur parole et qui jugeroient que la mort du
Dauphin fils de Louis XIV, celle d'une princesse fille du régent, celle de madame Infante duchesse
de parme, et celle de l'Infante son mari n'ont été causées que par la fausse des
médecins françois et Italiens, ils pourroient aussi rejetter la mort de l'Empereur
Joseph en 1711 sur la mauvaise méthode du régime chaud alors en usage, s'il n'avoient
pas laissé mourir sous leurs yeux depuis deux ans la jeune archiduchesse

Mes très humbles respects s'il vous plait a mde de Maupertuis Le marbre avance
on doit augmenter jeudi on platrera le modèle il n'est pas encore assez sec. Je
voudrois bien avoir un petit morceau de ruban d'ordre du merite moins pour avoir la
larguer que pour la forme du lizeré d'argent qui le borde et que je voudrois qui put etre
imité par le Sculpteur. soit par la couleur soit par le relief

Je n'ai pu lire le nom de l'auteur ou de l'ouvrage qui imprima le mouvement de Rousseau, Diderot, Eticanes?
M. d'alembert a été bien malade, il n'a pas encore la parfaite de clairvoyance pour le double qu'il en doit
la classe de geometrie et que l'autre etoit dans celle de mechanique. Ce fut une grande injustice.
il peut avoir été du bon avec la cour qui n'est pas contente de lui, avec l'archeveque qui frequente
peu, et disant que la cadémie françoise (ou il domine et parle l'anglois avec le secretaire depuis quelle le
sont reconcilier en apparence après une brouillerie l'anglois) est leur seule académie. Je dis que tous les
gens, et même accumulés ne peuvent servir même de pretexte a lui refuser la pension je le dis
hautement quelquefois, fort a me plaindre de lui, et quoique j'aie été ami de M. de Vaucanson
j'ai distribué vos programmes. j'attends mon retour a Paris et j'aurai ma lettre accolé de Diderot Rochet
et je vous envoyerai Mlle Fromenté, sur l'inoculation et l'histoire des revolutions du puits rollet
Je vous dois un mot pour vous faire part de la mort de Jevo embrasse sans compliment et depuis de vos fidele même

A Monsieur
D'Alembert
72

Monsieur Formey Secretaire
perpetuel de l'Academie des Sciences
et Belles lettres
a Berlin.

STAATS-
BIBLIOTHEK
·BERLIN

le 13 au soir a paris

Voici monsieur une copie telle qu'elle de la petite piece dont je vous ai parlé c'est une badinage qui a été fait en une soirée et qui a eu plus de succès ici que je ne croyois. je ne l'ai pas fait imprimer vous en verrez bien la raison

J'ai envoyé ma lettre chez Mr Leblanc Imblet pour la joindre a la Sienne il m'a fait dire que vous aviez écrit il y a huit jours je prens donc le parti de vous envoyer ma lettre seule Les correspondances academiques ne doivent pas être a la charge du secretaire Le pere de Mr Clairaut presente une requête au parlement d'angleterre pour obtenir quelque part aux recompenses en conséquence des nouvelles tables de la lune de feu Son fils l'academie a chargé le secretaire d'y joindre une lettre de recommendation de sa part la poste ne part que vendredi je vous marquerai demain le resultat de la deliberation de l'academie au sujet de Mr d'Alembert

ce 14 au soir La deliberation est confirmée et Mr d'Alembert passera a la classe de la speculative est vacante.

STAATS BIBLIOTHEK BERLIN

La Condamine.

Etouilli près Saint en Picardie ce 19 Sept 1765

Je reçois, Monsieur, votre lettre du 2 septembre dans une de M. l'abbé T. et je prens la plume pour y répondre dans le moment même pour la tirer de la foule de celles que j'ai sur ma table et aux quelles je dois réponse; car je suis toujours fort arriéré et mes correspondances, quoi que je cherche à en diminuer le nombre, suffiroient seules pour remplir mon tems si je les entretenois bien régulièrement.

Je n'ai point vu M. Helvetius depuis son retour de Berlin, j'ai été chercher plusieurs fois, à peine s'est il arrêté quelques jours à Paris. il est toujours dans ses terres. Je ne puis donc absolument vous rien dire sur ce qu'il pense de son voyage de Berlin, et je ne suis nullement à portée de le savoir. Il m'est seulement revenu qu'il se louoit fort de la maniere dont il a été reçu de votre Monarque et qu'il en a reçu une belle boite avec son portrait.

J'aprens avec plaisir qu'il y a des choses qui vous rapellent le souvenir de feu M. de Maupertuis et qui renouvellent vos regrets. Je crois que vous M. de la primerais son confrere et moi sommes ses meilleurs amis. Je ne connois point M. du Rouvre, mais j'ai lieu de croire qu'il lui étoit fort attaché. Le marbre avance. il est modelé et moulé en plâtre: on travaille au marbre. Je vous remercie de l'échantillon du ruban, et vous prie d'assurer Mad.e de Maupertuis de mon tendre et respectueux attachement.

Il est vrai que M. l'abbé T. s'est fait beaucoup d'ennemis. La malignité y a sans contredit beaucoup de part. C'est surtout depuis qu'il est de l'académie qu'elle a éclaté. L'acharnement de M. H. contre lui a bien peu de fondement. Vous savés que l'abbé T. étoit un des auteurs du journal chrétien, il avoit cru assez mal à propos que la part qu'il prenoit à cet ouvrage lui faciliteroit le chemin de l'académie françoise. Il s'étoit scrupulisé les extraits des livres de morale qui ne regardoient qu'indirectement la religion. Celui de l'esprit tomboit bien naturellement dans son lot; mais il étoit trop lié avec M. Helvetius chez qui il mangeoit au moins une fois la semaine, pour en donner l'extrait qui ne pouvoit être favorable dans un ouvrage qui portoit le titre de journal chrétien. quelqu'un remarqua sans doute cette réticence, et l'abbé se crut obligé, soit pour faire sa cour à son evêque, soit par quelque autre considération de donner au moins une preuve qu'il n'approuvoit point le livre de l'esprit. dans un extrait qu'il donna six ou sept mois après d'un petit ouvrage de metaphysique peu connu de feu M. de fontenelle dans le journal chrétien il mit une note fort mesurée et assés adroite ou en louant la droiture des intentions de l'auteur de l'esprit et en raportant un passage de son livre ou l'auteur fait sa protestation à cet égard il proposoit un doute, et déffioit mais ne pouvoit on pas dire de cet ouvrage ce que disoit M.r de Lambert (je crois) des Spectacles &c. je me défie avec raison de ma memoire, je croyois vous avoir mandé cela plus en détail. Cette note étoit bien cachée dans un journal que les gens du monde ne lisent point. M. de Buffigni de la cad. des belles lettres l'emprunta à l'abbé, et celui la raportoit un dimanche à dîner chez M.r du Bourg. l'abbé ne s'y trouva point. le livre resta sur la cheminée. M. Helvetius vit cette note, et en fut très piqué et

depuis ce tems déchire sans ménagement l'abbé [illegible]. Mde Geoffrin qui jusques là l'avoit prôné et sollicité [illegible] amis de l'académie pour lui, lui fit fermer sa porte et tous les amis de M. H. M. d'Alembert surtout écrivirent le pauvre abbé. dans ce même tems parurent le pauvre diable, le Russe a Paris et les autres satyres de Voltaire qui jettèrent un grand ridicule sur l'abbé. Cela ne l'a pas empêché d'être de l'académie. Je puis assurer qu'il m'en a l'obligation. j'ai desabusé quelques gens prévenus contre lui, il ne l'emporta sur un suffrage que d'une voix, on n'a pas douté que je n'eusse donné la mienne, et cela m'a aliéné beaucoup de gens. C'est un homme d'un caractère doux, aisé a vivre, mais fort reservé pour ne pas dire dissimulé et peu propre a l'amitié. Il m'en témoignoit beaucoup quoique peu démonstratif. et c'est depuis que je lui ai donné les plus grandes preuves de la mienne, que je l'ai trouvé refroidi. plus sec. plus froid. M de Maupertuis m'a dit qu'il avoit des sujets essentiels de se plaindre de lui et a cessé de lui écrire les deux dernières années de sa vie ou plus, quoique j'aie fait mon possible pour les rapprocher. malgré cette réserve et ce manque de confiance sans quoi l'amitié ne peut subsister, notre abbé est imprudent et indiscret, je lui écrivis un billet dans le quel je faisois une plaisanterie sur les incertitudes de sa fin notre ami lors qu'il partit de St Malo pour Bordeaux avec intention de s'embarquer pour Hamburg, tenté d'aller passer l'hyver en Italie. Il lui envoya ce billet, et celui ci me boude et cesse de m'écrire pendant six mois. Je ne puis croire qu'il y ait eu de la malignité de la part de l'abbé quoiqu'on l'en accuse. Je n'y ai vu que de l'imprudence, il crut sans doute que M de Maupertuis riroit bien le premier d'une plaisanterie innocente. En effet ayant passé tout l'hyver dans le pays aussi suis actuellement ou je n'apprens rien de ce qui se passe que par les gazettes, je revins a Paris au mois de mars fort curieux comme vous pouvez bien juger de toutes les circonstances de l'attentat de Damiens, et de tout ce qui s'étoit dit à Paris. Je poussai de questions l'abbé. je le trouvai court sur bien des choses sur les quelles je le croyois beaucoup plus instruit, il en fut piqué, et le mois suivant je trouvai dans le mercure un avis aux souscripteurs dans le quel j'étois clairement designé, et d'ailleurs assez désobligeant, je lui aurois fait plaisir de gré de me rendre public, et vous conviendrés que c'est une façon assez singulière de donner un avis a un ami - je n'ai pas cessé pour cela d'être le sien et d'en remplir les devoirs. Certainement j'avois plus de sujet de me plaindre de lui que M. H. qui est devenu son ennemi. Depuis un an le pauvre abbé se plaint de maux d'estomac, et de vapeurs il n'a jamais été gai, mais il devient mélancholique. J'apprens avec une extrême surprise par sa lettre d'aujourd'hui qu'il quitte Paris, qu'il va se retirer a St Malo ce qu'il médite depuis un an ou deux, dit il, qu'il part a la fin d'octobre, ou au commencement de novembre et que je ne le trouverai plus a Paris a mon retour. Il ne m'avoit rien dit qui put me faire soupçonner cette résolution. Il a Paris un cousin de son nom ancien Conseiller au parlement qu'il voyoit assés souvent. il a dans son pays beaucoup d'envieux, et peu d'amis, suivant ce que j'ai ouï dire, a plusieurs de ses compatriotes. Il abandonne au moins 600 l. de jettons d'académie françoise ou il étoit fort assidu, mais dont son archidiaconé avec les droits de présence le dédommageront sans doute. il aimoit l'académie et son petit train de vie a Paris, il faut qu'il ait eu des désagrémens auxquels ses infirmités l'ayent déterminé a aller vivre dans sa famille il a un frere a St Malo et peut être des nieces il est plus âgé que moi et a tout au moins 65 ou 66 ans je ne sais s'il étoit plus jeune que

N de
de Paris,
qu'aux
de son viv
et j'ai lie
parvisoit
en de Litto
sont inchil
Des autres
plus habil
je ne dis pa
de connoiss
langues et
Paris. J'ai
qui n'en a
Je l'ai lu au
exacte vérité
je doute qu
au moment
Vous voyez
j'aime les gr

Je m'ét
de tort par
quant au
qui leur v
débit de qu
que l'article
plaisoient
l'on de jo
leurs corre
de l'impra
l'année lit
son inégal
aloit dire a
mal leur de
vos princes
aujourd'hui

Le jeun
a son [illegible]
de Horst en
Detroit, sans

M de Maupertuis. Depuis enfin un correspondant attentif exact pendant mes absences de Paris, et quelquun de qui je savois ce que le gazetier de l'Europe françoise ou je ne vais qu'aux réceptions. Il étoit comme vous savés fort ami de feu M de la Motte et fut assidu de son vivant a son caffé. on la effectivement accusé d'avoir recueilli les papiers des auteurs et j'ai lieu de croire qu'il faisoit des extraits de ce qu'il entendoit en conversation qui lui paroissoit digne d'être retenu Cela n'empeche pas que je ne croye que ces essais de morale et de littérature ne soient autant a lui que tous les livres de ce genre à leurs auteurs. Les extraits sont inutiles aux gens qui ont beaucoup de mémoire, et ils n'en profitent pas moins des pensées des autres Voltaire est le p.r homme du monde pour se les approprier et les embellir. C'est le plus habile de tous les metteurs en oeuvre et celui n'empeche pas que ce soit le plus bel esprit je ne dis pas du siecle, mais de tout ce que nous connoissons et le littérateur qui réunit le plus de connoissance et le plus de gout. Je reviens a l'abbé. Son livre a été traduit en pleurs autres langues et est plus estimé dans les pays etrangers qu'en france et plus dans les provinces qu'a Paris. J'ai vû dire au feu p.d de Montesquieu prede d'en porter son jugement par des gens qui n'en avoient pas grande idée, que cet ouvrage n'étoit pas du premier ordre, mais qu'il étoit bon. Je l'ai lu au moins deux fois avec plaisir. Voila Monsieur dans le plus grand détail ce dont la plus exacte vérité ce que je pense de l'abbé [illegible]. Je n'avois d'autre ambition que d'être de l'académie. je doute qu'il eut été plus heureux depuis a cet egard là. Cependant cette bonne fortune lui est arrivée au moment de sa plus grande humiliation, je veux dire dans le tems ou Voltaire le plus avili. Vous voyez que je reponds a la confiance dont vous m'honorés et que sans reserve comme sans singularité j'aime les gens qui pensent, et que dans ce siecle ont le effroyable de croire en dieu

Je m'étonne que parmi vos lettrés de Berlin, fils de françois ou entendant notre langue il ne se soit pas formé une société de souscripteurs pour nos jeunes auteurs littéraires. Le mesure quand aux pieces fugitives est très peu de chose, ils sont obligés d'admettre tous les rogatons qui leur viennent de province chaque mauvais piece de vers donne lieu a perte vive leur vaut le débit de quelques exemplaires et quelquefois une souscription. il n'y a pour vous d'intéressant que l'article des nouvelles littéraires et peut-être celui des spectacles. La gazette littéraire a chez plusieurs fort de forme et ne paroit plus que tous les 15 jours, elle ne fait presque plus que tenir lieu de journal etranger. il y a des extraits bien faits, mais ils n'ont pas de quoi payer leurs correspondants j'ai regret aux annales typographiques Celui-ci est utile, mais les frais de l'impression excedoient le débit je voudrois que vous eussiés le journal des savans l'année littéraire, les annonces et affiches de province de Querlon et l'année littéraire quoique fort inégale. On m'a dit que Freron avoit retiré d'un pacte américain 150 mil livres ce qui [illegible] 12 aleroit dire a Pankouke son libraire de chercher un autre semblant. Ses feuilles lui valent cependant mil livres de rente a ce qu'on assure, ses correspondans payés, il en reste encore beaucoup que dix. Comment vos princes le prince Henri surtout ne contribuent-ils pas, au moins, à cette dépense. Quelle ressource aujourd'hui la correspondance littéraire du prince Henri!

Le jeune M Docrouelli doit vous remettre cette lettre. Je ne vous parle point dans votre lettre avoit été écrite a son [illegible] pere fort legerement que M Merkel avoit eu le malheur de faire rupture nette chez M Choiseul en inoculant ses enfans, j'ecrivis même que l'on y avoit eu trois morts, sans aucun détail, sans explications. Il y avoit eu fausseté de petite vérole naturelle, ce qui est evidemment indiqué

quant l'eraption se fait le 4 ou 5e jour ou plustot parce que par un nombre infini
d'experiences elle ne doit pas se faire avant le 7e ou 8e jour depuis l'opération. regnoit il
quelque epidémie, quelque fievre miliaire scarlatine ou autre maladie contagieuse. ne
connoissés vous par M Meckel et ne dit il rien pr sa justification. Je vis mourir un enfant
inoculé âgé de trois ans et demi près de trois semaines. on convient qu'il est mort d'une fievre
miliaire, donc d'autres sont morts sans petite vérole avec les mêmes symptomes de glandes parotides
engorgées, fievre et sueurs dans le tems de la dessication. Cette fievre pouvoit elle etre prevenue
ou prevenue, étoit elle épidemique comme le pretend l'inoculateur. a t elle été causée par la pro-
fondeur et l'étendue de la plaie faite par une methode impudente bizarre et téméraire (l'amputa-
tion d'un gros morceau de chair avec des ciseaux) comme le pretendent les adversaires qui soutiennent du
passage de Berloff. c'est ce qui reste à eclaircir. les pieces du procès consistent en 4 brochures contradic-
toires deux de part et d'autre. de façon ou d'autre l'inoculation est justifiée. mais je ne vois rien de detruit
cela dans l'accident de M Meckel, et cet éclaircissement peut etre facheux pr l'inoculateur est tres important
pour la conduite méthode. Vous est il impossible d'approfondir ce mystere Je ne puis revenir de l'indifference
avec laquelle le jeune Bernoulli qui s'est si bien trouvé de l'inoculation parle de ce funeste événement.

M dalembert a été en effet assez mal d'une indigestion, mais tout ce qu'on dit que disent ce que disent
les gazettes n'est jamais que du verbiage, Elles trouvent le moyen d'embrouiller, d'obscurcir de compliquer
le fait le plus simple. il n'y a pas la moindre apparence que la chaise ait eu part a la maladie. je ne suis
pas payé pour chanter les louanges d'un homme qui me refuse le salut donc j'ai recherché l'acrité dans
toutes les occasions, et donc je voulus de soutenir hautement contre les prétentions de M de Vaucanson
que l'aimant et donc je dois qu'a me louer. Rien n'est plus ordinaire. Depuis notre accord que le changement de
classe de 18 pensionnaires 19 en ont changé et moi tout le plaisir de deux fois, même des classes de physique avec
classes mathematiques et reciproquement. Les classes de geometrie et de mechanique ont toujours été confondues
en dalembert n'avoit pas encore il y a 2 ou 3 ans et auroit infailliblement eu des deux pensions de M
Nicole ou de M de Buffon, qui ont obtenu celle. notre accord a été de matin, s'il avoit pas eu la lambition de placer
dotre protection chez une femme sa cuisinière, chez qui il dine tous les mardis soir, en declarant qu'il ne disputeroit jamais la place a
ses amis, parce il n'étoit pas les maitre et ne put disposer que des deux pensions vacantes.

Je dois ajouter pour la légèreté avec laquelle M de la Lande a parlé dans la préface des erreurs que pouvoit
se trouver dans son livre. qu'ils étoient il pardonnable à un aveugle. comme M Tribuchet l'a dit devant moi
Rien de tel et mais de la place de M de la Lande, je m'en serois fait un cas, et j'en aurois tiré un service important en le priant de revoir
mes épreuves, et dont il eut été très flatté. Croiriez vous que la Lande m'a avoué qu'il n'avoit revu qu'avec épreuve des feuilles
de son livre. qui a été imprimé sur son brouillon. Ce n'est pas respecter le public. Il n'y a aucun de mes ouvrages ou
je ne trouve beaucoup de fautes d'impression ou d'autres qui avoient échappé à trois épreuves quelquefois quatre et avoient
été mis sur mon brouillon au moins deux fois

Je ne trouve point parmi les papiers que j'ai apportés ici le memoire que j'ai lu devant nos assemblées particulieres, lors
de mon dernier séjour après avoir manqué l'assemblée publique par le mauvais de pouvoir et le vol de voiture. Je devois le relire
à la prochaine assemblée de la St Martin avec les additions convenables. Le sujet étoit l'histoire de l'inoculation et de
ses progrès depuis 1758 que je l'ai laissé dans mon second memoire. je ne sais si j'aurai le courage de la refaire ici
un nouveau. De façon ou d'autre je dois un fond d'éclaircissement à l'événement de M Meckel, j'ai été tenté de lui écrire mais
je ne l'ai pas eu depuis de M Tissot a qui j'ai écrit dans les premiers jours d'octobre pour lui dire monsieur
que si j'en avois connu de plus ou moins de raison. je me serois adressé à lui mais je savois - que il attribue à malheureux accident
si je pouvois savoir par lui ou par d'autres je vous dirai ma pensée que vous ferés pour le compromis

On ne parle plus de Rousseau. il a en effet protesté qu'il n'écrivoit plus sur des matieres de religion ni de politique et
qu'il alloit rentrer dans l'obscurité d'où il étoit sorti contre son gré.

Adieu monsieur la longue de mes lettres au milieu de beaucoup d'affaires et de divers genres vous aurés un surcroit
des plaisirs que me donnent vos lettres et du cas que je fais de votre amitié. cette jugement sain et impartial de
votre ame sont des titres suffisans pour avoir droit à la mienne, et d'utile fondement à celle que je vous ai vouée. Mde de Lapeyrière. Voltaire qui
vous joignés à un degré qualité si un attrait de plus, mais un bon ami, et avec un sentiment que j'ai l'honneur d'être
monsieur Votre très humble et très obéissant serviteur Salomon ami.

Etouilli prés Ham en picardie 18 Jr 1766. 1766.

Je me reproche, monsieur, davoir tant tardé à vous écrire depuis votre lettre du 21 octobre qui m'est parvenue le 8 nov.e mais depuis ce tems je n'ai pas eu un moment de libre. Vous aurés vu par les gazettes que mon mémoire na pas été lu a la rentrée publique. J'y ai fait mettre pour abréger et pour m'épargner 50 lettres circulaires quil etoit trop long. mais dans la verité je lavois reduit a 37 minutes de lecture. c'etoit l'histoire de lenoculation depuis 1758, ou je lai laissé dans mon second memoire. j'avois parlé reflexions et par accis de M de malesherbes notre protecteur je suis revenu en poste pour le lire deux jours avant l'assemblée et il ma manqué de parole sous le pretexte frivole que vû la prevention du public sur l'histoire de mad.e de Boufflers (dont la verité etoit déja eclaircie à Paris) il n'etoit pas à propos de lire mon memoire publiquement. j'ai dit cela dans une lettre que vous aurés vue dans le journal encyclopédique du 15 nov.br j'y avois joint un P.S. confidentiel qui devoit rester secret. L'indiscretion du journaliste et l'oubli de lui recommander expressement ce que j'ai cru qu'il reconnoitroit par le ton meme du P.S. ont fait qu'il l'a imprimé et que M Guettard s'est vû dechiré appellé par son nom tout court sans monsieur ce qui n'est pas mon habitude, m'a fait une tracasserie de l'acad.e ou M de malesherbes a pris part je crain d'abuser du papier inutilement en entrant dans des details. si cela avoit des suites ce que je n'espere point je ferois imprimer ma justification en hollande et j'en inonderois l'Europe. Mais je m'arrête de peur que cela ne me mene trop loin

J'ai écrit a l'abbé T. comme il m'en avoit prié en partant p.r Malte il m'a repondu je lui ai récrit je n'ai pas eu depuis de ses nouvelles dans le temps je viens de voir sur mon livret qu'il ne m'a pas repondu a ma lettre que j'ai écrite au thibet après son depart. J'ai bien dit et j'ai effacé ce qui n'étoit pas exact à force d'erreurs car je n'ose plus omettre l'm qui m'a fait une querelle et revenu de Bagatelle ou il a été bien malade. je n'ai pas eu de nouvelles de sa succession dont il a deviné on m'a dit comme a vous que les auteurs de la gazette litteraire du moins celui que vous me nommés etoit en effet fort par allé. je crois tous les deux sont gens d'esprit.

C'est une imprudence à M Meckel d'avoir inoculé dans un tems d'epidémie sans

isoler ceux qui destinés à cette opération. precautions très necessaires en faveur de la quelle le plus grand nombre de ceux qui sont morts après avoir subi parroissent pour être morts de l'inoculation même, tandis que leur mort est de la pte vle naturelle. Cela a décrédité d'abord la pte vle artificielle à l'hôpital. Depuis ici tems en tems on a grand soin de séquestrer les inoculandes parler mois et mot. ce qui donne il est arrivé cependant de ceux qu'on preservés d'être attaqués de la pte vle. Le 14e jour visite de celui ou on devoit faire l'opération s'il l'eut été trait jours plustot et qu'il fut mort, Querre on soupçonne quel mouvre de la pte vle naturelle?

Il y a en effet dans les memoires de Harlem une dissertation de Mr Oudry fort ingenieuse pour découvrir par les listes mortuaires des maladies d'une part, et de l'âge des morts de l'autre à quel âge sont mort les malades de la petite verole, et rapporter le total des morts de cette maladie aux différens âges. Cette perfection manque à vos listes de Berlin comme de Londres. On sait qu'il est mort tant de personnes en un an, et qu'il en est mort tant de la petite verole dans cette même maladie, mais combien en sont morts à 1 an, à 2, à 3 &c. Il seroit très utile de le savoir pour evaluer le danger de mourir de la petite verole à chaque âge et dans quelle proportion il croît ou diminue

Je n'ai point entendu parler du Marquis d'Argens. j'ai vu fort retiré à Paris je suis très fourré j'ai oublié de m'informer de lui à genes qui cependant me mendie des nouvelles. je n'en sais point

M Turchin doit être à Paris. il est déclaré pte médecin de M le D. d'Orléans le voisin M Petit (non academicien) reste son adjoint et conserve ses appointemens et son logement. on attend M Turchin au commencement de janvier.

L'Encyclopedie doit paroître incessamment tout à l'heure. Cela est inconcevable après les arrêts fulminans du parlement. elle a été imprimée à Paris même. Il y a une permission tacite. S'il n'y avoit eu que les Jesuites qui l'eussent attaquée je comprends cette revolution. Mais Abraham Chaumeix Janseniste outré! on le dit Moravane défait à Petersbourg ce homme qui a été loué par le procureur général &c

Je suis venu ici chercher mes lettres de recommandation avec lesquelles je dois retourner à Paris dans 15 jours.

J'ai été
littéraires. n
conter ce qu
on a donné
on n'en par
quand à M Gu
journaliste
2° celui à qui
de ma lettre
l'Rabbin qui
3° j'ai plus
de publicité.
lui m'a offen
injurieuse co
où il me prom
regrets de
a la cour de
réuni à M de
mémoire où
qui ne devoit
je l'aurois
circonstances
devoit déjà
De ces prétendu
défaire usage
dans le journal
section de pu
M Guettard
Il exprime
trouve le mag
des qu'il m
dentiste Trudai
(je cherche
que M de
Pierre manier
= seroit chargé
= de nos mem
= essay de publi
= aux reglemens
= à la censure de
lettre d'exp
j'ai perdu de
lui avois pro
dans ses ouvr
entendre. M
répondu à ce
J'ai travaillé
l'autre que dans

J'ai attendu mes lettres de Paris pour fermer celle ci esperant recevoir quelques nouv. Littéraires. mon attente a été frustrée et pour remplir ce vuide je succombe a la tentation de vous conter ce qui m'est arrivé en lisant ma lettre du journal encyclopedique du 15 Nov. (ou par parenthese on a oublié dans ma citation du Dr Nettletton ce qui y avoit de plus important et que dans ce cas on n'est pas plus accoutumé de la feuille verole que si l'on n'avoit rien fait) vous aurez vu le corps du delit quant a M Guettard 1° Le Dr S. a été imprimé contre mon intention et je le prouve parce que je m'en suis plaint au Redacteur journaliste avant que M Guettard eut réclamé et pour preuve je rapporte la reponse de cet honnête homme 2° j'ai reçu une seconde lettre imprimée qui donne satisfaction a M Guettard par ce qu'il présumant que c'est le cahier de ma lettre (dont je n'ai par conservé l'abrouillon) qui a omis son nom vû que je n'ai point fait l'habitude qui n'est que trop ordinaire de s'exprimer si avantageusement même dans les lettres particulieres. 3° j'ai plus a me plaindre de M Guettard qui n'a pas eu de regret de se plaindre de moi. Je ne peut que me regretter que mauque de politesse. donc je ne suis pas seul même a être coupable, et qui n'est devenu publique que par un accident involontaire et lui m'a offensé publiquement et de propos déliberé en signant comme censeur qu'il avoit lu et approuvé une lettre anonyme injurieuse contre moi dans le journal oeconomique de Nov. 1764. Quant a M. de Malesherbes j'ai deux lettres de lui ou il me promet le plus positivement que mon memoire sera lu a la rentrée et avec la plus grande politesse je voulois aprendre de lui même si il me renverroit mon memoire pour ce qui est obligé lui dire a la cour de la rentrée de demain, j'ai ecrit même pas de M de Montigni pour lui lire mon memoire pour ce qui est obligé lui dire rien a M de Malesherbes. Il me fit toute reponse il me prie a dîner le lendemain je m'assemble j'y vais a midi. Mon intention en allant chez lui devoit lui demander si il avoit lu mon memoire (paragraphe supprimé de l'édition) qui ne demandoit que 4 minutes de tems et que j'offrois de lui lire. il me dit que c'est par la le point de la difficulté et que quand je le lui aurois lu il ne prendroit pas sur lui de me faire lire mon memoire dans les circonstances presentes. et alors je pense les circonstances je pouvois demander quoique le Public en pleurât le vulgaire en parle et le public instruit doit deja le savoir d'ailleurs cela ne regarde pas 4 lignes dans mon memoire. je n'avois a répondre personne et ne parle que general de ces pretendues rebuffades dont on fait tant de bruit. Il m'a donc laissé entendre sans me contredire que l'inoculation n'avoit pas opéré

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

A Monsieur
Monsieur Formey Secretaire
perpetuel de l'Academie de
Berlin

J'espere que tout cela n'aura pas de suites; mais je ne les crains point. on n'osera imprimer
deux faits faux que je puis d'ailleurs prouver par la conscience de M. de Malesherbes par 24 temoins
qui dinoient chez lui lors de l'assemblée qui entendirent ce qu'il me dit que quand je lui envoyai la
memoire &c. par une lettre de mde d'Auriac sa soeur. Je ne conçois pas encore comment tout cela a pu
arriver. Je savois que chacun dans l'acad. n'etoit occupé que de son interet personnel, mais je croyois que
par cette raison même on se coaliseroit par unanimement. Son confrere sans l'avoir entendu ni averti
directement ou indirectement. La lettre que j'ai reçu de M. de Formey est la premiere nouvelle que j'aie eue
que j'etois accusé. Le journal
La lettre pouvoit n'etre pas de moi elle pouvoit etre alteré, comme elle l'a été reellement
dans un autre article. au moins falloit il constater le corps du delit faire a mon insçu. sans moi a
expliquer cette enigme. on devoit
devoit me renvoyer du jugement de l'acad. de Berlin contre M. Koenig rendu après
tant de delais et de fermentations. Que dirois on de celui qui rendroit sans que l'accusé fut qu'il etoit denoncé

Voila Monsieur ce que j'ai encore ecrit a personne autre que quelques membres de l'acad.
a qui j'ai envoyé mon memoire et me rep.e a M. de Formey quelques jours je vous en ferai part.
je souhaite que ce ne soit qu'en memoire je crains un scandale que je crains plus que l'acad. que je veux moi
Quant au jugement de Berlin il me semble qu'il n'y auroit pas la plus petite chose a dire si l'acad. se fut contenté de prononcer
que le fragment n'avoit point d'auteurs quelconques ou les recherches qu'on en avoit faites a Bâle et
que M. Koenig n'ayant point repondu au premier ecrit de preuves du fragment n. de son origine ni envoyé la copie qu'il disoit tenir
De Henzy (qui pourtant etoit barbouillé en latin etc.) S'etoit rendu juge et partie suspect de plus que M. de Malesherbes continuer
a m'envoyer les lettres qui me sont venues sous son enveloppe et n'ait ecrit bien que j'aye d'autres amis qui ont leur port franc
il seroit fatal d'approfondir une jalousie qui se mêle ainsi que de mépris directement par la poste et de la maniere dont
de M. le Duc de Choiseul. Veuillez me dire Monsieur songez si quelque chose a pu plus d'extrême ni plus injurieux
que votre humble et tres obeissant serviteur Lalondamina.

Paris 20 Mars 1766

J'ai atendu Monsieur pour repondre a votre lettre du 14 fevrier qui m'est parvenue les premiers jours de Mars que je puisse vous satisfaire sur la question contenue dans le 8.e S au sujet de l'enfant exposé. J'ai envoyé deux ou trois fois aux deux hopitaux des enfans trouvés l'un au fauxbourg St antoine l'autre près de notre Dame la reponse a la delivrance des extraits en exigeoit preliminairement 12.tt 10.s conformement à la regle établie. J'ai insisté a demander gratis ou non gratis quon me dit si la note concernant l'enfant etoit sur le registre, il a repondu Donnés moi 12.tt 10.s J'ai eu recours a un des administrateurs de l'hopital celui envoya une 6.tte d'aumône gratuite, et le priant de me faire savoir, non Si l'enfant vivoit et quel etoit son sort, comprenant qu'il falloit payer 12.tt 10.s pour avoir cet eclaircissement; mais uniquement pour Savoir, Si la note dont je envoyois le commencement etoit sur le registre, qu'alors j'ecrirois aux personnes interessées qu'il falloit payer le droit. j'ai eu pour reponse la note ci jointe que je vous envoye en original.

Les quelques mois que demandoient les parens pour se retirer l'enfant lesquels convertis en 22 ans encore n'epouvantoit pas ceux qui le reclamoient pour qu'ils etoient morts l'un et l'autre. Ont ils laissé d'autres enfans? la mere a t'elle laissé quelque chose? et comment a t'elle inscrite un heritier Sans s'informer Si la fille vivoit? Cela me feroit soupçonner que le pere ou la mere Seroient peut etre informés precedemment et que la fille est morte S'ils ont appris qu'elle n'etoit plus, il est tres possible qu'ils n'en ayent plus reparlé a leur confident d'Enclos chez

Ma tracasserie academique dure encore ou en sont les choses je ne sais le quel On s'empresse de me donner la deliberation de l'academie Le president actuel M.r de Montigny fils de M.r Fagon m'en a assuré, il a cessé ma même fait entendre

qu'il avoit l'original entre les mains. je ferois en droit demander une nouvelle deliberation qui annulât l'ancienne, cependant j'ai consenti au temperament convenu de supprimer la deliberation enforte qu'il n'en restât pas vestige, mais on pretend la garder un an et on ne recommande le secret. toute cette pedanterie me déplaît avec juste raison. je n'ai plus fait aucune demarche je n'ai pas mis le pied a l'academie depuis le 1er Mardi. je compte faire imprimer ma réponse a la lettre de Mr de Formey et mon memoire justificatif et les garder pour en faire usage et les publier si on envoye aux académies
m'en refuse ou si on ne me delivre pas l'extrait. Mais comme tout cela ne fait que me rafraichir j'ai tout laissé en suspens. Je vais remettre mon memoire
au net et le faire imprimer avec la dédicace a l'Infant de parme
Dont le page me tarde fort d'avoir de ses nouvelles et dont le fils la agréée
Je trouve vos reflexions fort sages et les maximes que vous suivrés très judicieuses. Je n'ai rien a me reprocher dans ce que j'ai fait
Si ne m'heurterai point a l'entier impossible. Mr Petit le redacteur
Du Cavis des six Commissaires favorables a l'inoculation va enfin faire imprimer son rapport il en a lu depuis longtems la 1re
partie a la faculté. Je viens de recevoir communiqué la seconde. C'est
un certain petit de Lacad. des sciences medecin de la faculté
de Paris dont je parle Vous de Mr Petit medecin de Mrs
D. d'orleans qui est un vieux medecin de poissons, qui n'a jamais ecrit.
actuellement est remplacé par Mr Tronchin

Je suis bien fâché par interêt que je prens a l'Acad. de Prusse que Mr Euler la quitte. On m'assure qu'il n'a point d'ambition et que les contradictions qu'il peut avoir eprouvées de la part de la nouvelle commission l'auront peu affecté. pour

conséquent cela ne [illegible] pour lui faire prendre la résolution de quitter Berlin,
mais il est très vraisemblable qu'on lui fait en Russie des
propositions très avantageuses et qui le déterminent. La
difficulté est d'obtenir son congé.

On a chicané M de la Lande sur certaines additions qu'il
a faites à la Connoissance des tems ou des mouvemens
célestes. Cela a fini par lui nommer des Commissaires pour
revoir cet ouvrage dont il avoit été absolument le maître
jusqu'a présent.

J'ai envoyé vos lettres à M Machy & je joins
ici les réponses que j'ai reçues de M de la Lande qui
a effectivement de très grands et de mérites, et qui le font
j'ai questionné avec respect
il m'a dit qu'il avoit eu lieu de croire que vous l'aviez d'abord soupçonné
de vouloir s'approprier M Kies qui étoit votre ami, mais que vous
auriez dû depuis qu'il n'y avoit pas pensé

J'ai communiqué votre lettre du 18 mars touchant l'article qui l'intéressoit
à M Bitaube

Je vous fais mon compliment sur votre nouvelle paternité
vous êtes un vrai patriarche et personne n'a mieux que vous
contingent que vous alez dépublier. Je vous avouerai que je n'ai
aucun regret et ne quitterai jamais de gaieté de cœur
si j'avois eu un enfant, ce malheur auroit donné beaucoup
d'embarras et de chagrin. Je pourrois en avoir un actuellement qui
auroit fort de mauvais, et commenceroit son éducation, mais ce seroit peut-être une
fille, j'entends par là une femme contrefaite et hideuse infirme difforme imbecille mal né. Dieu m'en préserve contre eux!
Le Dauphin et feu M de Maupertuis m'ont gâté l'oreille
je goûte bien j'aime ces par d'autres nouvelles.

Mes respects je vous prie à Mad de Maupertuis. Le sculpteur promet
que mardi sera achevé alors ce portrait sera à la peinture.

M Fabri d'Olivet chez qui j'avois envoyé une note, me répond qu'il va
envoyer chez M l'abbé Arnaud à qui on avoit pas encore
reçu l'ouvrage ni par conséquent la lettre

39

STAATS-
BIBLIOTHEK
·BERLIN

A Monsieur

JB

Monsieur Formey Secretaire
perpetuel de l'Acad.e de Berlin

à Berlin.

Par l'honneur de Monsieur Euler j'ay
eu le bonheur de faire la connoissance
de Monsieur le Comte de Lascaris
Senateur de Constantinople
Comme j'ai fait remettre à la poste et à franker le paquet pour Besançon, j'ai
a peine eu le temps par lettres de prendre congé de vous et de vous
assurer de nouveau mon attachement. Si j'eusse pu avoir connoissance
il ha trois jours

Paris 4 mai 1766

Voilà, mon cher Monsieur, le reçu du Greffier de l'hopital des enfans trouvés de 12[tt] 10[s] pour le droit de recherche de la note de Victoire athenaïs, reçue aud. hopital le 25 juillet 1749, et l'extrait mortuaire de la même legalisé par le juge de Noyon. Je me doutois bien que cette fille etoit morte; mais voila de quoi le prouver juridiquement. J'ai reçu 7[tt] de Delué qui ma remis votre lettre ainsi vous ne me devés plus que 7[tt] 10[s]. L'extrait mortuaire et la legalisation ayant coûté 2[tt] (un Extrait mortuaire ne coute que 15 sols a paris, et que dix sols en province et la legalisation ne devoit pas coûter davantage) mais le Curé etant mort et le registre n'etant plus dans la paroisse il a fallu lever l'extrait au greffe de la ville ou le registre etoit deposé et on ma demandé 40 sols pour le retirer. ce qui fait 14[tt] 10[s] avec le droit de recherche Surquoi j'ai reçu 7[tt]. Rien n'est moins profitable que le reste de cette somme Quant aux 6[tt] que j'ai donné d'aumone aux enfans trouvés c'est une liberalité de ma part, quoique je sois surpris de n'avoir point contribué aux enfans trouvés. Je ne fais bonne ni Prenaveral ni sa femme, mais quelle rage a eu de faire des enfans connus. Ce n'etoit pas assurement Scrupule a un homme qui devoit avoir eu un enfant d'une fille non mariée est il croyable? Son temoignage est il recevable?

La tracasserie academique n'est point finie. on m'avoit promis qu'on ne mettroit point dans le registre ce dont on m'avoit menacé que je n'avois pas voulu mon mémoire a été remis des officiers auxquels ce que j'avois pour cette raison qu'il n'avoit pas été lu devant faculté que je puisse prouver telle aux yeux de toute l'Europe. Je suis bien loin de regarder cela comme une grace; mais on m'avoit promis je serois content de la suppression de la deliberation, on me promet que cela sera supprimée, mais je veux la voir brûler, et on ne me la rend pas. Si cela continue je demanderai en grattement qu'agreable que j'ai été rayée

ne laisse paroître mon mémoire justificatif ayant été le abîmer trouver a Dieux fesses et par qui par Monsieur quettard qui ne sait pas lire les titres et qui a lu le mien d'une fait comme il) je demanderai donc d'être jugé a priori en connoissance de cause la question d'Heberden étant essentiellement nulle par la forme, et si elle n'est pas annullé par la sienne je ferai imprimer toutes les pieces du procès. En attendant je remettrai a M. Melon mon mémoire et ma réponse a M. de Formey, a moins que vous ne me donniez une occasion de vous les envoyer par une voye plus courte. Je serai bien aise que vous voyiez cela d'avance. L'appel au public de Koenig a beaucoup fait murmurer contre l'acad. de Berlin et certainement le cas de Koenig n'étoit pas net. que ne produisoit il la copie de la lettre de Leibnitz telle qu'il l'avoit reçue de Henry? au lieu que je n'ai rien a me reprocher a l'egard de M. de Maupertuis, rien que je ne fisse encore si j'avois a le faire. et que toute ma faute a l'egard de Monsieur quettard est de ne l'avoir pas egorgé —

Monsieur dans une lettre particuliere qui n'etoit pas faite pour etre publiée et dont j'ai la preuve par une lettre du journaliste qui a copié de l'avoir publiée et qui fait foi que je me suis plaint de son indiscretion avoue que les Docteurs ont reclamé. Je ne consulterai jamais a quelque qui aura de quoi vivre et qui peut se passer d'entrer dans un corps. et encore moins dans un corps dont tous les membres ne soient pas egaux. C'est le caractere distinctif de l'acad. françoise, de celui louvre de Richelieu et de tous ceux celui de la belle Brigitte qui vouloit etre le maitre du faire entrer sur le rolle de chambre. Je dis en mot dans mon discours de reception a l'acad. françoise mais a propos avez vous enfin reçu? Je ne me souviens pas que vous m'en ayez parlé. J'ai oublié de vous envoyer mon memoire par M. Bitaubé pour le mettre dans le mem. justificatif.

Je plains fort M. Euler et je suis bien surpris qu'il n'ait pas preuve qu'il ne pouvoit quitter l'academie sans congé, et que congé n'etoit pas aisé a obtenir. Je vous prie de lui temoigner toute la part que je prends a sa situation par l'estime infinie que j'ai pour son merite et ma veneration pour sa personne.

Permettez moi de vous dire que vous avez pris bien vivement le mot que vous avez dit de la passion du jugement que vous porte M. de la Lande. Il faut que je me sois mal expliqué ou que vous ayez donné sujet a son courroux contre lui. Il est jeune il est leger. il a voulu encore plus jeune de beaucoup et plus leger que il etoit a debuter mais je l'ai toujours trouvé honnete dans ses

procédés. Voici exactement ce qu'il m'a dit. Je lui ai demandé comment il était avec vous. Il m'a fait cette question parceque j'avais jugé sur quelques mots de vos lettres que vous aviez quelque mécontentement contre lui. Il me répondit qu'il n'avait aucun sujet de se plaindre de vous puisque vous lui aviez fait personnellement l'honneur de le donner à dîner chez vous, mais qu'il avait remarqué depuis quelque froideur qu'il avait attribuée à ce que vous étiez ami de M. Kies, et que vous aviez peut-être cru qu'il aspirait à sa place, ce à quoi il n'avait jamais songé. Voilà tout ce qu'il m'a dit. C'est une conjecture hasardée, c'est un rêve si vous voulez, mais il ne la pas donné pour autre chose que ce qu'il avait été et il n'y a là aucun sujet de le taxer de mensonge.

Vous êtes sans doute instruit à présent que votre paquet à M. l'abbé Dolivet et votre lettre à M. l'abbé Trublet ont été remis. Il semble qu'il y ait eu de la négligence de la part de l'abbé Arnaud, peut-être aussi de la vôtre, mais enfin bon gré mal gré l'abbé Dolivet après la réception de votre lettre qu'il y avait au paquet pour lui adressé à l'abbé Arnaud l'a envoyé chercher, et me renvoya votre brochure après l'avoir lue en même tems que la feuille. Je vous ai trouvé plus sévère que lui. cependant un grand nombre de vos remarques m'ont paru justes j'les ai lues avec grand plaisir. J'ai entr'autres goûté celle des différentes grammaires. si j'avais été moins pressé de lui rendre cette brochure pour la faire passer à l'ordinaire, j'y aurais fait quelques remarques ci-joint les communiquer.

Vous remercie du volume de l'académie de Berlin que vous me promettez. Quand je trouverai l'occasion je m'acquitterai de votre commission auprès de M. d'Alembert. Il ne me parle plus depuis que j'ai voulu lui faire avoir la place de M. Gédoin j'en ai été chassé, et il m'a fait un mauvais gré dont je suis convaincu qu'il a eu que j'ai donné ma voix à l'abbé Trublet j'ai cru de franchise

L'affranchissement du pays de Besançon est une fable et jamais nous ne serons plus

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur Lalendamier

Mercredi

Mes compliments je vous prie à M. Desmahis et à M. Toussaint. Dites moi un peu de leurs nouvelles.

Il a couru ici les bruits les plus ridicules d'une sédition à Berlin au sujet du tabac effarouché sur lequel les soldats demandaient une diminution considérable. Le vrai origine de ce bruit on a parlé de l'émeute de Madrid, quelque autre a cru que le Roi d'Espagne avait montré de la faiblesse. un autre a dit que la même chose avait arrivé à Berlin &c. Il faut cependant que le Roman et le canon tirés sur deux régimens insurgés pour 20 mil hommes.

A Monsieur

&c. &c.

Monsieur formey Secretaire
perpetuel de l'academie de

Berlin.

58

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Le Cardinal

paris 16. Mai 1766

J'ai eu l'honeur de vous ecrire Monsieur au commencement de mois et de vous envoyer la note du rejet[on] des enfans trouvés et delaissés contrait mortuaire delenfant exposition legalisé en bonne forme les frais du bout on monté a ce me semble a 14.tt 12.s 10.d dune part 30 sols de l'autre j'ai reçu dans l'autre dune piece envoyée pour le port 3.tt qu'il ma remis pour vous Le reste je trouverai une autre chose vous pouriez me donner vos ordres quand je pourrai vous etre bon a quelque chose Je vous ai annoncé un memoire justificatif et une réponse a Mr de Fouchy. je profite pour vous les envoyer Du départ de Mr Bouin de la Cour qui part pour aller exercer a Orlan une commission — Je crois, dans la direction de ceux qui sont chargés des fermes par le nouvel arrangement de l. M. Fr. Je n'ai plus qu'une copie assez peu au net de ce memoire, ainsi si vous trouvés dans la Suite le moyen de me renvoyer une premiere copie par quelque commodité je vous prie d'en profiter, mais en attendant je serai fort aise que vous le lisiés ainsi que Mr Euler, qui verra que par tout j'ai eu

laju a des injustices. Il y a bientot six mois que je n'avois mis le pied a lacad^e, depuis le 1 Martin, hors un jours que je fus invité par une lettre en grès du Secretaire pour une election dans la classe de chymie. La mort de M Bellot labsence de M Malouin et de M Rouelle rendoient ma présence necessaire j'allai donc ce jours là a lacademie par pure diference. Depuis ce tems et même depuis 4 mois on me promet que la deliberation sera Supprimée et reflera jamais sur le registre, mais on ne me rend point l'original. mais voila trop vous parler dune chose qui n'interesse que moi et ceux qui comme vous veulent bien prendre part aux affaires de leurs amis

Les gazettes vous instruisent de la fin tragique de Comte de Lalli. les lettres particulieres portent sans doute d'un bâillon qui a fort revolté le public. c'est ainsi que on en usa avec le D. d'Aveiro en portugal. mais je fait le comte par et par un devot amy qui a eu une longue conversation avec le confesseur qui

le Bailon qu'on a mis au C.te de Lally criminel et qu'on lui a été sur
l'échaffaud en effet dela rapon que fit un chirurgien ignorant
qui fut apelé lorsque dans le moment où la sentence Larrêt
fut signifié au C.te de Lally il demanda a se retirer un
instant et reçu le donna un coup de compas
dans le ventre croyant le percer le coeur, il ayant compté
quatre côtes mais debas en haut autieu de les compter
de haut en bas. Le chirurgien effrayé crut que le blessé
alloit expirer ce qui fit hâter l'execution la quelle ne
devoit se faire qu'aux flambeaux. Le même chirurgien faisoit
de dire aux juges que le criminel pouvoit avaler sa langue
comme font certains nègres (qui on dit on, le filet coupé sans
quoi cette opération est impossible). Les juges en savoient encore
moins que le chirurgien, comme faire. cet homme va attendre
à sa vie. on donna ordre extrajudiciairement et provisoirement
de le lier et de le mettre en bailon. Voila le fait donc
le public a été tout a fait revolté on prétend aussi que Larrêt
prononce aucun crime contre lequel nos loix décernent la peine
de mort. Il y a 4 ans que le Comte de Lalli est arrêté il
y a un an qu'on dit qu'il a de l'argent il le sauvera. le voila
condamné et executé a mort. on murmure contre les juges voilà
les discours du public adieu mon cher Maître Vous connoissez le
sentimens de tendre et d'attachement avec lesquels je serai toujours votre très humble et très obeissant serviteur
La Condamine

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Je vous prie de rendre à Mr Brun de
la cour les livres qui dépendent de lui

Paris 29 mai 1766 pour le 1 mai

J'ai reçu monsieur de Versailles le paquet contenant votre lettre en date de Berlin du 15 de ce mois et une autre a l'adresse de M votre parent Controlleur des fermes a Cherbourg. Je la mets aussitot a la poste. Je serois charmé de pouvoir lui rendre service ce pendant par rapport a vous, mais je doute fort que je le puisse dans l'occasion présente. Succinctement et énigmatiquement expliqués dans votre billet. Que ne me donnés vous les moyens de repondre de même? 1° M le D. de Choiseul m'a donné a Rome ou je logeois chez lui les marques d'estime et de protection en m'obtenant la dispense pour épouser ma nièce mais depuis qu'il est ministre à peine puis je le voir en un an une fois. Il est accablé et excédé d'affaires et de sollicitations. Je n'aime point a importuner. Je ne l'ai jamais fait pour moi quand j'étois jeune et actif je ne fais plus si vîte ni si bien la cour et je n'ai jamais été d'humeur d'aller me faire un pilier d'antichambre pour obtenir de quelques cinq minutes un regard d'un ministre. 2° il y a encore de la peine par la maniere dont M votre parent s'explique avec vous après lui que cet emploi qui prive de la liberté et qui laisse la conscience en repos est du département de la marine, vû ce qu'il dit que vous obtiendrez cela facilement par M le D. de Choiseul. Or M le D. de Choiseul n'est plus secretaire d'Etat de la marine, il a remis ce département a M le D. de Praslin et a pris celui des affaires etrangeres

Je croyois vous avoir envoyé mon mémoire justificatif et ma reponse a Mr de Fouchy. J'ai toujours la voye de Mr

Metra si elle est un peu lente, elle auroit depuis cinq ans pû fort aloisir vous faire parvenir mon discours de reception a l'academie françoise donc j'avois donné 4 ou 6 exemplaires a M l'Ablé de la Ville pour vous les faire parvenir. Avés vous vû dans nos memoires de 1758 celui que j'ai donné pour lextrait d'observations dans un voyage d'Italie. Je fus fort étonné en 1763 d'apprendre à Londres qu'il avoit été traduit en anglois fort mal a la verité comme la plus part des traductions.

Je fais mon compliment à M Euler sur sa retraite s'il en est encore tems mais je suis fâché pour l'interêt que je prens a l'academie de Berlin. Les inconveniens que vous alleguez au sujet de sa transmigration sont tres reels, mais il aura tout pesé il sait mieux que personne ce qui lui convient et puis qu'il en content il n'est guere possible qu'il se soit trompé dans son calcul qu'il a eu tout le loisir de faire.

On m'a dit que l'Ablé arnaud et son confrere auteur d'avoir lancé de la gare[illegible] litteraire elle finit au 1er. mars leur dernier cahier est daté du 1 Janvier. Quoique leur deux auteurs soient gens d'esprit et qu'il y ait assés souvent des articles bien faits, le nombre des souscripteurs ne suffit pas pour soutenir l'ouvrage. Les journaux se sont trop multipliés et se nuisent les uns aux autres. Cependant celui gazette litteraire a fait essor les autres journaux donc les avis sont

bien fait et bien utile (les annales typographiques) et n'a pas remplacé le journal etranger en la place duquel elle s'est créée. Depuis que l'abbé Arnaud a obtenu un bénéfice de 4 à 5 mille livres on parle il va s'établir à la paroisse

Le Roi avoit à la police défendu l'entrée de l'encyclopedie à Paris. on a pris cela pour une permission de la prendre ou elle s'est effectivement répandue. on a étendu celle jusqu'à Versailles où 24 exemplaires ont été distribués. un valet de chambre du roi ami de l'abbé Arnaud y en avoit occasion de dire quelque chose à son maître a dit qu'il avoit vu un exemplaire de l'encyclopedie à Versailles. on les a vous fait retirer, le bruit s'en est répandu à Paris on a parlé plus de rien. On laisse finir l'assemblée du Clergé dont on craignoit quelque opposition je ne sais s'il y a quelques articles hasardés, répréhensibles d'animadversion mais il y en a sûrement qui déplaisent au clergé..... on m'a dit aujourd'hui qu'il y avoit en effet des articles répréhensibles. il y a plusieurs mois qu'il y a 18 exemplaires à Florence. Le père Fitli qui est à Paris m'a dit en avoir lu plus de 600 articles. La réimpression en Suisse moi je n'en ai pas vu un seul.

On a beaucoup fêté le duc de Brunswick. Adieu cher confrère de nous. je vous ai écrit par un français qui va bientôt prendre possession d'un emploi je vous ai envoyé mon portrait à Mr. Deschy et mon mémoire justificatif. Nos princes ont donné de grandes fêtes au duc de Brunswick et les ont suivis de campagne. Les académies qui à toutes visites lui ont donné des morceaux choisis — M. d'Alembert par exemple la réponse d'un mémoire sur les lunettes achromatiques

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

A Monsieur
Monsieur Formey Secretaire
perpetuel de l'Acad. de Sciences
et belles lettres
a Berlin.

Adieu monsieur jai chaus dehors avec une ellendy
et regarderai comme Votre tres humble et tres obeissant
Serviteur La Condamine

Mes respects je vous prie a Madame de Maupertuis
le mauvais avance et sera joli dici a fort longtemps.
L'inscription est gravée. Elle est l'epitaphe du pere qui
est enterré dans leglise de S Roch la jeunesse et
l'eloge du fils font partie de l'epitaphe du pere

Hic jacet Ren. Moreau San Machoviaeus feudi Maupertuisii
dominus. Qui postquam naves Baltico-mercatorias strenue duxerat
conviviumque suorum pro rebus maritimis apud regem orator per XL annos
mirabiliter usque donatus obiit &c. Depositi vale benemerenti ob genitam
ex se &c. Petrum Ludovicum Moreau qui litteratum orbem nomine implevit
&c. &c. &c.

Laurent fils de Pierre Moreau sieur de Beaulieu et de Marie Sotot
De Luc extrait d'Inspruck anno 1600

Paris 19 Nov 1766

Jous m'écrivés toujours, mon cher Monsieur avec un air de cérémonie qui s'accorde mal avec la familiarité qu'exige l'amitié. Je compte sur la votre dont j'ai déja eu plusieurs marques et je désirerois trouver les occasions de vous prouver que vous pouvez compter sur la mienne.

Je suis Revenu d'aix la chapelle et de Spa a peu près comme je suis parti. Je crois meme que je suis encore plus mal sur mes jambes qu'a mon départ. Dans le tête fort libre les médecins m'assurent qu'ils ne voyent pas la moindre apparence que je sois menacé d'apoplexie, mais j'ai toujours les doigts des mains et les pieds engourdis ainsi que les fesses et le perinée. La sensibilité n'y est pas absolument éteinte mais fort émoussée. J'ai lu dans les mémoires de notre acad.e de 1748 deux observations a l'article anatomie qui ont quelque rapport a mon mal. la sensibilité étoit absolument nulle dans les parties affligées. J'ai le cœur la poitrine l'estomach en bon état du sommet a la tête.

J'ai reçu votre Lettre sans port je voudrois que vous m'indiquassiés un moyen de vous faire parvenir les miennes de même.

Vous ne me répondés point sur l'article de ma dernière lettre qui m'intéressoit le plus. je vous ai envoyé pour communiquer a Mad.e de Maupertuis l'article que j'ai fait reformer dans la gazette de Liege et de Cologne ou l'on avoit mis sans autre explication que j'eusse fait élever un mausolée a la mémoire de M. de Maupertuis. J'aurois voulu savoir si Mad.e Maupertuis étoit contente de ma correction, elle est plus simple et plus détaillée dans le courrier d'avignon du 4 octobre et dans la feuille de l'avant coureur du 7 novembre, j'y ai fait mettre a la fin de Madame de Maupertuis la veuve née de Borck qui avoit été omis dans celle de Liege. On travaille a la planche de la gravure qui sera bien et de la même grandeur que l'estampe du portrait de feu notre ami. Vous m'en demandés beaucoup d'exemplaires pour Berlin. Vous trouverés ci joint une description assés etendue du monument dans le journal de Verdun de septembre et dans le petit estampe avec le trait du mausolée a l'académie. Ce journal commence ce jeudi 20 janvier. Mes respects je vous prie a Madame de Maupertuis.

Je vous prie de faire mon compliment a M. de la grange. J'ai pris beaucoup de part a sa nomination a la place de Directeur de la classe de mathématique. Je n'entens plus parler de l'abbé Trublet il a refusé de contribuer au monument. Sur la proposition du pensionnaire secrétaire perpétuel de l'académie des sciences de Montpellier, la compagnie a ordonné que l'on écrivit a Mad.e de Maupertuis pour lui demander son portrait pour le placer dans la salle des assemblées. Ce que vous me mandés de la vue de M. Euler m'afflige beaucoup.

On ne défend la plaisanterie d'écrire de longues lettres. Je n'ai jamais goûté la plaisanterie et le travail même ont y passant les nuits ne me nuisent point. Le plus leger mal de tête les médecines ne connoissent rien aux maladies des nerfs. je joins ici la petite gravure du journal de Verdun de 7.bre

J'ai reçu la tome des mémoires de 1763 et le dernier imprimé de cette année. Le précédent volume qui j'ai eu 1757 ce vuide ne sera t'il pas rempli? J'ai chez moi deux exemplaires de l'éloge de Mr. Euler avec le fleuron inviolable attachement monsieur votre très humble et très obéissant serviteur La Condamine

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

Condamine.

Paris 14 Juillet 1763

Je reçois dans le moment, Monsieur, votre lettre du 1 Juillet et j'y reponds sur le champ de peur que si j'attens pour vous écrire je ne revienne jamais, il ne m'est plus possible d'entretenir regulierement mes correspondances. Je dois repondre à M. Jean Bernoulli. Le comte de Lanti mon beau frere est mort, il y a près de trois mois; depuis ce tems les affaires de ma soeur sa veuve me donnent beaucoup d'occupation, j'ai envoyé chez de la fondamente qui etoit ici avec moi tenir compagnie a sa mere et la consoler — Elle avoit plus besoin de sa fille que moi. Il me faut écrire sans cesse vers des avocats et des gens d'affaire, et il y a plus de six mois que je n'ai pas le tems d'arrêter le mémoire de mon Logement. Je crois vous avoir dit l'état ou je suis depuis un an Les pieds engourdis et presque insensibles, Les doits des mains et le métacarpe un peu moins, toute la région posterieure toutes les parties qui sont comprimées quand on est assis sont dans le même état Les jambes et les cuisses s'en ressentent J'ai avec cela les mouvemens assez libres, j'écris comme à l'ordinaire, j'ai les jambes foibles mais je me promene deux ou trois heures sans me lasser, je tiens debout quatre cinq six bonnes heures quelquefois. J'ai la tête fort libre, de l'appetit et du sommeil à souhait. Comme cela m'a pris à la suite de douleurs de goute lactée et végétale avec abstinence totale de viande et de vin, tous les medecins m'ont conseillé de ne rien changer à la nourriture ordinaire ce que je n'aurois jamais osé faire car j'ai actuellement 65 ans et demi; Je mesure donc très fort mes intervalles à manger des tranches de boeuf et à boire du vin fort honnêtement; cela a produit le même effet que si on m'eut conseillé un verre d'eau. Les frictions avec la flanelle soir et matin pendant 8 mois, les liniments d'huile d'amande douce avec quelques grains de sel ammoniac les embrocations de moutarde, Les bains aromatiques, les fumigations de carabé, de vinaigre dans lequel on avoit etaint des cailloux rougis

les bains chauds et les douches d'aix la chapelle, les bains froids de Spa
et les eaux de boules les fournes chaudes et froides de ces deux endroits
prises en boisson, les bols de gordon de vigier de contrayerba de
serpentaire de quinquina & le conseiller même avec chutage des eaux
et continués deux ou trois mois par lavis des Franchises des nah
des Pringle, l'électricité par commotion conseillée par le célèbre Van-
Swieten, 300 fulminations dirigées moitié au bras droit moi a la main
moitié au pied gauche n'ont pas plus opéré sur le côté electrisé que sur celui qui
ne l'a pas été. il y a cependant et plus bientot quinze mois que je suis
bloqué et investi, Le corps de la place tient encore bon, mais tous les
dehors sont pris et il faudra bientôt je crois le rendre a discrétion.

Si ces deux volumes de l'acad. Berlin que vous me destinés pouvoient
arriver avant la capitulation, je vous en serai très obligé.

J'ai lu avec plaisir et avec interêt votre discours a la dernière séance
publique. et j'ai pris beaucoup de part a la perte que vous avés
faite d'un Prince qui promettoit beaucoup Mr Van Swieten m'écrivoit
il y a quelques années qu'on ne mouroit point de la petite vérole a Vienne
J'ai ouï dire la même chose de Berlin, mais je crois que l'angleterre
où les princes ne meurent pas de la petite vérole - l'inoculation y est
devenue un jeu

Dites lui quelque chose de ma part
Je tremble pour les jours de M. Euler Ce seroit une grande perte
pour la géometrie. et ce seroit une autre grande qu'elle fesoit dans
Mr de la grange dès que ce jeune homme sa santé se raffermira

Ici ma lettre a été interrompue par une visite de mad. de Buffon
qui venoit me faire part de l'inoculation de son fils par
M. Tronchin, il a eu la petite vérole la plus douce et la plus bénigne
quoique très abondante. elle en enchantée. ce cher enfant n'a je crois pas
quatre ans. Son mari est en Bourgogne ou elle va le rejoindre

J'ai donné à dîner aujourd'hui a mad. la Comtesse de Treffan Nous
nous sommes tous bien souvenus de vous et regretté avec empressement
votre société de n'y pas

manquer J'ai fait des chansons et un cantique spirituel sur
ma paralytic ce remede a tout aussi bien réussi que les autres il
manque quatre vers dans celui que vous avés vû au mois de décembre
dans un journal encyclopédique Voici les 8 premiers comme il faut les lire

J'ai lu que Daphné devint arbre
Et que par un pleur triste Iris
Niobé fut changée en marbre
Je refuse l'un et l'autre encore
Déjà mes fibres se roidissent

Mais un pareil sort me menace.
Laisse Apollon ni tes faveurs
N'ont jamais pour moi de douceurs:
L'amour en ferait l'auteur.

Adieu, mon cher Monsieur, je conserverai jusqu'au dernier moment
les sentimens d'estime et d'attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être
votre très humble et très obéissante servante
La Londemare

Dites moi, je vous prie, quel est aujourd'hui le commissionnaire de votre monarque

Je vous prie d'assurer Madame de Mauconseil de mon respect.
Mon oncle vient de m'envoyer l'estampe du mariage de M. de Marguerie
je compte vous en adresser une douzaine que vous distribuerez de la sorte
avec elle aux amis du défunt. Le graveur en pleurera que le sujet lui ait fait si peu
Je n'y a quelque temps que j'ai reçu des nouvelles de Labbé Fauble et ne
manque pas un office aromatique pour guérir les vapeurs.
Je vous demande votre bénédiction j'avoue avec effroi quelle enduit de fiel
Nous avons eu aussi un très rude hyver et point de printemps. Cet été jusqu'ici
a été fréquemment interrompu par les pluyes
Je n'ai point entendu parler de la prédiction des prix de Besançon. Le
prix de l'Académie Française sur les avantages de la paix a été double par la
grève des Académiciens qui ne s'en sont point nommé. Les deux pièces couronnées
sont celles de M. de la Harpe et celle de M. Gaillard de l'Académie de la belle
lettre. Nous avons eu 29 pièces sur l'éloge de Charles V roi de France
il y en a 26 rebutées. Le choix des six réservées n'est pas encore fait. On destine
d'abord le prix à la Loire, je ne serai pas ici. Je vais être parisien ces trois
ou quatre jours. Je serai revenir à la Martinière

Vous ne me dites rien de votre santé. Pourtant je veux que je vous dois réponse
Je vous prie de lui faire mes compliments et au Marquis d'Argens

Je vois que M. Euler et M. Bernoulli ne daignent pas répondre aux sophismes absurdes de M. de
d'Alembert qui persiste à dire dans la nouvelle édition de ses mélanges que les quatre a trois choix de plus plaisans
pour le sujet le pari n'est plus égal et qu'il faut contre un. Comment gouverner avec un Tonneau.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

Le Condamine.

Paris 14 mai 1765
reçu le 19 Juin

Je croi, mon cher monsieur, avoir répondu dans son tems a votre dernière lettre. en tout cas je compte sur votre indulgence. Je vous ai mandé que ma sœur mere de mde de la Condamine étoit veuve. il y a un an. elle a eu des discutions aux quelles elle ne devoit pas s'attendre avec l'héritier de son mari. vous entendés bien que ce n'étoit pas mon neveu. elle avoit épousé en seconde noces le Comte de Canisi. tous les embarras que cette discution a causé sont retombés sur moi. Cela s'est heureusement terminé et le procès commencé n'a pas eu de suite. mais cette affaire seule suffisoit pour remplir tous mes momens. cet hyver j'en ai eu une autre qui m'a moins tourmenté par les suites qui pouvoient en être fachuses, que par la difficulté de calmer les allarmes d'une mere et d'une fille. mon neveu Lieut. de vaisseau de St Quentin a été menacé de perdre sa place par une imprudence et un mauvais conseil qui a suivi. Je fus cru en droit de recourir en premier lieu au Lieut criminel du bailliage de St Quentin. son Conseil au parlement de Paris qui doit beaucoup d'argent a la mere de cet homme le cru utile au bon ordre et St Quentin a entrepris de faire de cela une affaire capitale en dénonçant aux chambres assemblées cette irrévérence à la sou-magistrature. Ni le p.d. ni le ministre ne pouvoient plus arrêter les poursuites. il a fallu que le roi parlât et réitérât ses ordres. J'ai demandé que mon neveu fut mis a la bastille pour le soustraire a la fureur du parlement il y a cinq deux mois. on avoit résolu de le prendre au corps dans les informations les plus rigoureuses dans les quelles toute sa vie a été examinée n'ont servi qu'a prouver son innocence au grief près dont il étoit convenu et qui avoit été chargé de mille circonstances fausses. il a conservé sa place et est retourné triomphant a St Quentin ou il est arrivé a cinq heures du matin pour éviter le concours du peuple et les acclamations. Voyés les gazettes d'amsterdam et d'utrecht du 15 février depuis que cette affaire est entamée. j'ai eu ma fenêtre pendant trois ou quatre mois sa mere chez moi couverte toute la nuit. je ne m'en porte ni pis ni mieux, quoique les medecins me défendent toute sorte d'explication de veille. Il y a après 18 ou 20 mois de remèdes de toute espèce et un changement de régime de la dite végétale est tenté depuis deux ans, à l'usage de la viande et du vin le tout sans aucun changement ni en pis ni en mieux, j'ai cessé de consulter et j'ai renoncé a toutes les ordonnances. je

ne me trouve pas fleur mal mon engourdissement subsiste dans toutes les
parties inférieures depuis la ceinture en bas, et même dans les mains, quoi
je sens mes pieds et mes jambes. du reste, je bois je mange je dors comme à
l'ordinaire. Je suis honteux de vous fatiguer de tout ce détail, mais puisque je
n'en parle plus aux médecins, je crois pouvoir entrer avec vous dans ces détails
comme un fait assez digne de curiosité.

J'ai reçu la visite de M. le Chambrier j'ai eu l'honneur de le voir
chez lui et de lui donner à dîner. Je suis fort sensible aux témoignages
qu'il me donne de votre souvenir

Vous avez reçu dans son tems mon second mémoire sur l'inoculation
voici enfin le troisième qui devroit avoir été imprimé il y a plus de deux ans
3 ans ce qui m'a coûté tant de tracasseries. M. d'Alembert sous directeur
actuel et directeur futur de l'académie, sur rapport fait qu'il a pu a
fait imprimer dans les mémoires de 1765 qui seront bientôt présentés
au roi. J'ai fait tirer quelques exemplaires à part et j'en joins un
ici Vous le retrouverez dans le volume des mémoires pour 1765. Si
vous voulez je vous offre de vous envoyer les trois mémoires celui de
1754 et 1758 que vous connoissez et celui de 1765 de l'édition du Louvre
par la voie de M. Moreau ou bien encore vous m'indiquerez j'aurois été
tenté de les faire relier aux trois aux armes de sa M. Pfeffel et de les
lui envoyer, mais j'ai craint de paroître attacher trop d'importance et un
air de prétention à un pareil présent dont la partie la plus nouvelle
a perdu le petit mérite de la nouveauté. J'ai répondu à l'objection de M.
d'Alembert d'une façon qui ne doit pas lui déplaire, je ne sais si malgré cela
ce n'est pas la cause de son opposition. Je ne perd aucune occasion à l'académie
Diderot et à la Fronsac où je ne vais guère de me donne des preuves de son
humeur contre moi

Nous venons de perdre M. Camus, je crois qu'il sera remplacé par
M. Labbey de Billy qui devoit professer la géométrie à l'école de Mézière et

qui a tenu des places de M. Camus examinateur des Ingenieurs

Si quelqu'un de vos libraires fait a Leipsick chez d'heureux imprimeur mon histoire memoire qui n'a encore paru nulle part pas même par extrait je vous le recommande et de lâcher dix ou trois douzaines d'exemplaires pour en faire present a Petersbourg a Stockolm et a Copenhague. Je m'y suis pris trop tard pour qu'il puisse debiter a la foire de Leipsick.

Je n'ai point de nouvelles d'Irata de Mlle Dublé. Il vient d'y faire un M. de la Primerais me mande qu'il en fait assidûment

Je n'ai encore pu trouver a faire achever la planche du mausolée de feu M. de Maupertuis non assiter fort imparfaitement et le plus infâme. Je crois en envoyerai une douzaine donc vous ferez la distribution, à commencer par Madame de Maupertuis a qui je vous prie de présenter mes respects.

Vous savez que Mad. Denis est revenue de Ferney (dont M. de Villaire a changé le nom en Ferney en Faverney de l'Euphonie) Son mari lui fait 20 mil livres de rente à Paris. elle en revenue avec Mr. et Mde de ..... petite nièce de Corneille. Je le laissait dîner l'hôte de tous les voyageurs et étrangers et admirateurs qui y abordent en foule de 30 et 40 lieues pour le venir voir. Il a eu quelque fois jusqu'à dix de ces personnes chez lui. Il a gardé quelque temps Casimire et le P. Adam Jesuite (qui n'est pas, dit il, le premier homme du monde) et avec lequel il joue aux echecs. avec cela il a un secretaire très intelligent et sans doute des copistes a ses ordres. on compte depuis un an 24 mille brochures de lui. Vous aurez vu l'ingenue, la Reine de Cabalistane, je n'ai pas vu le catholicon ni le sermon prêché à Rome &c. Il court en bruit fondé qu'il desire venir finir ses jours à Paris, quoiqu'il ait préparé son tombeau a Ferney, et qu'il pourroit bien en obtenir la permission On suppose que qu'il n'y a qu'un obstacle qui s'éloignera apparemment bientôt.

Si vous avez a me remercier si vous croyez que le Duc de S. M. Pr. daignât jeter les yeux sur le dernier je vous trouverois relié avec le dos aux armes pour le lui présenter. Sauriez pour cela obtenir de la liberté qu'il donne de lui écrire et de la bonté qu'il a de faire réponse

Adieu mon cher monsieur je me flatte que les sentimens que je vous ai voués fondés sur le plus tendre vous les connoissez je ne cesserai jamais d'être avec votre ami et votre serviteur tout à vous

Le Cte de Lauragais

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

J'espere que cet ouvrier ne plus heureux que celui de mon
discours academique que je vous envoyai il y a 8 ans
à un exemplaire, si je n'en ai encore si vous l'avez reçu

puis je espere un exemplaire du memoire de cette
Berlin 1765 il y en a a Paris

Ce Contrôleur

Paris 29 août 68 au soir
finie le 14. 7bre.

Il y a environ un mois mon cher monsieur, que j'ai reçu votre lettre et j'y aurois répondu plus tôt si je ne l'avois égarée dans mes papiers ; j'ai fait quelques voyages à la campagne, j'emplois je vide mon portefeuille et je remets dans des cartons les lettres que je garde. Le nombre sera pour moi donc vous répondre que de mémoire je suis dans le même cas à l'égard de Madame de Mayerhois mais je n'ai que des remercimens à lui faire de son attention.

Ma santé à laquelle vous voulez bien vous intéresser est toujours au même état. mon engourdissement au même point dans les parties inférieures et du reste toutes les apparences les plus favorables on ne sauroit compliquer par un bon visage le tout mais il ne me manquera point.

Il y a bien du tapage à votre faculté de médecine. Les anti-inoculistes font toutes sortes de manœuvres pour réunir la troisième assemblée qui doit confirmer le décret en faveur de l'inoculation, ou pour le rendre contraire et détruire les deux premiers. J'avois une bile matière pour continuer mes lettres à M. Maty. Je vous aurai envoyé dans la mienne mes cinq premières Lettres sur l'état présent de l'inoculation en France et j'ai y avoit des occasions fréquentes et commodes je vous enverrois le mémoire des inoculistes qui s'opposent au projet des Docteurs confrères qui ont imaginé de faire opiner par scrutin dans la 3e assemblée ce qui est contre les statuts en matière de doctrine. L'affaire est au parlement mais je suis las de faire le Don Quichotte. Je ne me mêle plus de tout cela il en singulier que les obstacles redoublent à mesure que les succès de la méthode sont plus grands et mieux confirmés

J'ai vû M. le Duc de Rohan je lui ai donné à dîner, il ne sait pas un mot des nouvelles arrivées à M. Matselieres, je voudrois qu'il me donnât sur cela quelque explication, car vous me mandé que le fait pur et simple

sans aucun détail sinon inoculés morts de quatre, tandis que a Jersey beaucoup qui en fut mort au delà petite vérole naturelle. Voilà les cas où qui prouve bien ne prouve rien. Il faut nécessairement qu'il y ait la quelque chose d'extraordinaire. Le plus naturel a penser est que les inoculés étaient avaient déjà reçu la contagion par la voie naturelle avant l'opération. Je vous avoue que votre silence sur cela m'a fait que dit M. Mesteliers? que dit true Voorlen? La méthode de Sutton qui a fait vite et qui rend le succès de l'inoculation plus assuré en elle devenue funeste entre ses mains? a t'il voulu hasarder quelque chose pour prévenir de préparation? On monde d'Angleterre qu'on a inoculé à la fois un grand nombre de sujets les uns suivant la méthode ancienne, les autres suivant celle de Sutton avec son remède préparatoire, et d'autres sans aucune préparation et que ces derniers ont été guéris aussi parfaitement même plus vite que les autres, du reste ils ne gardent point de relation exacte à cet égard.

J'ai une lettre de M. Van-Swieten qui me parle des succès de l'inoculation à Vienne et a M. Engelhausen a été désigné pour cette opération et du grand nombre qui se présentait pour être subir, il n'y a que 25 lits dans une grande salle contigue à un jardin où se promènent les inoculés et M. Van Swieten a vu une liste de 160 postulans il a suivi 21 inoculations et a vû les malades soir et matin aucun n'a eu la petite vérole. Les malades couchoient par les chambres les fenêtres ouvertes l'impératrice reine a été présente à toutes les opérations et l'Empereur en a vû quelques unes. La diète était végétale et ils n'ont pas été préparés. Dans l'hôpital des orphelins on n'a rien changé au régime et les malades ont mangé la portion ordinaire une soupe un morceau de bœuf et un plat de légumes.

Je n'ai point l'ambition que M. P. lise mon mémoire je vous ai proposé de le lui envoyer relié avec les deux autres par la raison

que je lui ai fait hommage d'un exemplaire de mon journal du voyage de l'Equateur par l'avis de M. de Maupertuis et que j'ai eu la bonté de me faire des remerciemens. Je pensois aussi que le memoire etant court et contenant quelques faits interessans, S. M. pourroit y jetter un coup d'oeil par curiosité. Je vous prie de me dire comment vous avez trouvé le raisonnement de M. d'Alembert qui n'a pas cru devoir repondre à ce qui a été exposé d'une maniere si forte. Je jugerois que le R. de Prusse avoit lu le memoire de M. d'Alembert sur cette matiere avant que celui ci lut à l'assemblée publique de l'acad. des sciences en nov. 1760, et que de ce que j'entends quelque interêt à cette question à la quelle M. d'Alembert n'a encore semblablement jamais pris part s'il n'avoit eu à coeur de contredire M. Bernoulli M. Beauzée auteur de la nouvelle grammaire générale m'a dit aussi que M. d'Alembert avoit recommandé à S. M. P. la lecture de cette grammaire comme digne de lui et quoique la metaphisique de l'auteur soit profonde et quelquefois obscure et peu attrayante pour tous ceux qui n'ont pas un gout décidé pour ces matieres) que le Roi avoit dit qu'il y donneroit son attention. Tout cela m'avoit fait croire que mon memoire pourroit obtenir un quart d'heure d'attention. je ne sais si j'ai mal lû la critique ou mal raisonné sur un faux exposé. je fais grand cas de la grammaire de Beauzée mais je crois que le n'a pas encore pris son rang de celle que je ne reconnois point de ma surprise que on ait pu flatter l'auteur que le Roi de Prusse lut deux gros vol. in 4° d'une grammaire universelle, car il a paru une grammaire françoise. Je me songe donc plus à envoyer mon memoire au roi, je vous l'ai envoyé mais je ne sais plus comment ni si vous l'avez reçu complet comme je l'espere encore si non je trouverai un moyen de l'y faire passer dans 8 ans vous en serez parvenu.

J'ai enfin quelques exemplaires de l'estampe du mausolée de feu M. de Maupertuis vous ne serez pas content de la ressemblance ni nous n'avons point de modele de profil le petit modele de Berlin qui a disparu chez le sculpteur ne ressemble nullement comme nous fumes il faut donc en avoir un autre. J'en enverrai à Berlin par la voie de M. Metra le nombre de deux exemplaires que vous me marquerez. J'ai eu bien beaucoup de peine j'ai consulté beaucoup d'artistes et les ai employés pour perfectionner la ressemblance je n'ai pu y parvenir malgré toutes les soins et la dépense. Mardi matin je verrai pour la liste de ceux à qui il est à propos d'en donner des exemplaires à Berlin et si je puis les envoyer par le Comte de Redern.

L'abbé Trublet ne donne signe de vie à personne, Leche d'oliver a eu une attaque d'apoplexie il a la tête et parle mais est très foible et n'a pu aller aux eaux. Notre de parieux et Melle Lisle nous disent que nous les ont été procurés d'eux pas ni comus. Je pense que j'aurai bientôt nouvelles et je conserverai jusques-là les sentimens destinés d'attachement que j'ai pour ici avec les quels je suis Monsieur et cher confrere votre tres humble et tres obeissant serviteur Lalande.

Je n'ai pu finir qu'aujourd'hui ma lettre commencée le 29. Je pars dans 2 jours pour la Picardie jusqu'au 1er mars

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

Je me rapelle, Monsieur, que vous me marquâtes dans votre lettre que vos imprimeurs à Berlin s'avanceroient pour s'occuper d'imprimer mon Mémoire jusqu'à ce que je me trouvasse à portée de le faire traduire en plusieurs langues et les exemplaires en hollandois à Genève et à Avignon ce qui m'avoit fait croire que Berlin ou du moins à Leipsick il ne seroit pas difficile de trouver un imprimeur qui se chargeât de celui-ci. Je vous prie de me marquer comment vous voulez que je corrige le fautes que j'ai mal exprimées en sorte que vous ayez reçu des pilules merveilles de Charlestown pour prévenir pour préserver à l'inoculation afin que je fasse mettre ces corrections dans l'errata de nos mémoires du 1766 qui est sous presse.

Je vous renvoie les premières épreuves au recto de la planche du mausolée et j'en ferai passer deux chez M. Becker pour vous deux pour Madame de Maupertuis et celle dans la tête de laquelle vous pensez qu'il convient de faire graver à Berlin comme ceux qui ont achevé ou refait ce premier les estampes des portraits

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

Paris 5 fevr. 1769

Je vois par la note que jai écrite sur votre derniere lettre Monsieur, que je l'ai reçue a Etouilli où elle m'a été renvoyée le 24 octobre dernier; je suis honteux de n'y avoir pas encore répondu J'ai d'abord remis a mon retour a Paris, ensuite j'ai compté charger M.le C.te de Redern qui retournoit en poste de ma lettre sur depuis je renvoyois de jour en jour, enfin il est parti sans que je l'aye su. Depuis qu'il m'ait fait l'honneur de me venir voir peu après mon retour vers la fin de Nov.b je l'ai prié a dîner chez moi avec M. son fils qui a été assez malade. Il y a donc deux fois je l'ai vu deux ou trois chez lui sans celles que je ne l'ai pas trouvé. j'ai vû son cadet une fois a ma porte. Il paroissoit fort empressé de me voir et de causer avec moi sans doute ma surdité l'en avoit dégoûté. Peut être a-t-il craint que je ne le priasse de se charger de quelque autre commission que de doune estampes du mausolée que je lui ai remises. enfin j'ai appris il y a 15 jours environ un jour que j'allois pour le voir qu'il étoit parti. J'avois aussi compté voir M. le Comte de Lusace envoyé extraord.re du Roi a Berlin dont j'ai connu beaucoup le pere quelque tems mon ami et condisciple. J'ai aussi appris par la gazette qu'il étoit aussi parti. Vous ferez, monsieur, l'usage qu'il vous plaira c'est a dire la distribution a votre gré des douze exemplaires de la planche du Mausolée vous devez en avoir reçu il y a du tems deux autres pour M.r Sulzer de Magdebourg l'autre pour vous. j'ai fait effacer et racommoder plusieurs fois le médaillon

J'ai employé plusieurs dessinateurs dont lun a une beaucoup connaissance
de fuse, malgré tout cela vous ne le reconnaitrez pas dans le médaillon
du mercredi ou il est portant moins mal que dans le jetton frappé
a Berlin qui a disparu entre les mains des artistes ainsi que le pendant
astrolabe d'Arguet dont notre ami faisait beaucoup de cas, et sur lequel
chacun grave ses formules de son astronomie nautique. J'ai bien
promis d'écrire d'avoir affaire a ces messieurs les artistes qui sont
souvent fort présomptueux sans parler, et insatiables mais voila
debarasse.

Je n'avois pas soupçonné, mon cher monsieur, de manque de bonne
volonté ou de zèle pour mes intérêts en me répondant avec franchise
a la question que je vous ai faite sur l'envoi de mon mémoire. Je pensois
bien que votre Monarque lisoit plus volontiers des ouvrages d'imagination
d'histoire ou de poésie quand ils sont bien écrits dans une langue
qui aime que ceux d'un autre genre, mais je ne savois pas qu'il bornât ses
lectures a un si petit nombre de livres. Je croyois qu'il prenoit la fleur de
tout quand il n'écrit point des matières trop abstraites ou mathématiques. Je ne
savois par exemple qu'il avoit parcouru le sommaire de mon voyage a
l'Equateur et jetté les yeux sur quelques particularités du voyage d'Anson
du General Pizarro, du bonheur singulier d'Anson qui aborda aux
Isles de Juan fernandez avec des squelettes deux ou trois jours après le depart du general
espagnol du Pérou de la fin tragique de celui ci et de quelques autres évènemens
qui tiennent a la politique et qui ne se trouvent point ailleurs, tels que vous les
rassemblés de guerre a Quito de la nouvelle de l'exode anglois &c. Ici je pense
sans trop de présomption voire que quelquefois des gens de lettres que le Roi honorait quon

de sa familiarité auroit pu dans le tems lui inspirer de la curiosité pour quelques endroits de ma relation que les sommaires marginaux rendoient utiles a trouver, par la même raison, j'ai pu croire et j'ai cru qu'il auroit lu du moins en partie mon premier mémoire sur l'inoculation. la matière étoit neuve alors et beaucoup de gens qui ne lisent rien lisoient dans le tems ce mémoire. ceci posé et M Bauriée n'ayant répété ce que M D'A. lui avoit dit de sa grammaire universelle en 2 gros vol in 8° (matière très abstraite épineuse et touffue profondément), que le R. de Br. a qui il en avoit dit beaucoup de bien la lisoit, j'ai pu croire et j'ai cru que mon premier mémoire contenant la seule histoire de l'inoculation en trois feuilles pouvoit s'attirer un regard de S. M. Voilà la source de mon erreur sur le mérite de la matière et la brièveté de l'ouvrage. Actuellement je vois clairement que je me suis trompé et je vous sais bon gré de m'avoir détrompé . . . a propos tandis que j'en suis avez vous reçu, je ne me souviens pas d'en avoir eu nouvelle positive de vous, mon cher (avec exemplaire). Dirons de remerciement a la cour française lors de ma reception en 1761 il y a 8 ans. la réponse de M de Buffon qui me reçut comme directeur pouvoit faire soupçonner une question de vanité. il déploya en deux pages toute la force de son élégance et la vigueur de son coloris et j'en ai profité. Je ne m'attendois a rien moins qu'a un pareil éloge. La singularité de mon retour par la voiture des ornemens échauffa sans doute l'imagination de notre Pline moderne, il prend en quelque sorte obligeance mon choix pour a la lecture particulière qu'il m'en fit de me faire en quelque sorte des excuses de ses exagérations, en me disant que j'avois plus de réputation dans un petit éloge qu'on fait, dit-il le proverbe qui dit que nul n'est prophète en son pays souffre pourtant quelquefois des exceptions je le dis dans la gazette qu'on a traduit en Italien louvrage en plusieurs vol ouvrage du Dr Gatti et que je pense prochain on inoculera a Venise tous les enfans nouvelés suivant la méthode de Dimsdale qui a inoculé l'Impératrice de Russie et le grand Duc a fait un ouvrage plus profond au sujet de la méthode des suttons, que je n'étonne qu'il n'ait pas été traduit en françois. mais j'ai lieu de m'en étonner, on est si ennuyé du mot d'inoculation qu'il a été défendu qu'on ne peut plus l'entendre prononcer. et aucun livre ne peut se vendre à Paris

8. ~~janvier~~ fevrier

Je m'apercois en relisant ma lettre qui a été interrompue que j'écris fort mal et qu'il y a des mots que j'ai peine a lire ~~moi-même~~ et que j'ai raturés entre ligne avec d'autres explications si je recevois ma lettre je ferois une autre, qui ne seroit pas plus correcte je compte sur votre indulgence

J'ai reçu une reponse qui a tardé assés longtems de M. Van Swieten a qui j'avois fait compliment sur le succès de l'inoculation des archiducs. il a assisté a toutes les opérations du Dr Ingolhausen, Mais il me paroit qu'il insiste avec complaisance sur le nombre de ceux sur qui l'operation n'a produit aucun effet, ce qui ne prouve rien contre l'efficacité quand elle a réussi, il parle aussi sur quelques petits accidens qui de son aveu se sont heureusement terminés heureusement. il conclud qu'il faut attendre pour voir si aucun inoculé ne reprend la petite verole. il faudroit dire ce me semble en supposant le fait possible, (ce que tous les anglois nient) pour voir sur quel nombre d'inoculations il y a une recidive. je crois avoir prouvé qu'en admettant quelques faits que l'on pourroit contester le cas n'arrive pas ~~de~~ une fois sur dix mille ~~fois une~~. Supposé que je me fusse trompé d'un a dix, et que de mil inoculés avec succès un fut susceptible d'une seconde petite verole, celle ci seroit plus dangereuse que la premiere - je m'en tiens là, il n'y aura donc que cinq recidives funestes sur 5000 inoculations - or celui qui s'y soumet court volontairement le risque de mort d'un sur 200 ou sur 300, du moins je n'ai rien prétendu de plus, et il y trouve encore un avantage qu'il veut bien s'y exposer. Mais s'il est prouvé qu'il faut ajouter a ce risque qui ne l'arrête point une septmillieme partie omise dans le calcul il y renonce. Cette maniere de raisonner n'est elle pas digne de pitié? Pour prouver de la possibilité physique d'une recidive infiniment rare

L'ennui et le degout ou l'on est a Paris d'entendre parler d'inoculation n'empeche pas que on ne me demande a Avignon d'envoyer tout ce que j'ai donné sur cette matiere.

Le cas que vous me rapportés de trois morts sur 7 inoculés par M. Morellius est si singulier que je m'étonne que vous ne vous sayiés pas informé des circonstances et de ce que a medecin allegue pour sa justification. Si la petite verole a paru avant le tems ordinaire de la dessiccation que le 8e ou 9e jour après l'operation, il y a tout lieu de croire il est même evident si le cas a été tel que a dit encore plus court que le malade étoit attaqué de la petite verole naturelle quand il a été opéré. Vous pouvés voir un cas singulier de ce genre dans mon Memoire d'un enfant a Stockholm ou l'hopital isolé depuis ~~trois~~ 14 jours je le preparai alors ~~chez~~ qui la petite verole le mecontenta la veille du jour pris pour l'operation. Je fus tenté de faire differer mais ayant debité et publié mes projets de l'inoculation qui m'ont permis de douter des faits qui ne sont pas bien prouvés. Je vais joindre ici la marque d'argent je recevois aux Provences j'en informerai Paris est un bois et on a peine a trouver les gens même en les cherchant chez aux Jesuites chez nous j'ai eu avec un tel nombre respectueux et attachement votre [illegible] obeissance [illegible] Suisses aussi ces argent les Turcs les Russes et les polonois. J'ai grand regret a apprendre la condamnation que vous me dites [illegible] du S. Pinter [illegible]

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

Paris 12 Mai 1769

Il y a bien longtems, Monsieur, que je n'ai reçu de vos nouvelles et que je ne vous en ai donné des miennes. Vous êtes cependant en route avec moi, vous ayant écrit au mois de février depuis le départ de M. le Comte de Redern. Je cherchois votre dernière lettre mais je trouve une note qui me rapelle l'usage que j'en ai fait à mon grand regret et par votre ordre. J'avois compté vous écrire par M. le Comte de Souastre votre ministre que j'connois un peu, mais dont le père et les oncles ont été autrefois de mes amis, mais il m'en échapa sans que je fusse instruit du jour de son départ. On avoit répandu ici une nouvelle qui ne s'est pas confirmée, et qui même a été démentie, celle d'une alliance offensive et défensive entre l'Espagne l'Autriche la Porte et la France. J'en crain que les progrès et maintien la tranquillité de l'Europe. Sauf la guerre entre les Russes et les Turcs et les troubles de pologne dont les relations font horreur. Si les Sauvages savoient lire et que nos gazettes leur parvinssent ils nous trouveroient plus sauvages qu'eux du moins plus barbares et ils auroient raison. Cela me fait bien regretter que mon projet de paix perpétuelle que je vous ai autrefois communiqué n'ait pas eu lieu. Tout seroit aujourd'hui tranquille. Je ne puis désespérer des progrès de la raison humaine au point de croire que le projet de l'abbé de St Pierre ne se réalisera par quelque jour sous quelque forme que ce puisse être, et qu'il n'y ait une paix universelle établie en Europe, garantie par toutes les puissances. Les Souverains trouveront ils jamais leurs véritables intérêts? Quelle est la puissance qui ne gagneroit pas à s'assurer et à sa postérité la possession tranquille de ses états in statu quo sans crainte de révolution, d'invasion de guerre civile ou étrangère, et l'espérance de s'agrandir, espérance toujours incertaine et souvent trompeuse, vaut elle cette sécurité et la jouissance actuelle des douceurs

p^r le monarque

et des avantages de la paix lui et ses peuples sans inquiétude pour l'avenir.
nous avons perdu le Canada et la Louisiane dans la dernière guerre et
par conséquent deux ou trois fois plus de terrain que n'en contient la France
et un pays très fertile qui ne manque que d'habitans malgré cela n'est il pas
évident que la possession tranquille et perpétuelle des royaumes assurée par la garantie de
toute l'Europe au roi et a sa postérité, lui seroit plus avantageuse que
d'avoir conservé le Canada et la louisiane au risque de les perdre dans une autre
guerre, ou d'autres provinces et de ne pouvoir pas être sûr quedans un
siècle ou deux peut-être plustot une minorité une foiblesse de gouvernement
une guerre civile ne déchirât ne démembrât son royaume, ou ne fit passer le trône a sa maison? il en est de même de tous les Princes de l'Europe.
Quel est l'homme s'il n'est pas transporté de la passion du jeu qui ayant une
fortune honnête ne préférera pas de pouvoir la mettre a l'abri de tout evenement
et de la transmettre a sa famille en cet état, plutôt que de la risquer sur une carte pour
pour la doubler ou la perdre. Ces vérités sont elles si abstruses qu'elles ne
puissent pas un jour entrer dans la tête de trois ou quatre souverains de
l'Europe. Il faudroit tout au moins aujourd'hui trois des grandes puissances
dont l'angleterre fait une, peut-être en faudroit il quatre pour forcer les
autres a y acquiescer. Mais il y a 50 ans que le Régent de France
disoit a M de fontenelle de qui je tiens le fait. on se moque de projet de
paix perpétuelle de l'abbé de S Pierre, si l'empereur et moi l'avions
bien a coeur nous y ferions bien venir les autres princes de l'Europe.
Je conclus de là que la chose est beaucoup plus difficile aujourd'hui qu'alors
mais à plusieurs égards, mais les princes sont bien plus éclairés sur leurs
véritables interets et quand tous le seront fortement convaincus d'une
vérité dont l'évidence ne peut que se manifester de plus en plus, qui les
empechera de travailler de concert a leur bonheur mutuel. la constitution
de l'allemagne en conséquence de la bulle d'or respectée depuis 400 ans
étoit elle plus aisée a prévoir. et n'est il pas plus difficile encore d'imaginer

quand les hommes n'auront pas encore de loix et qu'ils ne connoissent que la loi du plus fort, qu'un jour l'homme le plus foible et le plus délicat revêtu d'un signe extérieur de magistrature fera trembler le plus robuste et pourra faire enlever de sa maison, le mettra aux fers et le condamnera à la mort en certains cas. Ceux qui nient la possibilité d'un congrès pacifique ne raisonnent ils pas comme ceux qui auroient dit alors tant qu'il y aura des hommes forts et robustes ils seront les maîtres. (et il n'y aura point de loix) Ils ne prévoyoient pas que l'homme aux poings quarrés s'apercevroit qu'un enfant peut l'assassiner pendant son sommeil ou le tuer par derrière, et qu'il lui convenoit mieux d'assurer sa vie et la propriété de ses acquisitions, par le sacrifice d'une partie de sa liberté qui de vivre dans des transes continuelles.

Je ne sais ou m'emporte mon enthousiasme et pourquoi au lieu d'écrire une lettre j'entreprens une dissertation politique, mais il y a quarante ans que je voudrois qu'un écrivain tel que Rousseau de Genève eut repris sous son le projet de l'abbé de St Pierre qui n'est que raisonnable mais froidement écrit et noyé dans des détailles qui ne tiennent pas au fond de la chose. Jean Jaques a bien donné une petite brochure sur ce sujet mais il me semble que les réflexions précédentes traitées par lui avec force auroient beaucoup de force sous sa plume et que s'il leur eut prêté son énergie il eut mieux employé son tems qu'à causer des troubles dans sa patrie, qui se sont apaisés et terminés plus heureusement qu'il n'étoit osé de le prévoir. Je voulois avoir l'honneur de vous écrire aujourd'hui 19 mais je me suis trouvé si accablé de travail que je n'ai pas eu le tems de répondre aux articles de votre précédente à la dernière à laquelle j'ai répondu.

Je ne sais plus ce qu'est devenu Mr Chambrier il m'a fait l'honneur de venir dîner ici plusieurs fois, il a depuis été établi à St germain. J'ai été à Auteuil chez Mr d'Ivernois il y avoit alors une soeur qui vient de devenir veuve et qui s'est retirée comme la mère de Mr Delaleu dans une communauté à Paris. J'ai été plusieurs fois chercher Mr Chambrier à St germain. je l'ai trouvé une fois chez lui, je l'ai invité chez ma soeur. il n'a pu prendre aucun chez moi ni à Paris. il ne voyoit personne à St germain. nous l'avons quelquefois rencontré à la promenade. il nous rendoit le salut de loin et nous évitoit.

Je prens patience par mon état je refais plus de rendez hors quelques
bains et des frictions de flanelle quand je resters quelques douleurs vagues et passagères
dans les jambes ou cuisses, et par épreuves du soulagement. L'engourdissement ne cède
pas toujours également dans les pieds seulement, et dans le siège et le périnée.

Je n'ai pu tirer aucun éclaircissement de M. Gatti de Bodeen sur les inoculations
malheureuses de M. Rafelis et de M. Mackd, qui j'ai paru ignorer
j'ai dû vous informer des circonstances qui ont pu contribuer à ces malheurs et surtout si
l'éruption n'avoit pas suivi de près l'insertion et donné lieu de présumer que le
virus inoculé avoit déjà reçu l'infection par la voie naturelle avant l'opération. Ces
points sont très essentiels. Je n'y a pas d'exemple de 4 morts sur 6 petites vérolés
naturelles qu'dans les épidemies les plus meurtrieres. Comment donc cela a-t-il pû arriver
dans une petite vérole inoculée. Je m'attendois que vous me l'éclairciriez cela au clair et vous
me laissez dans la bouteille à l'encre. Les affiches des Bouvards et les épines dans les
prévention aveugle qui est plus contre les inoculateurs que contre l'inoculation, n'oseroient
prétendre qu'il mourut plus d'inoculés depuis. Il faut bien qu'il y ait là quelque chose
d'extraordinaire.

N'a-t-on point fait un rapprochement sur les pilules de Rochefort dans tous
avec la recette. Il y a à Paris depuis sept ou 8 mois publiée depuis un an
un Dr Poover auteur muni des certificats de M. Lamb[e] d'angleterre qui légalisent ceux de
M. Sutton lequel déclare n'avoir jamais confié quoiqu'il ait vendu sa recette, fortifiante
et tous les secrets concernant la petite vérole inoculée. Ce médecin m'est venu voir et vanter
beaucoup ses pilules spécifiques de la préservation j'ai cru devoir ne pas insister là dessus
sur toute vue vous des médecins etc. mais mardi que Lordon avoit traité dans
inoculés les usages des pilules, les autres sans pilules & que ceux cy ont guéri aussi bien ou
plutôt mieux après. Vous savés que le D. Gatti a inoculé 60 élèves de l'école militaire dans le
plus léger accident, il y a trois mois. Il a depuis été à la flèche au collège des Jésuites fondé par Henri IV
aujourd'hui le pépinière de l'École militaire avec ordre d'inoculer les jeunes gens qui n'avoient
pas eu la petite vérole. Il a opéré sur 122 donc 112 ont pris la petite vérole et le portent mieux
que partout ailleurs. Les autres n'ont eu aucun symptome quelque légère éruption et ont repris plusieurs
portant les marques de la p. v. qu'ils ont eue dans les casernes, et peuvent bons sans s'en souvenir. Tous
les boutons de la flèche qui m'ont vu ont de bon donc Gatti étoit parler ce qui traînoient est ordre
d'un acte de cruauté intolérable pour inoculer leurs enfans, mêmes les gens du peuple sans précaution
et dans la ville même malgré l'usage du parlement. Un médecin instruit par Gatti inocule à Sarmur
Sarlouis
Je songe plus à envoyer ce récit mon mémoire, mais peut-être trouverés vous que celui que j'ai fait ici sur l'inoculation
de l'Isle de Jarsey pourra amuser quelques momens. Je l'avois fait pour le lire à mes enfans je le portai pour jouer à
Lord Lyonnois. Voyés ce que vous pourrés faire de cela et de ces enfans curieux.

Adieu, Monsieur, mille amitiés à Mme Suard. Je suis très affligé du mauvais état de M. de Marigny. Je viens à voir rarement de
l'académie. On a délibéré bien doucement malgré mes efforts et plusieurs de ne pas recevoir le Mercure. M. Suard s'il étoit imprimé
nous secours depuis peu de jours la nouvelle du divorce du Cte royal. Consultés vous la traduction de Juliette par Mr d'Arnaud
Liberté rapporte les actes et pourvoit lui faire des affaires, et il a toujours eu la prévention qu'on a connu par les lettres qui m'ont été écrites à ce sujet
Je suis tout à vous

STAATS BIBLIOTHEK BERLIN

Le Condamine. 1770.

Paris 1 Dec 1770 et 6
(Il les rompue plusieurs fois

Je vous ai surement écrit le dernier, mon cher monsieur, puisque je ne trouve pas votre dernière lettre parmi celles auxquelles je dois réponse. Vous etes partout le seul dans ce cas, car je deviens fort paresseux et ne puis repondre régulierement a toutes les lettres que je reçois. Il y a longtems que je desirois recevoir de vos nouvelles et il se présente une occasion de vous en demander.

L'un particulier de mes amis depuis cinquante ans (c'est a dire dès le tems que je fesois au collège et qui avoit alors près de 40 ans, jouissant aujourd'hui d'une parfaite santé et qui fera je crois le second tome de Cornare le centenaire, m'a consulté sur le sujet de deux prix de physique (monsieur s'assemblera la fin d'août) qu'il voudroit donner de sa poche et en remettre le jugement à l'académie d. Sc. j'étois alors en picardie ou je passe l'automne dans la terre de mon neveu. Je chargeai quelqu'un a Paris de faire imprimer le programme de l'annonce de ces deux prix pour etre distribué le jour de la rentrée publique de l'académie. Cependant il ne fut pas proclamé ce jour là, sous prétexte que l'académie n'en avoit pas encore eu connoissance. On trouva ensuite que le titre du programme étoit défectueux, en ce qu'il supposoit que le prix étoit proposé par l'académie même, c'étoit une faute du correcteur d'épreuves, qui avoit voulu abréger une ligne du titre (page) qu'elle lui avoit paru trop longue. (et supplée en appelle coup d'écrit) On forma ensuite diverses difficultés sur les sujets proposés, on proposa de les examiner, de les reformer, de nommer des commissaires pour (rédiger) les reformer, on trouva étrange que l'auteur du prix eut mis dans le programme que les membres de l'acad. même pourroient concourir au prix, pour que cette pièce fut bien du nombre des juges. Cette

Subsidiaire répond remettrai je lui ce qui me mêle pas d'une autre

condition a paru extraordinaire, elle l'est en effet mais elle a cru
devoir agréable a l'acad^e, comme l'auteur du prix le présumoit, elle
a déplu a quelques membres dont les uns trouvoient le premier
sujet frivole et tel qui n'etoit pas possible de répondre a la
question proposée, les avis furent aussi partagés sur la seconde question
Tot capita tot sensus, et comme tous les associés et adjoints avoient
dans le cas actuel voix délibérative, tout fut passé en verbiage
et en contestations. L'assemblée suivante j'apportai un nouveau programme
réformé tout ce que je vous envoie un exemplaire. après de nouveaux
débats comme dans le parlement d'angleterre, après la lecture que je fis
de cette lettre respectueuse de l'auteur qui disoit avoir reformé lettre de son
programme qui avoit été bronché à son insçu, ce avoir profité
de avis qui lui avoient été donnés pour rendre l'énoncé des deux
questions plus clair et plus précis, que son intention étoit de donner
un autre prix l'année prochaine, il consulteroit l'acad^e sur le sujet mais
qu'il espéroit que pour cette fois on ne lui contesteroit pas le droit de
disposer de son bien et de promettre une récompense à ceux qui l'éclairciroient
sur ce qui faisoit l'objet de sa curiosité. Nouvelle délibéra
tion par laquelle l'académie persiste dans la précédente en refusant
de se rendre juge du prix a moins que l'auteur ne remette a l'académie
le choix des sujets. Voila une longue histoire. j'ai voulu ne vous en laisser
ignorer aucune circonstance avant que de vous dire quelle fut les intentions
de l'auteur du prix. il destinoit les 800^t qu'il avoit déposés chez un notaire
de Paris, et désiroit que l'académie de Berlin adjugeât les deux prix qu'il offre
j'ai largué entre les mains et j'attens que votre réponse pour vous envoyer

une lettre de change de 800tt pour le montant des deux prix qui seront
décernés conformément au jugement de l'académie de Berlin. Vous serez en attendant
dépositaire dela somme. L'autre dont je vous prie qu'il n'est pas jeune désire qu'il
soit distribué au plutôt ; ce sera dès dans le cours de l'année car il
faut bien laisser du tems aux concurrens pour faire leurs mémoires.
Vous réformerez le programme comme il vous plaira, pourvu que vous
en conserviez le fonds, et vous conformant aux intentions de l'auteur.
Quant a la seconde question qui est la plus intéressante, j'ai eu bonne part a
son choix, et je suis assez interessé. il m'importeroit fort qu'on put donner
quelque lumiere sur la difference entre les deux paralysies, savoir lordinaire
qui prive la partie affectée de tout mouvement et celle dont je me suis plaint
dans les parties supérieures qui conservent la liberté des mouvemens et qui
mais avec une diminution notable de sensibilité. La premiere question
au premier coup d'oeil pourroit paroitre frivole a des gens superficiels, mais
outre que toutes les verités se tiennent et que la decouverte de l'une peut
conduire a une autre, La question en elle même est curieuse. on pourroit aussi
etre d'avis
trouver qu'il n'est pas possible dy repondre, mais ce n'est la que mon opinion
celui qui donnera les conjectures les plus vraisemblables a droit au prix. il
en est de même de celui qui aura indiqué une relation entre le sexe de
et la couleur de poil de certains animaux. prouveroit qu'il ny a aucune relation
entre ces deux objets. Ce seroit aussi une verité nouvelle que de prouver
observations
par des expériences observations contre ceux qui la fausseté de l'opinion vulgaire, mais une
verité generalement repandue et confirmée accueilli par tout par des observations
qu'il est faux qu'il y ait dans l'espece des chats qu'elles soient qui trace
marquées de trois couleurs. et qu'on doit regarder a la question que de prouver
la fausseté de ce fait* comme c'etoit mieux repondre a la question de la dent d'or

* depuis 50 ans j'en ai pu trouver d'exception a cette regle en ce qui concerne l'aubepin et dans le même cas. hist. nat.

d'enfance de fiebre que de prouver que la dent d'or n'existe pas
enfin je remets le tout du consentement de la dite a votre discretion.
On m'a assuré que ce qui avoit fait rejetter [illegible] par son academie
[illegible] faite a ses membres de concourir au prix [illegible] de la
point, en acceptant il eut fallu se satisfaire de donner quelque
chose de satisfaisant sur ces deux questions, et cela n'est pas arrivé.
quant a la seconde, l'electricité peut passer pour un remede, et j'en fais
actuellement l'épreuve. un chanoine de Perpignan professeur de philosophie
experimentale a guéri six paralytiques, et en tient a l'ans avec
congé pour continuer ses expériences. Je lui ai représenté que j'avois été
electrisé par ordre du Roi il y a trois ans [illegible] et endurci aux
commotions violentes. le chanoine ne les emploie pas et les croit dangereuses.
je lui ai objecté que les cures d'électricité de Geneve de Vienne & celles
de paralytiques ou le malade avoit des membres perclus et privés de
mouvement, des [illegible] par exemple qui avoient manié du mercure, mais
que je retire par dans ce cas, que je conservois la liberté des mouvemens
dans les parties inférieures pieds jambes cuisses, fesses, qui n'y avoit que le
sens du tact ou la sensibilité qui fut altérée émoussée et obtuse. il m'a
répondu que c'étoit quelquefois des paralytiques que n'avoient ni mouvement ni sentiment
dans la partie paralysée et que la premiere effet de l'electrisation fut de
faire renaître la sensibilité je me suis rendu a cette raison
pour la cinq jours que je passe environ deux heures dans le tourbillon electrique
sur ce lit [illegible] de fer [illegible] de verre en tenant dans la main ou au pied une chaine
[illegible] au cadenas. on prétend que je serai mieux les cinq ou six premiers jours
pour me faire trois point encore de progrès, mais il n'est pas sûr que
les autres cures [illegible] ces malades.
aux echecs a Vienne de quel [illegible] Que dites vous Monsieur de l'electricité que j'ai
[illegible] vol de mercure [illegible] de Novembre. je m'arrête
je veux qu'on me la tire par le [illegible] la remplir. Vous êtes bien pressant que mes je n'aie pas du moins celle de quitter la mort
[illegible] vous [illegible] pas regretter ma dernière [illegible] ce [illegible] venium
pelinarque [illegible] vie [illegible]. Nous tournons ici dans les transes et frayeurs de la guerre dont
nous sommes menacés [illegible] nous. Ce qui joint a la [illegible] nous fait [illegible] aux troubles intérieurs a la reprise
[illegible] du parlement nous met dans une crise violente [illegible] et cauchemar et me rend la [illegible]

Vous savez que Mr. Monbeillard est mort. Duvernoy [illegible] Rousseau [illegible]

La Condamine

Paris 12 Dec 1770

Je reparerai, monsieur, mon etourderie j'ai oublié de mettre dans ma dernière lettre le programme des deux prix que nous proposé le particulier mon ami et que l'academie n'a pas voulu distribuer ni juger. Je vous reitere la prière de ce particulier et j'y joins la mienne d'engager l'acad^e de Berlin a proposer sur ce prix vous ferez au programme les changemens qui vous plaira en conservant seulement le fond des questions proposées. Il est bien singulier que l'on ait voulu députer a l'auteur des questions le droit de disposer de son bien en faveur de celui qui repondra le mieux aux vues des auteurs que j'ai eu la curiosité. Je me refere a ma dernière et n'attens que votre reponse a ce sujet. Vous envoye la lettre de change de 800^{tt}

Vous aurez Sçu par les gazettes la nouvelle du lit de justice tenu le 7 a Versailles et vous aurez vu l'edit portant revocation de reglemens. Je le trouve fort beau

qu'il était nécessaire pour répondre
les entreprises du parlement qui tendaient
à changer la constitution. le parlement ne
peut obéir reste assemblé sans avoir rejeté
les [illegible] fonctions. il a envoyé le p. président
avant hier au Roi le prier encore de retirer
son édit et dire à sa majesté qu'ils ne pouvaient
le registrer absolument qu'il venait lui offrir leurs
biens leurs vies à l'exemple de ses ancêtres magistrats
et autres belles phrases mais sans offrir leurs
démissions, peut qu'alors le roi pourrait
légalement nommer d'autres charges ce qu'ils
ne veulent pas cependant ils cessent le service
et je ne sais qu'il peut la cour prendre. Le
discours d'hier le chancelier au lit de justice
est très beau et ma para sans réplique.
En attendant son édit je crains les suites
qui vont infailliblement être de nouvelles
impositions. On craint beaucoup la guerre avec
les anglais et on la regarde même comme
inévitable cependant cet du retour du prince

courier depuis que j'ai écrit, ce qui dépend la décision.
nous n'avons rien de nouveau besoin de cela.
Quelque délivrance Regis ghetteahe Agthivi.
Je vous embrasse mon cher monsieur de
bon cœur. Il y a 12 ou 15
concurrens aux places vacantes de l'académie

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

A Monsieur

Monsieur Poncelet Secretaire
perpetuel de l'Academie
a Berlin

La Condamine.

Paris 31 Jbre 1771

Vous me rassurez, monsieur, sur l'inquiétude ou j'étois que vous n'eussiez pas reçu ma lettre du 12 Decembre que j'avois remise aux Mess. de qui contenoit le nouveau programme oublié dans ma premiere. J'avois ce qui vous a empeché de me répondre plustôt. J'approuve fort et je me charge de faire approuver a mon ami le transport d'ordre des deux prix proposés. Sans doute le sujet le plus utile et celui auquel est destiné la plus grande somme pour le prix — doit occuper le premier rang. Je suis fort aise d'apprendre que l'acad. ne change rien a l'énoncé de la question que non d'avenue la premiere. elle regarde particulierement mon état, et c'est une surprise que mon ame a eu en me proposant a ce projet je vous ajouterai que ces aujourd'hui le 60e jour que je passe deux heures dans la machine electrique couché dans un lit isolé avec des pieds de verre devinon 8 pouces de haut formés de piliers de marbre d'agathe coupés. Celui-ci est chargé de tout pouce environ de la matière dont la tapisserie d'etoffe est de soye une chaine, qui communique au conducteur placé au dessus du globe tournant qui fournit l'electricité, elle vient jusqua mon lit. je la tiens d'une main ou je la porte dans ma jambe. Le globe tourne deux heures et je reçois pendant ce tems sans mal ni douleur une commotion electrique. La chanoinesse de profession experimentale a pour signature comme M sans qui a guéri plusieurs paralytiques n'employe point la commotion, il est pour tout du tems et je fais preuve de patience et de docilité quoique je ne sente jusqu'a present aucune diminution a mon engourdissement inferieur, tel que la sensibilité ou le tact de mes pieds et jambes en premier reduit a celui que vous éprouverez avec des bottes fortes. il est certain que non electrisés a guéri plusieurs paralytiques privés de mouvement, je ne le suis moi que du tact. ce grade partiel est a dire que cette fonction entre chez moi et exactement dans mes pieds et mes jambes on — domestique paralytique depuis 18 mois a joué un bon tour en peu jours par les eaux

thermales de Bourbon participe a l'electricité en se tenant sur mon lit et s'accrochant a la chaine, il perd a peine et depuis un mois la raison a sa tête ce qui ne pouvoit il se fesoit et il portoit tel y a 15 jour 18 livres. De da bras dans il ne pouvoit laver quelq. il ne pas essuyé depuis 15 jours Vous voyez combien ma faiblesse de cet homme devoit le premier jour en être utile ne fut ce que par diriger mieux l'electricité. qui semble bien propre a dissoudre les pores de la peau, et sans doute donner a la conjecture on ne peut lenger cher de savoir que mon ingredient ne vienne de ce que le fluide nerveux (quelconque) ne se porte pas jusqu'a la peau ou a lepiderme et que la couronne electrique prevoie avec lui analogie avec le fluide nerveux qui semble bien propre a en accelerer le mouvement, par le même mechanisme qui accelere la vegetation des plantes

Pour a l'autre sujet - je ne vois pas ce qui ne pas dans ce cas utile a parent ce prochain, je ne vois pas quel fois frivole ce encore nous ne dirons toutes les ventes scientifiques et si on decouvre une vraisemblable du rapport de certaines couleurs des poils des animaux avec leur sexes, cette verité nouvelle servirait probablement a en decouvrir d'autres. Dans le genre humain le poil et bien visiblement quelque rapport au sexe mais non pas la couleur. Et il bien vrai ce M d'Aubenton dans son histoire naturelle du Cabt du roi — couvert dafuit, que dans la peau des chats les femelles seules ont trois couleurs ou se trouve tel des males dans le meme cas, ce que je n'ai jamais remarqué que depuis 40 ans j'ai cherché a verifier ce fait Je suppose que les observations que mettra a cette question ne changeront point le fond.

J'ai remis hier a M Metra 600 ce jour ici la lettre de change de cette somme que tire sur ses correspondants payable a vous a deux jours de vue. J'ai dit a mon vieux ami que l'Acad de Berlin avoit accepté l'offre de juger des 2 prix proposés par lui, mais comme cet un homme de 90 ans qui a quelquefois de l'humeur que d'ailleurs il recevra peu seul

je n'ai pas trouvé le moment favorable pour lui proposer de donner — 100 [illegible] de plus il a été piqué du refus et d'embrasser que fait a ses frais notre académie, au quel on ma fait que jaurois pu remedier si javois eu la taille a lui faire pour enlever les objections et les avis differens qui se croisoient et rendre la question a son point préciz. Je prendrai un autre tems pour lui dire que faut fournir aux frais de ports de Lettres et mémoires qui vous seront adressés je navois déja touché quelque chose avant que davoir reçu votre dernier lettre et il mavoit repondu que la somme étoit légere en en davance prêt a mettre un petit interet qui pourroit subvenir aux frais des ports de lettres. Jai craint aussi quil ne fut de 10 mille francs dominicale cent francs sur les sommes du deux pour cent pour remplacer les déboursés des frais cependant je pense quensi je trouve de la part de la resistance je supleerai moi même a ce qui manqueroit a la somme. Nous avons du tems devant nous jespere maintenant répondre au reste de votre lettre

Jai receu le même jour que je receus votre lettre a M. Goulin et mon projet la pensée il donne avec moi.

Mr le D. de Chaumont que je regrette beaucoup ainsi que le fond beaucoup d'autres et nommement toutes les ministres étrangers et a la tête de Chanteloup pour des tours, il est gai et content quoiqu'il naie permis que de voir ses parens proches. L'amour ministre a été plus generalement regretté je lui avois depuis obligé ou d'aller vivre 6 mois durant dans les terres de mon neveu comme pour faire les premiers années de son mariage ou de notre bas mon caractere il mavoit recommandé le plus grand secret je lui ai tenu ma parole et même de sa disgrace que je ne connoissois plus et que jallois publier a haute voix ses bienfaits

Vous savés par les gazettes le debat des nouvelles de l'exil du parlement de la confiscation de plusieurs charges &c &c &c et de tout ce qui y a eu rapport. Le nouveau parlement composé des Conseillers d'état et des maitres des requetes l'assemblée ne fait rien les avocats ne paroissent point. Les procureurs ont ordre d'occuper sous peine de confiscation de leurs charges. j'avoue que la resistance du parlement me paroit bonne selon les regles de la constitution de notre gouvernement il faudroit officiers devroit agir tout autrement de la part du Chancelier d'agresseur coupable de desobeissance si le refus est

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

d'enregistrer.

Vous saurez que les fauteuils vacants par la mort de l'abbé [illegible] et du Duc de Villars sont occupés par M. l'archevêque de Toulouse (Brienne) et par M. des Lambes ci-devant Cardinal de Rohan. Celui de M. l'abbé alors par M. de Roquelaure Evêque de Senlis, ceux de M.rs de Montesquiou et de Mr le D.c d'Uzès sont encore vacants et disputés par 18 concurrents. on croit que Mr le Prince de Beauveau aura la place de Mr de Montesquiou. M. Gaillard. de l'acad. des belles lettres et M. le D.c de Broglie sont les cadidats qui jusqu'ici ont réuni le plus de suffrages. Le Comte de Tristan ses dignes avocats ont cependant encore plaidé sa cause.

M. d'Alembert se porte bien vient quelquefois à l'acad. des sciences et regulierement à la Comédie dans il partage le sceptre avec M. Diderot. je ne sais si on menace d'hypocondrie ou de chiromanie mais on le trouve la physionomie sombre atrabilaire et quelque mot dit qui ressemble à la pomme de Roman comique.

Vous voyez Monsieur que je repons assez exactement à votre lettre quelque volumineuse je ne mange pas d'affaire pour une personne qui aime me donner beaucoup à quoi je ne sais pas me refuser. je vois par ce que votre laconisme ne me dispense pas de satisfaire à peu près à votre curiosité

Madame de la Tour du Pin est toujours à la tête de votre parti.

Je suis avec un respectueux attachement Monsieur

Votre très humble et très obéissante servante

La Comtesse de Boufflers

Mes très humbles compliments je vous prie à Mr de Bernoulli ainsi que Mr Euler quand vous les verrés

On m'a dit qu'on attribuera à Mr Meriam le Système de la nature. je n'ai pas voulu le lire. Je ne croirai pas qu'il me pervertisse mais quand je croirai qu'il est entièrement démontré je croirai encore avoir à le lire. Je ne veux pas qu'on me prouve qu'il est très mauvais.

Il est dans la nature de mal-être pour le commun des hommes malheureux je le crois absolument

Le Confluminin. Etouilly près de Ham en picardie 18 mars 1771.

Il vaut mieux tard que jamais dit le proverbe. Je suis honteux, monsieur, du long tems que j'ai été sans faire réponse à votre dernière lettre (que j'ai trouvé dans mon cahier de lettres à répondre) datée du 30 juin 1769 reçue le 11 juillet. J'y trouve aussi un billet posterieur sur lequel j'ai écrit reçue à paris le 15 g.bre 1769 en arrivant de Picardie. Je n'ai pas remarqué par où m'est venu ce billet tout ouvert et sans aucune enveloppe par lequel vous me marquiés que M. Thiebaut votre confrere s'étoit chargé de me faire tenir le volume de vos mémoires de 1766. Je l'ai reçu en effet. Vous m'annoncés par le même billet les mémoires de 1762 et je pense que c'est dans ce volume même, qu'étoit inclus le billet. Vous me marquiés monsieur qu'en achevant l'impression de l'année 1767 que vous cherchés à quelque occasion pour me l'envoyer. C'est ma faute de ne vous avoir pas prié de le remettre à M. le Comte de Locatelli notre envoyé à Berlin qui je crois fort sensé volontiers chargé. J'attendrai que vous puissiés trouver un commodité. M. d'Alembert a pareillement reçu son exemplaire, il m'a envoyé celui de 1766 broché, en me faisant demander s'il n'étoit pas pour moi. J'ai été informé qu'en arrivant de Berlin il étoit chez ma relieur j'ai renvoyé l'exemplaire à M. d'Alembert.

Si M. Pernetti s'en tient au portrait que j'ai donné des Indiens américains dans mon relation de voyage de la Rivière des amazones je doute qu'il puisse en tirer de quoi faire leur apologie. je remarque même à la fin de ce portrait vers les yeux comme de grands enfans pleurent certum omnibus, qu'ils a peine à cacher cela avec le portrait que fait deux Garifallos de la bouche et je conclus que l'esclavage, car il leur en manque que le nom, est bien propre à avilir et dégrader l'humanité. Je voudrois bien avoir la relation qu'a publié M. Pernetti du 1er voyage de M. de Bougainville, et je vous serai obligé de me la procurer au risque sur moi et que vous me débourserés tant pour la quête chose que les frais. Voici, monsieur, dans ce que j'ai à répondre à votre petite billet avant que de répondre à votre lettre je dois vous dire que notre nouveau Cent.r général coupe bras et jambes sans miséricorde sur tout à ceux qui ont des bienfaits du roi ou des effets royaux. J'avois de cette même relation ce jeune Carl Louis au moins sur mon revenu, ce qui m'a bien humilié mon oiseau, et me met fort mal à mon aise.

Le fuis venu avec ma femme chercher un azyle chez mon neveu à qui nous —
payons une pension modique. J'y resterai jusque la fin de l'année s'il n'arrive
pas des projets de campagne et alors qui ne me permettent pas de rester chez lui.
Je viens à votre lettre J'y trouve des les premières lignes des regrets de la mort
de notre commun M. de Maupertuis qui me rendent votre amitié plus précieuse.
a quelques parens et compatriotes près, il n'a pas laissé à Paris un grand nombre
d'amis. M. de Clairaut de la Condamine et M. de la Lande sont je crois les seuls de nos académiciens
que je puisse regarder sous ce nom. Je vois qu'ainsi comme vous le
faites votre académie s'épuise dans la quelle elle en tombera depuis la
perte qu'elle a fait de son président augmente encore vos regrets. Vous avez fait une
grande perte dans M. Euler et vous voilà menacés de perdre M. de la Grange.
En continuant votre lettre je vois que vous avez proposé de faire entrer
Jeanne avec M. le Comte de Guines que vous attendiez ce qui devoit être votre
voisin, et que vous connoissiez déjà le Gouverneur de Cayenne M. de Fontbrune que
je n'ai pas l'honneur de connoître. Je connois personellement votre ministre
mais j'étois camarade de collège de son père et de son oncle et j'ai été fort ami
de l'un et de l'autre de sa famille mais j'éprouve tous les jours qu'il n'est pas
une raison pour continuer de nommer des enfans. Avec tout cela j'ai peine à croire
que le Comte de Guines ait refusé en pleine Cour de Parlement de se charger d'un paquet pour moi.
J'ai vu M. le Duc de Redon j'avois trois fois chez lui et autant, je pense, de fois chez moi.
Sans les fois que nous nous sommes rencontrés, et le dîner chez moi, seul je crois
Son fils étoit alors malade. Je crois par plus mal entendu qu'un autre à l'aide de mon corps.
Toutes les fois que je l'ai vu il m'a paru fort empressé de me revoir plus alors et de raisonner sur
le ce qui n'a jamais existé. Je ne sais quelles étoient ses recherches et le fondement de ses prétentions
pour donner de projets sur les opérations maritimes contre les Turcs, je conçois seulement que
quelqu'un qui auroit fait le voyage de Constantinople comme moi et examiné un peu les marines
marine seroit en état de donner des idées, quoi qu'il en soit il paroit que l'impératrice de Russie
a été bien servie et que sa flotte dans la méditerranée donne aux raisons beaucoup d'inquiétude aux
Turcs. je vois dans les gazettes que les espagnols ont donné vaisseaux de ligne qui contient au
détroit de Gibraltar, je lis que nous en avons à Toulon. Voudriez vous nous nous rendre arbitres entre

les Rolles et les Torcy : je ne sçai pourquoi vous sommes si fort accoutumé avec la Re
et avec la pologne sur tout depuis la mort de notre dauphine Saxone dont j'ai vu faire les plus gr
éloges a l'abé allaire precepteur de m. le d. de chartres, et qui n'a montré en france que de la hauteur et de la morgue
n'a laissé aucuns regrets. La Czarine est dit on une méchante femme fort mais c'est un grand homme et d'ailleurs
ce n'est pas par ordinaire les qualités du cœur des souverains qui decident des alliances politiques. Ce que je vois
clairement c'est que l'angleterre qui a le même interêt que nous de ménager les Turcs accorde plus de faveur
a la Russie que l'Espagne et la france qui n'ont aucun interêt a démêler avec elle, et que si ces deux puissances même
la france seule s'offroit en bonne intelligence avec la Russie il trouveroit aisé dans le moment présent de chasser le
Turc d'europe mais Constantinople seroit toujours la pomme de discorde entre les princes chrétiens, l'Empereur
et Russie voudroit garder la conquête et [illegible] relever le trône d'orient. On la traitte déjà trop petitement de los
autres Princes de l'europe ne s'accoutumeront jamais qu'elle ajoutat le Turque en Europe a ses états. Je m'arrête car je serois
tantôt [illegible] en ce voie me faire [illegible] primes. Ce n'est pas que je pretende vous donner [illegible]
de faire un [illegible] politique de l'abé alberoni. Je serois bien aise aussi
savoir mes sujets ma relation explicative mes réflexions sur l'insolence de Tajo, je vous prie de les envoyer
au journal avec diligence pour prevenir ceux de Bouge qui veulent donner la propre relation. je ne puis
non plus trouver mauvais que vous y ajoutiez votre réponse par la paix perpetuelle de l'abé de St Pierre
votre intention suffisoit pour vous justifier à mes yeux, si vous aviez besoin de justification a
cet égard, mais je vous avoue que je ne m'attendois pas que ce que je vous avois écrit a coeur de
plume decrit jamais public, vous en avés jugé avec trop d'indulgence et je crois même que vous avez
pris la peine de corriger ce morceau que j'ai lû qu'en tremblant ce dont je n'ai pas été peu content
que je n'y attendois, n'ayant jamais relu une lettre de moi que je n'y trouve mille fautes, et rien
n'ayant jamais vû quand je serai votre garde copie que je n'en ai fait une toute nouvelle. mais
[illegible] vous veuillez pas [illegible] faire lire avec mon impromptu politique à qui vous savez et quen avez dit.
il vaudroit peut être mieux pour mon honneur qu'il ne l'eut pas lu. Durest votre main me paroit en
pays en bon train dans les gouts et je lui crois a bon droit de la prévention
en faveur jugez toujours sainement et avec impartialité. S'il dit affirmative ce qu'il sait contre la fayette
sur son jugement plus d'extension a cette terme qu'il n'en a pas lui même, il doit avoir eu bien
raison en donnant plus d'extension a cette terme. Voyez aussi qu'il ne fasse pas [illegible]
[illegible] pour la part a dit la valeur de plusieurs [illegible] il paroit depuis quelques mois en system
[illegible] pour attribuer a feu m. Nicabau d'Olivet française, que dit on est un pur system
d'athéisme. Je ne le lis pas je n'ai pas assez d'esprit pour entendre ces gentilesse de Spinosisme, je les confondrois
de croire en Dieu et je soutiens a d. qu'il n'écrit honnête homme que par timidité ce parce que dans
le cas même ou il [illegible] imposeroit beaucoup a la fortune et a sa [illegible] en tout cas il auroit risque pour la vie au
[illegible] honneur, je croyois qu'il ne le dissimuloit pas a combattre un assentiment aussi [illegible] pour
qu'il n'avoit pas la même assurance et qu'il n'étoit pas conséquent dans ses principes que pour moi je voulois
[illegible] ce que le pour ou il me paroissoit démontré qu'il n'y a pas de preuve [illegible] et que mon interêt personel dont je
[illegible] unique regle de ma conduite j'agirois en conséquence.

Je donnerai a [illegible] l'abé C. de Guines ou bien j'irai remettre dans exemplaire de mon discours académique, j'en
ai encore quelques uns. Deux seront [illegible] plus qu'il ne faut pour vous dire les six que je vous ai envoyés en
vos [illegible] Le Cabinet de la ville a qui je ne veux rien donner pour personne

M. le Chambrier me fait l'honneur de me venir voir et hyver depuis son retour de Londres [illegible]
son adresse et ne l'ai point revû depuis [illegible] il m'avoit fort negligé le même fait a St Germain [illegible] et y a
Lafe

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

A Monsieur

Monsieur Formey Secretaire perpetuel
De l'Academie Royale des Belles lettres

A Berlin

820

913

Jai ouvert aussi. J'y allois quelquefois Répetter quelques fois chez monsieur le jeune Baron qui avoit là
un petit ménage nous soupoit avec raison ala provençale et ne me rendoit pas la visite que j'y avois faite
Dites moi je vous prie ce qu'est devenu le Baron Reichenbach et il disgracié il avoit bien réussi ici et a
Londres. quelle est la cause de sa disgrace?

J'écrivis tantot d'avis a M Burchard ici a M Merkel une lettre jolie pour les vers de mon donne
quelque eclat allemand. Sur les deux frequens inoculés a Berlin a la suite de l'inoculation g'en
merite de avoir parlé sous silence Je verrai bien par leurs reparler s'ils les guerissent. Je ne
qu'en mauvaise donc cela parle etre arrivé dans une cause extraordinaire ou inconnue C'est S. Empiron
s'est faite les trois ou quatre premiers jours après l'inoculation, au lieu que elle ne doit avoir lieu que le 8e ou 9e jour avec peu
vois dans mon traité de mémoire un fait très rare mémoire qui m'a été envoyé de la part de Stockholm.
a Upsal ou l'inoculation avoit été decidée par une inondation, on isola a peu près pendant 15 jours ceux
qui n'étoient pas encore inoculés. Le 20e jour de la vedette aux sur dix jours par l'operation on les enfans isolés tombe ma
lade de la petite verole. Je ne le sait pas si il a plus tard ou s'il eut été inoculé la verole naturelle
mais le 25e on n'avoit pas manqué d'entendre des fenêtres à avoir que l'enfant etoit mort des suites
d'inoculation qui cependant n'y avoit eu aucun effet. La même chose a pu arriver et est sans doute arrivée
plusieurs fois. Avez vous vu a Berlin le precis historique de la nouvelle methode d'inoculer des Suisses
par M Sauvages médecin anglois de passage de Lausanne Suisse. Cet habile Roi de la Société des Sciences qui a traité ce
commence cette traduction elle devoit terminer toutes les disputes et selon moi elle rend inutile toute espece de traité
avec avantage de tout ce qui a été connu sur cette matiere. C'est par pourcentages disoit M Pringle l'été dernier a Paris qu'il
faut compter les cures de M. Sutton mais par milliers. Les médecins disent que son procédé specifique est inutile
et que par des exp. faites exprès a Londres par M Watson on a reconnu que l'air pouvoit guérir les inoculés guerissent
aussi promptement même plus vite soit il est vrai que la piqure subtilise la circulation, fait libre et le nouveau regime fait toute
la vertu de l'operation qui n'est plus suivie d'aucun accident. Adieu Monsieur je serai cependant bien plaisir de recevoir de vos nouvelles
de votre santé

de Charles Bonnet

Condamine.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

a Etouilli près Ham 11 7bre 1771

Je ne sais, Monsieur, si j'ai eu l'honneur de répondre à votre
dernière lettre. Je ne la retrouve point, je soupçonne que je l'ai envoyée
à cet ami qui a fait les fonds des 2 prix remis au jugement de l'acad.
de Berlin et qui l'a gardée. Je vous prie de m'en écrire une autre
où vous me répétiés ce que vous m'avés marqué du Supplément néces-
saire pour le port des lettres et l'impression du programme, afin
que je puisse leur faire voir votre lettre. mais à tout événement je
me charge de suppléer ce qui manquera.

Les nouvelles publiques vous auront instruit de la faillie des
affaires des parlemens. celui de Toulouse et celui de Bordeaux
ont eu
~~vont avoir~~ le sort, il de celui de Besançon, et vraisemblablement Rennes
et Rouen les suivront de près.

Je perds par la retraite de M. le D. de Choiseul une gratification
qui faisoit toute mon aisance et sans laquelle je ne puis soutenir la
dépense d'un carosse et celle d'un ménage à Paris. Je ne sais si j'y
pourrai en obtenir la continuation, mais j'ai si peu de tems à en jouir
que je ne m'en tourmente pas.

Je vous ai mandé je crois que j'avois été électrisé deux heures
par jour pendant les mois de Dec. Janv. et Fev. sans aucun fruit.
mon engourdissement augmente ainsi que la foiblesse de mes jambes.
pendant quinze jours paralytique a reconvri sur mon lit l'usage d'un bras —

qu'il avoit perdu. il paroit que ce remede ne retablit que la chaleur des muscles

Notre Controleur général M. l'Abbé Terrai coupe bras et jambes a tout le monde par les retranchemens qu'il fait sur les pensions et les nouvelles impositions.

L'impôt nous mine et le Luxe nous perd
Le superbe Parisien plein de misérables* * voir de la Henriade
Mais Terrai ne veut pas que nos maux soient durables
Il va rendre Paris desert.

il est vrai que beaucoup de gens quittent Paris et que quantité de maisons sont a louer. on vient de mettre un impôt sur le papier et voici encore une épigramme

Des finances le controlleur
Disoit, d'un grand état les maux font la gloire
Je le sais, mais de quoi se plaint la gent auteur?
Enchérir le papier est a un pays grand malheur?
Qu'importe aux filles de memoire
Elles qui savent tout par cœur.

Nous avons fait bien des pertes dans les académies ~~de~~ françaises et des sciences M.rs Alari, de Marcilly, de Mairan l'Ab.e Hénault remplacés par M. l'Evêque d'Orleans M. Gaillard, M. l'abbé Arnaud et l'Ab.e de Beauveau

la classe de Géométrie dans l'acad. des sciences a perdu son troisième pensionnaire
progressif en cet ordre par la mort de Mr. Camus de Mairan
et Fontaine nouvellement j'ai trouvé en cette compagnie le renouveller.

Je joins ici le programme du prix de l'acad. de 1773.
pour cet hiver vous verrez déjà je voudrais aussi vous envoyer le prospectus
d'une galerie d'illustres dont les portraits seront gravés et imprimés en couleur par
cet art que vous connaissez sans doute. Chaque portrait sera
accompagné d'une notice historique dont M. de la Beaumelle est
l'auteur. Cette circonstance vous expliquera par quel hasard mon
nom se trouve dans la première cinquantaine de portraits on
en promet six tous les deux mois ils coûteront seulement 3 ll
pièce aux souscripteurs et 9 ll. à ceux qui n'auront pas souscrit
La première dont j'ai l'honneur de vous envoyer un exemplaire est composée du portrait du Roi de
Prusse du Roi de Prusse du Roi de Prusse, de l'impératrice Reine, de Voltaire et de Mirabeau il y en a déjà
trois et paraîtra quatre dix écus.

Donnez moi je vous prie de vos nouvelles et de celles
de votre illustre ami et soyez bien assuré du sincère et inviolable
attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être Monsieur votre très
humble et très obéissant serviteur La Condamine

Bien des compliments et remercîments s'il vous plaît à M. Bernoulli
J'ai vu chez le célèbre Trublet dans un journal anglais éloge de
l'édition avec laquelle il avait été traité par l'auteur du Récueil (Patillot je crois)
en publiant cet supplément à cet article Dr. y a quatre ou cinq mois.

A Monsieur

Euler

HAM.

Monsieur Formey Secretaire
perpetuel de l'Academie des Sciences
et Belles Lettres de Berlin
a Berlin.

98

A Monsieur

Hr Euler

Monsieur

Monsieur formey Secretaire per
petuel de l'Academie des Sciences et
Belles lettres de Prusse

a Berlin.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN

48

à Etreilli près Ham en Picardie le 19 8bre 1771

Je m'excuse en tournant la page que j'ai commencé malgré moi recto.

J'ai attendu, Monsieur, pour répondre à votre lettre du 1er octobre que l'affaire de Jean-Jacques Lacombe fut terminée, que j'eusse consulté l'ami qui a fourni l'argent de la pièce pour le prix de Berlin, doit adjuger. Je lui ai marqué que vd. n'auriés encore reçu qu'une fort pièce, que probablement le prix ne serait donné et qu'il dut le maître de rentrer son argent. Il m'entend absolument la disposition, et mon avis est de remettre la distribution à l'année prochaine à moins que l'académie ne juge quelqu'une des pièces qu'elle aura reçues digne d'être couronnée. Je viens aux autres articles de votre lettre.

Je vous plains d'avoir quelque conformité avec moi dans l'état de votre santé. Il en va quelquefois dans les changemens de tems, j'éprouve des douleurs vagues dans les parties inférieures mais elle ne se fixent en aucun endroit, et je vois de plus grands différences encore entre nos maux. Peut-être souffrés vous plus que moi et sans doute depuis plus longtems puisque vos douleurs rhumatismales ont commencé en 1736, mais vous avés conservé la sensibilité de l'organe du tact en son entier, et je la crois que entièrement perdue à moins [illegible] de l'épiderme de la ceinture en bas. Cela augmente chaque jour les plus mes pieds sont [illegible] et cela en au point que je suis continuellement exposé à me donner des entorses et que mes jambes dans les quelles j'avois conservé la liberté des mouvemens me refusent le service. Je commence à ne pouvoir plus marcher cet hyver. J'ai commencé la 73e année et je crois à votre aimable de sept à 8 ans. Dieu vous préserve de toutes mes infirmités, car à ce que je vous ai dit en indigestion de mon estomac et de la perte d'un œil dont je suis menacé je ne vois de l'œil droit que ce qui est au dessus de la ligne horizontale, mais je ne m'en sens nullement incommodé. La gaieté me suffit. Ce que vous avez de commun ce qui fait notre consolation c'est d'avoir la tête libre, et d'avoir conservé le sommeil, l'appétit et la faculté de digérer. Si l'on pouvoit vivre en bête, j'aurois quelques espérance mais je crains que le long cours d'études ne gâte que peu à peu les entrailles et jusques à la conformation de mauvaise.

Votre lettre a été article pris m'a fait le plus grand plaisir. Ci suivent les nouvelles que vous me demandés de Reinsberg. Je suis fort de l'avis de Mr de Voltaire au sujet de la Henriade, et je pense de cette Pucelle ce que vous en pensés et l'Europe entière dont Mr de Voltaire est l'Echo. Caleb[illegible] (Mr de V.) en total a fait singulière il est vrai pour lui même, je ne crois pas qu'il puisse écrire quatre lignes dans le décelon à moins qu'il n'affecte un changement de style. Je ne connoissois point du tout la tragédie de Lothaire lue et imprimée et sans doute jouable de l'avoir. La date d'auguste pour avoir été pour une faute de copiste. Mr de Voltaire n'appelle pas autrement le mois d'août, ni un calendrier autrement qu'il est le mot Italien. Vous savés qu'il connoît et parle. Je n'ai pas vu par adieux fois à sa glace j'écrivois Connétable et parôtre comme prêtre, j'imprimois français comme anglois, et alors je pensois de son avis, mais ce n'est pas la peine de réformer une orthografe vicieuse pour y en substituer une autre qui ne l'est guère moins. La première réforme et la plus aisée de notre orthografe seroit 1° de supprimer les ph puisque f est un φ grec et que notre f est le même et que quelques gens donnent à la lettre φ la même forme dans leur écriture ordinaire. 2° de n'imprimer les doubles lettres quand elles ne font point de position. Ce deux articles font presque partie de notre langage et forment, dans le jugement général, 30 de mettre un z comme je vois [illegible] bizarrement employer dans les mots où on y substitue [illegible] il me paroît aussi [illegible] d'établir pour règle que s entre deux voyelles se prononce toujours comme le z que deux ss ne se prononcent que comme le s quelques [illegible] croyent à cela près que je crois deux voyelles se prononcent comme le g quelques [illegible] j'entends ici mais il faudroit parler [illegible] par conséquence [illegible] étymologie ce dans [illegible] il y a [illegible] des

mots ou l'on emploie l'f au lieu du 2 qui ne viennent pas du latin. aujourd'hui
quand il viendra de faculté (venu d'alfana d'Egypte) n'a point d'S en latin, on a déjà
supprimé le ps dans temps et printemps, et le t dans les participes actifs et neutres, aimans
les sans, dormans, allans, venus. Je ne puis me résoudre a écrire payi: on doit lire pa-i
ni païs l'on doit lire pa-is. j'ecris péi, j'ecris obéïe quand j'y songe. j'écris
péyer par la même raison et non payer. pour être conséquent il faudra écrire
paiyer. Voila les changemens qu'on peut faire sans conséquence et sans trop choquer
la vûë accoutumée a une orthograf vicieuse qui ne peut être reformée tout a coup
J'oubliois, le c ou plustôt l'S qui devroit substituer aux t, dans prétieux
superstitieux, pretention. N'est il pas du dernier ridicule, qu'on accable un t
a la place d'une S dans prétention, et un S a la place d'un z dans denition. Cela
ne meneroit trop loin. Vous voyez bien ce que j'aujourd'hui pourrois dire. Je ne prétens pas pousser
cela jusques aux dernieres conséquences ni supprimer le qu qui en pourroit venir autre
impossibilité (impossibilitas) le double son du c qui devant l'E et l'i se prononce
comme une S, le double son de g qui devient un j devant l'E et l'I. Tout cela
jure avec le bon sens et fait qu'il n'y a que les enfans qui puissent apprendre a lire, ce
qui n'est rien moins que facile plus difficile a un homme raisonable

On disoit autrefois braquette, et ainsi que l'écrit Rabelais, ce mot vient de braccae grecque
je crois une chausse des anciens gaulois, qu'on appelloit braccoi. on ne dit plus braquette qu'en parlant
des anciennes braquettes a poulaine qui n'étoient dans leur ancienneté que fort petites du 15e et 16e siecle. c'étoit bien
la plus ridicule des modes. Braquette par cette raison me paroit assez convenable, là ou M de Voltaire l'appelle
cela fait allusion a ce ridicule état qu'on pourroit appeler Priapothea

J'ai oublié d'écrire a Paris d'où j'aurois déja reçu réponse pour savoir si on songe des avances
de l'acad de Berlin. si oui alors une note des envois vous le trouveriez et je le dirai une autre fois

Vous parlés en citoyen vertueux qui préfere l'interêt général ou ce qu'il croit l'être a son interêt personnel
on vous plaignant que l'académie n'a point de Président n'en faites vous pas les fonctions et ne travaillez
vous pas avec le Roi, ou du moins ne lui faites vous pas le rapport des affaires académiques? mais que ne
vous fait il président.

Vous avés peint en deux mots le feu marquis d'Argens

La gazette de France a rapporté la fin tragique de cette femme que j'ai connue il y a 35 ans ici en voyage avec feu
Mr de Maupertuis. je ne sais plus en quelle année. Il me semble que dans les voyages et les dates sont dans
l'éloge académique que j'en avois fait. On a vû une instance ou jeune homme en condamné sa femme a la potence
quand elle sera accouchée, parce que la mere de celle ci a été autrefois accusée sous un coffre avec une confession tellement arrachée
qu'elle eut été chassée de chez elle par la fille et son gendre. il y a un fachin très éloquent en faveur du roi et de la fabrique
pendue. j'apprends que la mere est morte d'apoplexie. c'est selon moi une consolation de Mr Louis pour lui. De la ad
de Chirurgie. Je prétens qu'on devroit a plus forte raison casser les boites de la Faculté parce qu'il y a moins de vraisemblance que
homme se donne plus de 15 coups de canif au cœur qu'il n'y en a que la femme en meurt d'apoplexie. notre gazette
dit qu'on avoit arraché a la femme ce qu'elle avoit voulu rendre, et qu'il n'a pas voulu servir a cet usage. Il
y a beaucoup de fous a Paris, depuis que même femmes. C'est oublié pour qui inspire ce courage

J'ai vû du galet de l'an 2240. je n'irai pas lui en dire quelque chose. pourquoi ce choix de l'année 2240 plus
plûtôt que? Pendant mon séjour en Angleterre en 1765, je bouchai une histoire du Juif errant dont il y a une copie
de cahiers decrits d'une petite écriture. plus de 300 chapitres. Je n'y ai pas regardé de plus près. il faudroit être un Voltaire pour
l'achever. je crois que j'avois trouvé un assez bon moyen de mettre du sel dans le chapitre de la religion. Le juif errant
peut faire un chrétien (ex te) disoit je aux docteurs chrétiens, mais l'athée peut faire des hommes et tous les hommes ont une religion naturelle.
Toutes mes prédictions avoient d'ailleurs quelques points de ressemblance avec les visions de l'abbé religieux naturelle.
porter d'autres. Tout cela n'existera plus dans cette nature est immuable je n'ai pas entendu parler de Mr D..... la nature sauve sa loi
et choisit tout quand je le fait. Je n'ai pas voulu lire celui-ci. je crains que ne m'apprenne rien et je n'en voudrois pas encore le
tuer. j'ai cependant pris ne pas voulu et j'ai troqué avec Mr de L.... p. les 4 p. volumes des questions encyclopediques

De M de Voltaire. celle que j'ai vien de lire me fait beaucoup de cas. Il est comfort
chez ses amis qui font l'éloge de ses pièces. Il est bien
faché car, j'espère, il n'en a pas besoin pour être estimé. Et pour ne parler que de Thés
je n'y trouve que des difficultés qui prouvent qu'elle a besoin d'être approfondie comme celles qu'on trouve dans le traité
real physique et de real morale, mais je trouve dans le Spinosisme de la facilité dans le système de la raison de
des attributs de Dieu. Or comme dans les choses qui font le plus de raisonnement comme
dans la geometrie, je vois des vérités démontrées chacune à part qui semblent se heurter
ce qui me paroissent inconciliables. Je ne suis point étonné de trouver en métaphysique
des difficultés qui me paroissent insolubles.

Il n'y a plus de souscription pour la gallerie d'Illustres de gueux. Cependant il n'a pas
abandonné son entreprise, mais son accord avec M de Choiseul l'a mis en état de plaider contre ses fils
seul obéré, il n'a pas de quoi payer Lebrun ouvrier ni Lebrun malheureux. Cet artiste est aussi de ceux
protégé et il le mérite ne fut-ce que pour l'anatomie et l'histoire naturelle, et M. Ronzi le
regrette dévoré par tous les artistes, peintres et graveurs sans prélude qu'il ne se la brillant de
couleur de la peinture ni le brillant de la gravure en taille douce. il en est les mêmes
de deux seuls artistes pauvres qui ne sont point excités par le mérite à encourager ces
dommages. Car c'est un bel art que de pouvoir faire en huit jours cinq cent copies
d'un portrait donc l'original a demandé plus d'une semaine. J'ai vu des morceaux qui
prouveraient beaucoup. Je vous enverrai peut-être en échange, mon profil en médaille
dessiné par Cochin que Madame de la Live a voulu avoir encouragé de faire graver

Je ne vous dirai rien des nouvelles publiques que j'ai appris ici que par Angleterre
on prétend seulement que le prétendant a pris le jour en ce pays, et devait
revenir en France et voulait s'y marier on a rejeté bien loin ses propositions, il en reparti
par Rome et le marquis de Fitz James (Duc de Fitz James) en parti avec lui pour l'Italie et le
reconduit. Voilà ce que quelques-uns de la Cour a dit à bonne main. Je regarderai bien
Je suis fort affligé de ce que vous me mandez de la mort de Fournaille, je le pleure
beaucoup et je prends à sa famille le plus grand intérêt. Je vous prie de les assurer et de
vous adresser à M Leclerc quand vous lui écrirez

Je suis très content de la garde de deux pièces, pour laquelle j'ai souscrit
j'espère qu'elle réussira. Je ne mieux que vous y travailler que la Encyclopédie
d'Yverdon. Je n'avais jamais entendu parler de M le Professeur de Felice qui s'est
annoncé avec beaucoup d'emphase, et qui a été démenti par M Haller à Bernard à
Berne qu'il avoit indigné comme Astruc ses coopérateurs. Je sais même que Bachmann
en fait peu de cas. Le journal encyclopédique traite assez mal les premiers
volumes de l'édition d'Yverdon on a fait une autre à Genève j'espère encore que
la seconde sera beaucoup meilleure ils ont beaucoup de secours.
Les cartons des actes primes ne sont pas imprimés mais arrivés comme les pièces de dessin

Adieu mon cher Monsieur, que si vous m'avez écrit en partant pour Ecouen, pas le plaisir que j'ai eu mercredi au soir
je recevrai écrit par souvenir en cas de mer bien pour vous en faire attendre quelque
mesure ordinaire. Je n'ai pas vu beaucoup de choses curieuses à Ecouen mais j'ai
non regret. Je suis à la veille de recevoir Febvrai de Cayeux mon [illegible] dont je n'ai pas de besoin que j'ai
je désespère de Genève une gratification de cette terre de M de Choiseul et qui [illegible] mon adresse mes
respects à Madame et je me trouve pour mes enfants je pourrai bientôt Paris et vous
Recevez l'assurance de mon attachement parfait et de mon entière dévotion

Lalonde mère

STAATS-
BIBLIOTHEK
·BERLIN

1773.

Paris 29 mars 1773 1

Je retrouve ce mon cher monsieur une lettre de vous du 20 Juin ~~dernier~~ dernière dans un cartons que je n'ai pas vuë depuis mon retour d'Evreux au mois de Decembre. Je me suis me persuader en voyant cette date que après votre dernière et que je n'y ait pas répondu. Cependant je n'y trouve ni la date de la reception ni celle de ma réponse, que j'ai ordinairement grand soin de mettre par apostille. Tout ce que je puis vous dire c'est que j'écrivis à M. Antoine Petit celebre Medecin, mon confrere de l'académie des sciences, Inspecteur des hopitaux militaires, Professeur au jardin royal des plantes, grand anatomiste, en lui envoyant au mois d'août les deux pieces que vous m'avés eu la bonté de me faire transcrire, sur le ~~rapport du sexe des animaux~~ les deux paralysies différentes, que j'appelle l'une mes ulcere et l'autre ses vers, sujet du prix de 400 ~~[illegible]~~ proposés au jugement de l'académie de Berlin je le priai de les examiner et de m'en dire son avis. Je recevant point de réponse, je le priai récemment d'Evreux, et deux fois depuis mon retour, il n'y a pas un mois qu'il m'a enfin renvoyé les deux pièces avec une réponse polie mais assés laconique. Il préfere la pièce françoise a la Latine. Il prétend cependant qu'elle n'a rien appris de nouveau. Il en plus savant que moi qui ai lu peu de livres de medecine cependant j'avois connoissance du moxa du Japonois et des vers qui sont [illegible] quelquefois par l'action, et j'avois cru que cet auteur dis ne m'apprendroit des choses nouvelles, mais ce sont des expériences différentes à

a faire et plus propre a essayer sur des criminels que sur des malades ordinaires. Je ne doute pas que vous n'ayez adjugé le prix a cette piece Je vous avoue cependant que j'ai à peine parcouru l'ouvrage A toutes mes affaires domestiques et autres dont je me suis chargé pour des amis, a qui je veux tenir parole, s'est joint un nouvel embarras, un de mes parens éloigné en mort Ecclesiastique a Versailles Dernier je lui avois procuré une perpetuelle chapelle, une place d'Aumonier du Roi a l'hotel de la guerre, un canonicat dans un chapitre noble a S.t Dié en Lorraine. Les heritiers m'ont envoyé envoyé leurs procurations; ils sont plusieurs, il y a des dessaisissemens il m'a fallu écrire a tous les parens disperses, a l'abbaie au chapitre & le substituer les procurations de quelqu'un qui puisse agir de plus près que moi. cela a redoublé mes occupations, il ne me reste pas le tems nécessaire pour répondre aux lettres que j'ai reçu pas même a celles que j'ai reçu avec le plus de plaisir telles que les votres A peine trouvé-je le tems de lire les gazettes aliment nécessaire a un fonds d'esprit que les ecrits périodiques littéraires, sans quoi je serois un homme de cabinet mort Je vous prie de m'éxcuser s'il est vrai que je dai pas répondu à votre lettre de Juin. Je ne puis encore me le pardonner

Je ne puis plus marcher que dans un chariot d'enfant a roulette, qui me soutient sous les bras. ou avec deux cuyers; Voila tout mon exercice Cela ne m'empêche pas de lire ou écrire quelque fois quinze heures par jour. je requitte la plume ou mes lunettes que le tems du dîner car je ne forge point Ce travail ne me fatigue point. Je n'ai point de douleurs habituelles Seulement un mal aise dans le siege a coté de l'engorgement de mes

pour la jeunesse ici que je connois et dont je suis

parties inférieures, augmenté par l'affaissement et la compression
qui cause le poids du corps quand je suis assis. Le seul remède
palliatif que j'aie trouvé en de restes couché sur une chaise longue
avec un traversin sous les reins qui empêche les fesses de porter
le poids de mon corps et facilite la circulation dans les parties
engourdies. Ce travail ne me fatigue point. J'ai la tête libre
et en m'occupant je me distrais des douleurs vagues que j'éprouve
dans les parties engourdies et insensibles extérieurement et dont
je ne fais l'existence que par ces douleurs que je ressens des changemens
d'atmosphère. Elles paroissent quelquefois se fixer dans un pied et devenir
une vraie goutte, mais cela ne dure pas. Pardonnez ce détail
qui n'est de légoïsme, c'est seulement pour solliciter votre indulgence.
Je suis véritablement affligé de ne pas plus souffrir que la Duchesse
Françoise lors les jours d'assemblée extraordinaire et pour cette élection.

Je me rappelle d'avoir vû à Paris M. le Comte de Goloffkin, mais
ma cherté m'empêche de former aucune liaison, et je vais mieux de
loin que de près, n'étant en que je vaille quelque chose. Je vois quelques
amis qui ont la complaisance de me parler dans mon cabinet. Madame
de Belcastel me ramène de la part de mon oracle malgré sa douce voix
me fait oublier ma surdité. Je vous fais mon compliment sur l'agrément
que vous avez eu de la campagne chez ce seigneur et avec Mde sa sœur.
Pour moi j'ai joui de campagne que chez mon neveu, où je fus
comme chez moi, où on vient me parler dans le tuyau de l'oreille et
on a quelquefois à me dire et on le fait du tems en me battant fort.

Tout ce que vous dites sur la religion naturelle me paroit très
solidement pensé et les conséquences que vous en tirés très judicieuses.
Je vous ai, je pense, envoyé ma profession de foi contenant en ignorante

ou 50 vers, qui est une espèce de réfutation du système de la nature dont ubi quo je la joindrois à ma lettre si je ne croyois vous l'avoir envoyée. J'avoue que je croyois par assez distinctement plus loin. Cet endroit votre resserrement que si Dieu s'intéresse à l'homme et le distingue de ses autres œuvres. Il a des vues sur lui, il paroit qu'il auroit de les faire connoître, mais cet empressement paroit devenir dangereux pour celui qui vous accorderoit pleinement ce principe et qui doit, mais il ne les a pas fait connoître ainsi. Il ne le fait que d'une manière obscure, douteuse, et dont je ne puis m'contenter avec la meilleure volonté, et qui delà tireroit la conséquence qu'il n'y a point de révélation. Dieu me garde que vous raisonniez également en même temps sur les choses qui sont le plus de son ressort, puisque je prévois une espèce d'incompatibilité entre des vérités géométriquement démontrées, où je suis conduit de conséquence en conséquence et qui me semblent de hautes définitions, le parti que je prends est de préférer mon instinct le témoignage de ma conscience auxquels je ne puis subjuguer aux lueurs de ma raison qui peut tout détruire et rien édifier. Cela est la conclusion de mon Vendredi ubi quo. Adieu ubi quo.

En relisant votre lettre j'avois que vous m'annonciez le payement des deux pièces par M. Defaucher. Cet effectivement de la part que j'ai reçues. Je voudrois savoir où le trouver à Paris. Je m'en informerai. J'avois aussi par votre lettre que vous feriez la distribution des prix et que vous aviez examiné les pièces. Vous

me faites trop d'honneur. je ne me crois pas juge compétent
de leur mérite je m'en rapporte parfaitement a vôtre académie
et je la prie de décider. si j'y demandois l'avis de quelques
uns de nos médecins, il leur faudroit aussi long à me répondre
que la Pièce qui en fait occupé, fort distingué et fort paresseux
il ne viendroit jamais à l'académie lorsque quelqu'un y vendroit plus
souvent il étoit premier

M. le marquis de Condorcet a été nommé ~~secrétaire~~ adjoint au secrétariat
par une lettre du ministre qui dit que le Roi agréoit
approuvé le choix de M. de Foncby (qui ne l'avoit pas choisi, qui avoit
choisi M. Bailly et qui avoit dit) pour le choix du roi à l'académie
de ne proposer personne et de laisser à l'académie le choix de son secrétaire)
que le Roi dise ordonnoit de délibérer à huitaine. Dépêche de
Lucas au ministre pour supplier le Roi de lui conserver les prérogatives
qu'il lui a accordées à la liberté des suffrages. mal gré cette représentation
on ne pouvoit délibérer le marquis de Condorcet, M. donné des preuves
de sa capacité, mais autre chose est, être capable de remplir une place
chose est d'être propre à une place et d'être digne de remplir. malgré cela il y
a eu six voix contre pour l'exclure. j'ai pas été élu à la pluralité
Chef M. d'Alembert grand républicain ennemi du despotisme et des
cours dans lettre de cachet qui a obtenu cette à pas sollicitations
par le crédit qui s'est déployé chez le p.e comte du ministère de l'académie

Je rencontrai une fois avec plaisir M. Darcet qui ne me voit
jamais sans et m'a fait beaucoup d'agrément compliments. Il fait le sourd et
une oreille
J'ai perdu une amitié ~~par~~ par sa mort et elle a été très vive
remplacée ce que les médecins font les rares et mieux retrouvé.

Je me rappelle bien de vous avoir fait mon
compliment sur votre nouvelle dignité ce qui me confirme que si
je ne vous ai pas répondu exactement à votre lettre du 20 juin
j'avois ai écrit depuis. Conservez vous Monsieur et conservez moi
l'amitié dont vous m'honorez. Adieu je suis toujours vous et de tout
nombre de ceux que j'estime et que j'aime les deux sont mes nouveaux
ensemble mais il s'en faut bien de peu que ce ne soit une même chose La Condamine

A Monsieur

Monsieur formey secretaire
perp. de l'acad. des sciences
et b.l. m Prussienne
A Berlin.

STAATS-
BIBLIOTHEK
·BERLIN

J'oubliois de vous dire que la pièce allemande
confluence ou le rapport du sexe des animaux selon
pour ou a la plume est introduisible, un homme bien
capable y a travaillé par la multiplicité des fautes de copiste
des omissions de phrases oubliées et des contresens. ainsi je
ne puis en faire usage je l'aurois imprimée a part pour
éviter ces fautes de savoir ce qu'en pourroit dire ceux
qui auroient pu a en copie.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

a Paris le 15 mai 1773

J'ai reçu avant hier mon cher monsieur, votre lettre du 3 de ce mois et je me hâte d'y répondre. Les détails que vous y entrés sur votre genre de vie et vos occupations me sont fort agréables ce me dédommagent de votre long silence et de l'arrangement de notre correspondance. Je m'estimerois bien d'avoir reçu une lettre qui étoit destinée pour Don George Juan (ce non Don Juan, Juan est son nom de famille et les Espagnols n'emploient jamais le Don qu'avec son nom de Baptême et écrivent toujours Don, au lieu que les Portugais écrivent Dom et que jamais dans leurs langue la lettre n ne se trouve à la fin d'un mot) mais je n'ai aucune idée d'avoir reçu votre lettre que vous m'écrivez et que Don George a reçue pour moi. Vous devez l'excuser, s'il ne vous a pas répondu j'ai appris d'ailleurs qu'il avoit été pendant près d'un an dans un état si triste que le mien, perdus de tous les membres ne pouvant même écrire et souffrant de grandes douleurs. Il avoit quitté Madrid et étoit allé prendre ce que l'on appelle l'air natal qui me paroit le remède imaginaire des gens désespérés. J'ai reçu un mot de réponse à la seconde ou troisième lettre que je lui ai écrite, mais elle n'étoit pas de sa main dont il ne pouvoit encore se servir. Cependant il écrivoit mieux et en état de monter un escalier. Ha je crois 8 ou 9 ans moins que moi. et a payé plusieurs le tribut dont aucun des auteurs modernes n'a été exempt à l'exception de M. le Monnier et de M. de Voltaire mais les Mouperteis les Gedin les Bougueur les Camus, les Lacaille ont pathi comme l'ambre et n'ont guère survécu à leurs travaux et le pauvre Delisle est resté imbécille.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit à l'occasion de votre mémoire au sujet du prix de la gnomonique je m'emploierai mal vous voyez ce que je veux dire. le jugement est déféré à votre académie, c'est à elle à décider. mais je conviens avec vous de ce que vous ajoutez à cet égard, il faudroit un Delisle bien pur et bien désintéressé pour s'occuper de pareils objets gratuitement. Le fondateur de notre prix à Paris y a pourvu et il a obligé une retribution qui sert d'objet à nos juges du prix. Le portrait que vous me faites de votre académie me fait souvenir de

ancien juge du Théâtre Italien, je ne sais si ce nest pas celui qui
Empereur dans la Lune, en fait une relation fabuleuse et plaisante
des mœurs et coutumes de ce pays là, et à chaque trait qu'on en
raporte, quelqu'un répond, c'est tout comme ici. le tableau que vous
faites du peu d'activité de votre académie et de l'indifférence des
membres pour tout ce qui n'intéresse pas personnellement ressemble
parfaitement à la note et semble être un portrait calqué sur le nôtre
les formes exceptées les mêmes. et je conçois que si l'académie
venait à vous perdre vous seriés bien difficile à remplacer
-. j'espère que lors que le volume de mémoires que l'on fait pour
paroître aujourd'hui vous me le ferés parvenir. mais je ne vois pas encore
le premier tome des nouveaux mémoires. je n'ai que les 15 premiers volumes
qui ont été donnés en 1763.

J'approuve fort votre régime, mais il me semble que tout Leurs aulx
sont beaucoup pour un philosophe. Je suis né dormeur, mais la force de
mon tempérament me réveille fort matin de bonne heure. après cela je me
couche excellentement fort tard, mais je suis bien content, quand j'ai dormi ce
tout à fait bien. je ne trouve le moment de lire que dans mon lit, je
ne m'endors point en lisant. et je lis quelquefois jusques à 3 ou 4
heures du matin. Je n'ai pu encore lire que les 3 premiers volumes de
l'histoire philosophique et politique de commerce &c que l'abbé Raynal a entrepris
publier. qu'en dites vous? ce livre contient d'excellentes choses et je ne connois
point dans la même homme capable d'en rassembler un si grand nombre de connoissances
diverses. il ne paroît pas cependant être également bien informé.

Je vous fais mon sincère compliment sur le espérance que
vous donnent votre famille. vous avés la consolation de pouvoir donner
de l'éducation à vos enfans. Je crains comme mettent des pouvoir
parvenir assés tôt pour élever les miens si j'en avois. Cependant j'espérois
en avoir un de 15 ans aujourd'hui. Mais je suis bien consolé de n'en pas
avoir. ma femme craignoit beaucoup de devenir grosse et ne fut pas
encore grosse. Quand je vois tous les chagrins que les pères ont
devenir alors pleurer, tous même quels sont bien nés, je me félicite
de n'en point avoir. Je n'aurois pas joui de la vie n'ayant point
du tout par de bien fonds, je n'aurois été occupé que du soin d'amasser

j'avais pensé à vous engager à m'écrire un petit mot sur quelque nouveau sujet
Mes neveux et petits neveux m'ont obligée de ce que je leur
pouvais, et mes enfans si j'en avais regarderaient comme une dette
toutes les privations que je m'imposerais. Les trois enfans de mon neveu
viennent d'être inoculés et s'en portent très bien. J'ai eu bien de la peine
à déterminer la mère. Elle ne fait aujourd'hui de grands remerciemens
à Dieu.

Je suis fort affligé d'apprendre le déplacement de la santé de
jeune Bernoulli, et particulièrement que je puis aller et être père
et pourquoi je prévois que vivre assez pour perdre un tel sujet.
Où diable le Roi votre maître a-t-il été chercher Dom Pernetti
pour son bibliothécaire et comment cet homme s'est-il trouvé en état de parler
en Grec?

Je n'entends pas bien ce que vous me faites l'honneur de me dire
au sujet de la place de secrétaire de notre académie. M. d'Alembert
voudrait-il la donner à M. de la Grange? Je connais celui-ci pour
un des plus grands géomètres de l'Europe; il ne négligerait pas de les
cultiver. Son rang, mais a-t-il les autres connaissances nécessaires
à la place de secrétaire? entend-il toutes les langues de l'académie?
et a-t-il exercé à écrire? d'ailleurs c'est un grand point à faire que
de passer d'une place difficile à remplir à celle de secrétaire et d'avoir
d'emblée tous les suffrages, excepté à ceux des académiciens ordinaires qui
auraient des vues pour y prétendre.

Vous me feriez grand plaisir de me procurer une traduction de la
pièce sur l'influence du sexe des animaux sur la couleur de
l'oiseau ou de leur plumage. Je crois qu'il serait aisé de trouver à cette
imprimerie la pièce écrite toute traduite. Au défaut d'une traduction je verrais
avec plaisir le texte de la pièce.

J'ai lu la pièce dont vous me parlez de V. et le trait de la
Vérole me paraît fort plaisant; j'aurais bien des choses à dire sur
cela: mais sur les Dieux et sur les rois silence. Voici quelques
vers dans l'épître que j'ai faite aux vacances intitulée le vrai Philosophe

On fuit de table, on revient au salon
Et c'est pour moi le temple d'Apollon.
Là tous les soirs j'arbore mes lunettes,
Je me recueille et je lis les gazettes.
Voltaire est-il, j'admire tes desseins
Et tes efforts de tes fiers potatoes

Je plains le Turc, j'méchrau du Russe
Je réfléchis sur le jeune Empereur
Et je me tais sur le grand Roi de Prusse.
Oh cette humain, que je plains tes erreurs!
Cruel quelquefois, aveugle en ta fureur,
Moins conséquent que l'ours et le panthère
Et teint du sang de ton frère égorgé
Souhaiteras tu que la vérité t'éclaire
Quand tes mains auront rempli ton carrière?

J'ai envoyé votre lettre à M. Luneau de Bois germain
J'ai fait en pendant les états de 70 et 71 un logement à chaillot près
Paris, mais cet comme si on ne quittoit pas la ville. cela m'écrivit à charge
de rien ni point en tonne dernier ni étrennes. Je nuis alle campagne
à Chelle qui l'estomac à Etouilli près Roan en picardie et 4 lieues de Gisors
Vraiment bien difficile si vos nouvelles vers de Lalli parque pas encore sçavoir.
Tout ce que j'y trouve à redire, c'est qu'elle sont trop flatteurs mais on les trouve
bien fait. J'ai dis autant de votre. Je vous embrasse de tout mon
cher monsieur et vous prie d'accepter de votre
Le vieux qui cette lettre porte aujourd'hui chez me prête mes
épithètes et dit de vous souvenir et me charge de vous en assurer.

A Monsieur
Monsieur Caron de Beaumarchais
Conseiller du Roy
rue Condé
à Paris

La Condamine.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Crelle, Journal d. Math. Bd. 39 Heft 4.

Fac-simile einer Handschrift von La Condamine.

Livri 29 Mars 1761

J'ai reçu de vos lettres sous les yeux Monsieur, toutes trois postérieurement à celle que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 21 Jan.er Elles sont du 4 Janv. du 14 fev. et du 17. Pardonnés si je n'y ai pas encore repondu j'ai reçu la derniere que depuis trois jours Je répondrai par ordre aux articles susceptibles de réponse

J'ai remis les lettres et paquets que vous m'aviés adressés j'crois que tout étoit pour M. de Machy, non il y avoit une copie de lettre p.r M. Lobbé Toublet, il la reçu j'y reviendra.

Les voeux que vous faites pour la paix ne sont de ma part ni moins ardens ni moins sinceres que les votres, Nous la désirons tous deux comme amis du genre humain et cosmopolites sans aucun autre motif, mais vous en avons je pense vous et moi de plus particuliers et même de personels Pour ce qui me regarde je n'en jouis que de 5 mil livres de rentes de 12. Cependant nous avons touché après quelques mois de retardemens nos pensions académiques et j'ai reçu depuis peu de jours mon ordonnance pour ma pension particuliere de mil ecus et un ordre du Contrôleur général pour me la faire avancer quoique l'assignation ne fut que pour le 2.e mai. Je vous avoue que cette petite faveur est venue bien a propos. On reparle beaucoup de paix et malgré les hostilités les negociations vont leur train.

Je ne conçoi pas comment vous trouvés le tems de faire des livres et sur differentes matieres au milieu de vos occupations académiques et domestiques. Si je répondois bien regulierement aux lettres que j'reçois, mes seules correspondances rempliroient tous mes momens et ne m'en laisseroient pas un dont je pûsse disposer a mon gré, tandis qu'avec une correspondance qui n'est peut-être guere moins étendue que la mienne chargé de la révision et redaction des memoires d'une academie qui embrasse tous les genres, lequel seul a presque suffi pour occuper un fainéant, vous trouvés le tems de faire des traductions, des feuilles periodiques et des livres de morale entre et invités.

- - - - - - - - - - - - - -

La condamine

Ste Genevieve.